FICHES : ISAK + BRENO LOPES + BOUDAOUI + VOLLAND + PEDRO NETO + LEAO + GOSENS + WAMANGITUKA

SO FOOT

N°69 - MARS 2021

POSTERS MBAPPÉ DEMBÉLÉ

FOOT FRANÇAIS: UNE SAISON EN ENFER

L'OM À LA DÉRIVE

COMMENT MEDIAPRO A PLONGÉ L'HEXAGONE DANS LA CRISE

AUCUN TRIOMPHE EN COUPE D'EUROPE DEPUIS 25 ANS

PARIS EN LIGUE DES CHAMPIONS: L'ARBRE QUI CACHE LA FORÊT ?

FOOT FRANÇAIS: UNE SAISOSN EN ENFER

Fr 3.90€ – DE 5.90€ – UK 4£ BE/LUX 4.50€ – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50 – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND – CND 9,99 CAD

L 13817 - 69 - F: 3,90 € - RD



Jamais, dans l'histoire de notre sport favori, les repères n'avaient été à ce point chamboulés. Même en période de guerre(s), le football s'était mis en pause en attendant la fin des conflits, puis avait repris quasiment "comme avant".

Mais ce que nous vivons depuis désormais un an est inédit. Le football a dû s'adapter au virus, pour continuer à exister. Et ce, au détriment des émotions: dans des stades vides, sans ses supporters, qui en sont pourtant l'essence. Les règles ont dû, elles aussi, s'adapter, à l'instar des cinq changements. Et comme si l'on n'était pas déjà assez déboussolés, voilà que l'on nous parle d'une refonte totale de la Ligue des champions, et de l'instauration d'une Superligue fermée.

Et même sur le terrain, le football est sens dessus-dessous: Liverpool, invincible la saison dernière, vient de perdre six matchs à domicile de suite, ce qui n'était jamais arrivé dans son histoire. La Juve, souveraine en Italie depuis neuf ans, est en passe de laisser son trône à l'un des deux clubs de Milan. Idem pour Paris, challengé en L1 par Lille et Lyon, et pour le Barça et le Real, dominés en Liga par l'Atlético de Madrid. Même en Écosse: les Rangers ont été sacrés champions après dix années de disette.

Heureusement, fort heureusement même, il y a un repère qui ne change pas. Un phare dans la nuit, un doudou que l'on sert fort pour se rassurer. Ce repère, c'est la Coupe de France. Et ses irréductibles petits poucets. Comme chaque année, des clubs de Ligue 1 se font malmener par des clubs amateurs, pour le plus grand bonheur des observateurs et de ceux qui aiment les *"belles histoires"*.

Et cette saison 2020-2021, pourtant si particulière, n'a pas fait exception. Marseille, en crise depuis le début de la saison, s'est fait sortir par le Canet-Roussillon FC, club de National 2 (D4). Lens, surprenant 5e de Ligue 1, est tombé face au Red Star, actuellement en National (D3). Et Le Puy, lui aussi en National 2, s'est offert le scalp de Lorient.

Ce n'est peut-être pas grand-chose, mais ce sont des petits moments si réconfortants, des moments de "vrai foot", de foot d'avant. Or, en attendant que la situation sanitaire s'améliore et que l'on puisse à nouveau s'enlacer dans les tribunes d'un stade de foot, ces moments-là font un bien fou. EM

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, S.A.S au capital de 1 021 510 euros, RCS n°445391196
15 rue du Ruisseau, 75018 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Président et directeur de la publication Franck Annese
Actionnaires principaux Franck Annese, Guillaume Bonamy, Édouard Cissé, Vikash Dhorasoo, Patrice Haddad, Sylvain Hervé, Robin Leproux, Stéphane Régy, Serge Papin
Directeur général Eric Karnbauer
Directeur du développement Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Comptable Teddy Miatti
Rédacteurs en chef So Foot Club Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter
Secrétaire de rédaction Julie Canterranne
Direction artistique et conception graphique Laurent Burte & Camille Gressier
Photographies IconSport
Rédacteurs en chef sofoot.com Éric Maggiori & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint Aina Randrianarijaona
Comité de rédaction Alexandre Aflalo, Quentin Ballue, Félix Barbé, Jérémie Baron, Tom Binet, Clément Bernard, Maxime Brigand, Simon Butel, Florian Cadu, Adrien Candau, Andrea Chazy, Douglas De Graaf, Théo Denmat, Antoine Donnarieix, Julien Duez, Clément Gavard, Nicolas Jucha, Victor Launay, Florian Lefèvre, Valentin Lutz, Thomas Morlec, Steven Oliveira, Maxime Renaudet, Mathieu Rollinger, Arthur Stroebele
Stagiaires Adel Bentaha, Alexandre Delfau, Maurice De Rambuteau,Fabien Gelinat, Analie Simon

H3 media

PUBLICITÉ
H3 MEDIA
15 rue du Ruisseau, 75018 Paris
01 43 22 86 96

Email: contact@h3media.fr

Directeur Guillaume Pontoire

Directeur de publicité Jean-Marie Blanc

Chef de publicité Christelle Semiglia

Chef de projet Angie Duchesne

COMMUNICATION
communication@sopress.net

SYNDICATION
syndication@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Le Foot français en crise ©IconSport

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0524 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement Vincent Ruellan

Contact:
abonnement@sofoot.com
15 rue du Ruisseau
75018 Paris
Tél. 01 43 35 82 52

PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque 14/04/2021

Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club www.facebook.com/sofootclub





6 LES TITRES DE L'ACTU: LA SUPERLIGUE

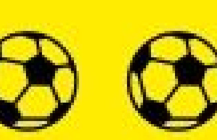
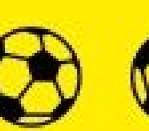
Va-t-on réformer la célébrissime Ligue des champions ou les grands clubs vont-ils se tourner vers leur propre compétition privée et fermée?

14 LES BONNES QUESTIONS DU MOIS

16 LA COURBE DU MOIS

18 LE CLASH DE LA RÉDAC

Pour ou contre la règle du but à l'extérieur?

19 L'espoir du mois: Mathis Delannay

20 Que savez-vous sur… La Ligue des champions

22 L'homonyme anonyme: Dimitri Payet

24 COUVERTURE LE FOOT FRANÇAIS EN PLEIN BROUILLARD

26 Comment Mediapro a plongé les clubs français dans la crise
Alors qu'ils pensaient passer le cap du milliard d'euros pour leurs droits télé avec l'apport de Mediapro, les clubs français se retrouvent aujourd'hui en danger.

30 Les présidents de Ligue 1 et Ligue 2 s'inquiètent pour l'avenir
Le fiasco Mediapro, la crise sanitaire: ils ne voient pas le bout du tunnel.

32 Marseille, une saison en enfer
L'OM est au plus bas depuis le début du Champions Project, et repart de zéro.

36 Ces supporters dont la passion s'estompe
Nous avons rencontré des supporters de Nantes, Marseille, Bordeaux, Sainté et Lyon. Et le constat est implacable: leur passion s'éteint à petit feu.

40 Pourquoi les clubs français galèrent en Coupe d'Europe
Cela fait 25 ans que les clubs français n'ont pas remporté la moindre Coupe d'Europe.

42 DOSSIER: MILAN DE RETOUR AU POUVOIR?

Après dix années de domination de la Juventus, les deux clubs de Milan sont de retour au premier plan. L'Inter semble même bien partie pour remporter le Scudetto.

46 ENQUÊTE: LES TRANSFERTS DE JOUEURS MINEURS

Bien qu'ils soient interdits par la FIFA, les transferts internationaux de footballeurs mineurs ont la cote.

54 Cahier e-sport
Chaque mois, 4 pages dédiées à l'e-sport.

58 Stades mythiques
Stadion An der Alten Försterei

60 L'épopée
Panathinaïkos 1971

64 Maillots et légendes
Parma Calcio

66 Pourquoi je déteste…
Le jeu de possession







1. MAILLOT JUNIOR PSG X JORDAN 4TH





2. PANTALON JUNIOR PSG

1. PSG MAILLOT 4TH JR 20/21. Modèle junior. Du 8 au 14 ans. Rose. 100% Polyester. 1488551. **2. PSG DRY STRKE PANT KP JR 20/21** Modèle junior. Du 8 au 14 ans. Noir. 91% Polyester, 9% Spandex. 1488550. Dans la limite des stocks disponibles des magasins participants.

SUPER ligue européenne: SUPER projet ou... SUPER mauvaise idée?

C’est le sujet qui va prendre de plus en plus d’importance dans les prochains mois: va-t-on réformer la célébrissime Ligue des champions ou les grands clubs vont-ils se tourner vers leur propre compétition privée et fermée? Un genre d’élite entre élites. Le choix est compliqué, mais il y aura forcément un changement.

PAR PIERRE RONDEAU. PHOTOS: ICON SPORT



Tiens, Jésus a encore sauvé les siens.



Susu la famille.

Cela fait plus de 20 ans qu'on en parle, voire plus, et à chaque fois, le projet est toujours resté au placard. Déjà au début des années 2000, les Français Jean-Michel Aulas, côté Olympique lyonnais, et Arsène Wenger, avec Arsenal, avaient conduit la fronde du G14, l'association des 14 clubs les plus riches d'Europe, pour s'opposer à l'UEFA et créer une compétition européenne alternative, privée et très lucrative. Les prémices d'une Superligue, d'un championnat continental privé, organisé directement par les clubs, sans relégation et sans accession, qui rapporterait beaucoup d'argent, avec une médiatisation et une diffusion internationale sans commune mesure, en quelque sorte.

Action, réaction

Pourtant, à chaque fois, qu'il s'agisse du projet du G14 ou d'autres qui ont suivi, les menaces se sont essoufflées, et tout est rentré dans l'ordre. La Ligue des champions, la compétition européenne par excellence, s'est maintenue, et l'UEFA est restée seul maître à bord. Pour beaucoup, cette Superligue européenne ne serait finalement qu'un outil d'influence et de persuasion politique, qu'une arme au service des clubs lors des négociations et des discussions avec les instances. C'est en 2001 que la première menace est apparue, et très rapidement, l'UEFA a obtempéré et a modifié l'organisation et surtout les modalités de calendrier de la Ligue des champions, renforçant la redistribution financière en faveur des équipes participantes.

"Les droits TV de la NFL, le foot US, dépassent les 5 milliards de dollars, alors que ceux de la Ligue des champions plafonnent toujours à 2 milliards." Andrea Agnelli

Même au début des années 2010, lorsque la fédération européenne a voulu imposer le fair-play financier, les clubs ont sorti l'artillerie, et ont menacé de constituer une compétition privée. Alors, l'UEFA a modifié son règlement: les 4 membres du *"Big Four"*, l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie et l'Allemagne, auront droit à 4 places automatiques pour leurs clubs en Coupe d'Europe. À chaque fois qu'on veut faire plus pour le plus grand nombre, réformer ou réguler, les puissants sortent la carte de la Superligue et tirent encore plus la couverture à eux.

Le nerf de la guerre, c'est l'argent

L'UEFA est dans une position ambiguë, elle représente l'ensemble du football européen, l'ensemble des clubs, y compris



C'est vrai que ça ressemble un peu à un buzzer.

les plus pauvres et les moins réputés. Mais elle sait que sa puissance médiatique et économique est tirée vers le haut par le prestige et la réputation des plus riches. Lorsque les droits TV de la C1 sont vendus plus de 2 milliards d'euros par an, c'est surtout grâce à la présence du FC Barcelone, du Real Madrid, de la Juventus ou du Paris Saint-Germain… mais pas du BATE Borisov ou du Stade rennais. Elle doit donc faire à la fois pour le plus grand nombre sans prendre le risque de froisser les puissants.

Car ces derniers savent très bien qu'ils pèsent plus, qu'ils sont l'accélérateur d'audience et de popularité, que si la Ligue des champions est la compétition footballistique la plus lucrative et la plus prestigieuse du monde, c'est grâce à eux. Et ils pourraient faire le choix de partir pour en décupler les recettes. En 2019, lors d'un congrès de l'ECA (le syndicat européen des clubs), le président de la Juventus, Andrea Agnelli, s'était d'ailleurs interrogé quant à l'incapacité, pour le football et l'UEFA, de tirer vers le haut ses revenus et de profiter de sa réputation. *"Les droits TV de la NFL, le foot US, dépassent les 5 milliards de dollars, alors que ceux de la Ligue des champions plafonnent toujours à 2 milliards."* Pour lui, la solution est simple: il faut faire comme les Américains.

Leurs ligues, qu'il s'agisse du soccer, du basket, du foot US, du hockey ou du baseball, sont des ligues fermées, sans relégation, privées, directement organisées et dirigées par les clubs, membres propriétaires, et tournées vers la seule quête du profit. Les sports américains majeurs génèrent plusieurs milliards de dollars de bénéfices par an et assurent la rentabilité à quasiment toutes leurs franchises, contrairement au football en Europe, avec des clubs aux finances fragiles et à la rentabilité incertaine. *"Imposons donc ce modèle américain et créons une Superligue européenne"*: à chaque fois, l'argument est sorti, et l'UEFA se retrouve obligée de faire passer telle ou telle réforme ou d'accorder plus de passe-droit. Parce qu'elle sait très bien que ce *"serpent de mer"* est un projet réel et risquerait de bouleverser à tout jamais les équilibres du football international. Et à chaque fois, le Barça, le Real, la Juve, le PSG et tous les autres reviennent s'affronter en Ligue des champions.

La Covid-19 a tout changé

Mais jusqu'à quel point? Car, ces derniers temps, il y a eu beaucoup de remises en question et d'interrogations du côté des puissants. La crise est passée par là. L'épidémie de coronavirus a lourdement désagrégé les finances des équipes, provoquant des pertes cumulées, en Europe, à plus de 6 milliards d'euros sur la seule année civile 2020, et a conduit un certain nombre de dirigeants à réfléchir à l'intérêt d'une nouvelle compétition. Encore et toujours, l'idée serait de créer une Superligue afin de booster les recettes. Plutôt que d'attendre et d'espérer des bénéfices plafonnés à 2 milliards d'euros redistribués entre 32 équipes en Ligue des champions, 16 à 18 clubs européens se sont dit: *"Et si on faisait notre compétition, entre nous, qu'on revendait les droits à travers le monde, pour augmenter de façon considérable nos budgets et nos recettes?"*

C'est le dessein principal de la Superligue: la perspective de rentrées financières en hausse. Manchester United, Liverpool, Manchester City et le Real Madrid auraient d'ailleurs, selon la presse britannique, budgété un tel projet et construit le *business-plan* de la Superligue, réunissant les 15 meilleures équipes européennes. Les chiffres ont de quoi donner le tournis: plus de 5 milliards d'euros de recettes, des dotations minimum garanties à plus de 140 millions d'euros et jusqu'à 350 millions d'euros promis au vainqueur final. À titre de comparaison, gagner la Ligue des champions, en 2020, rapporterait autant que terminer dernier en Superligue. Pas étonnant que les grosses équipes soient intéressées.

Pourquoi de tels montants? Parce que tout serait fait pour le business, avec des matchs organisés le week-end, sur plusieurs plages horaires, le matin, l'après-midi et le soir, afin d'attirer des fans du monde entier, des États-Unis à l'Asie. Ajoutez à cela la possibilité de faire des rencontres délocalisées, aux quatre coins du globe, de Miami à Pékin, lors de rencontres explosives et prestigieuses, avec l'assurance d'avoir des Bayern-Paris ou des Madrid-Milan toutes les semaines, le cocktail monte rapidement à la tête.

L'UEFA va tout faire pour éviter la Superligue

Avec quelles conséquences et à quel prix, c'est toute la question. Car il convient de se demander si le supporter s'y retrouverait avec une telle compétition. Déjà, quel

"Tout joueur qui participerait à une compétition autonome et privée serait automatiquement suspendu et interdit de participer à des matchs officiels de la FIFA." La FIFA

serait l'intérêt d'affrontements prestigieux toutes les semaines? Le sel de la C1, c'est justement sa rareté, c'est cette attente incertaine d'un Paris-Barça ou d'un Liverpool-Bayern. En banalisant, où serait l'exceptionnel?

Puis surtout, que deviendraient les autres clubs, ceux qui n'auraient pas pu intégrer la Superligue? Quid de Saint-Étienne, Monaco, voire Lyon ou Marseille, pour l'instant pas invités? Est-ce que les championnats nationaux resteraient en l'état? Gros doute et grosse inquiétude ici. D'ailleurs, sitôt que le projet a été révélé, le syndicat européen des Ligues, l'European League, est monté au créneau et s'y est opposé frontalement. Ses membres, dont la LFP en France, ont demandé à ce que l'UEFA prenne des mesures, et rapidement.

Deux choses ont été faites. Premièrement, avec la FIFA, le règlement du football a été modifié. Quitte à se mettre en porte-à-faux avec la jurisprudence européenne, l'instance internationale a décidé que "*tout joueur qui participerait à une compétition autonome et privée* [autrement dit, la Superligue européenne] *serait automatiquement suspendu et interdit de participer à des matchs officiels de la FIFA*". Donc, si Mbappé, Griezmann ou Neymar participent à la Superligue avec leur club, ils ne pourront plus jouer de Coupe du monde. Ça a le mérite d'être dissuasif.

Deuxième mesure, la réforme de la Ligue des champions. Ici, au lieu de se faire doubler par le projet de Superligue, l'UEFA a tout simplement décidé de modifier le format de sa compétition-phare, dès 2024. Avec plus de matchs, plus d'équipes, plus d'affrontements, plus de prestige, donc plus d'argent pour les clubs, mais cette fois-ci, avec l'instance européenne. En gros, si on veut résumer, c'est: "*Les clubs veulent la Superligue pour se faire plus d'argent. Que fait l'UEFA? Elle suit l'idée et bouleverse sa compétition officielle pour que les clubs se fassent plus d'argent.*" C'est simple, c'est toujours une question d'argent. Par sûr qu'on soit tous d'accord avec ça... ⚽

POUR L'INSTANT, QUI DEVRAIT PARTICIPER À LA SUPERLIGUE?

Ils seraient pour le moment quinze à être concernés; six Anglais (Liverpool, Manchester City, Arsenal, Chelsea, Tottenham, Manchester United), trois Espagnols (Real Madrid, FC Barcelone, Atlético de Madrid), trois Italiens (Juventus, AC Milan, Inter), deux Allemands (Bayern Munich, Borussia Dortmund) et un seul Français (PSG).



Saute qui peut.



Manchester United l'a fait! Victorieux 2-0 à l'Etihad Stadium, les *Red Devils* ont mis fin à la folle série de Manchester City, qui aura donc enchaîné 21 victoires consécutives toutes compétitions confondues, avant de tomber face à son voisin. Et pourtant, United restait sur trois 0-0 consécutifs, tous plus tristes les uns que les autres. Comme quoi.

Découpe la page

Et Kylian marcha sur le Camp Nou. Auteur d'un triplé, l'attaquant français a tout simplement pulvérisé le Barça à lui seul, lors du huitième de finale aller de Ligue des champions. Attention tout de même: la dernière fois que le PSG en a collé 4 au Barça à l'aller, tout le monde sait comment ça s'est terminé…

Découpe la page



Un brouillard britannique d'une soirée de fin d'hiver, un triste 0-0 lors d'un Crystal Palace-Manchester United… Et pourtant, malgré ce tableau plutôt morose, l'œil du photographe a réussi à capturer un instant où le temps s'arrête, sur cette frappe de Matic magistralement détournée en corner par Guaita.



Deux mois après sa mort, Diego Maradona est présent partout en Argentine. Et notamment à Buenos Aires, où de nombreux murs ont été repeints à son effigie. Histoire aussi que les plus jeunes, qui ne l'ont pas connu, sachent qu'il n'y a qu'un seul vrai *Dios*.

CINQ BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: ICON SPORT



1 LES ANGLAIS ONT-ILS RÉINVENTÉ LE CATENACCIO?

Liverpool-Manchester United? 0-0. Manchester United-Chelsea? 0-0. Chelsea-Tottenham? 0-0. Chelsea-Manchester United? 0-0. Manchester United-Manchester City? 0-0. Arsenal-Manchester United? 0-0. Cette saison, c'est simple, à chaque fois (ou presque) que deux cadors s'affrontent en Premier League, le choc accouche d'un 0-0. De manière plus globale, la PL arrive derrière la Bundesliga, la Serie A et même la Ligue 1 (!) en matière de buts marqués cette saison. Alors, quoi? Le championnat anglais est-il devenu moins spectaculaire? Ou bien est-il devenu plus tactique qu'auparavant? À moins que les coachs des clubs anglais n'aient décidé de s'inspirer du football italien des années 1990… Un football relativement défensif, pas forcément très spectaculaire, mais qui avait raflé 13 coupes d'Europe de 1990 à 1999… EM



2 QUEL PROCHAIN SPORT POUR ZLATAN?

Enfant, il a pratiqué le taekwondo. Il adore d'ailleurs répéter que c'est grâce à la pratique de cet art martial qu'il réussit des gestes acrobatiques. Plus grand, il s'est adonné au football. Mais que fera Zlatan Ibrahimovic quand il aura raccroché les crampons? Le Z a peut-être donné un élément de réponse le 4 mars. Alors qu'il était coincé dans les embouteillages pour se rendre au festival de Sanremo, il est sorti de son taxi, a fait du stop et a grimpé sur une moto! Il a même demandé au motard de prendre les commandes. Arrivé au festival, il a affirmé qu'il *"adorait cette sensation de vitesse"*. Zlatan bientôt sur les circuits de MotoGP? Et pourquoi pas? EM

3 TAPIS VERT PEUT-IL ÊTRE MEILLEUR BUTEUR DE SERIE A?



En Italie, Cristiano Ronaldo, Romelu Lukaku, Luis Muriel et Ciro Immobile se tirent la bourre pour le titre de meilleur buteur. Le Portugais est pour le moment en tête avec 20 pions, mais attention, un nouvel outsider pointe le bout de son nez. Avec neuf buts marqués, Tapis vert pointe actuellement à la 12e place du classement. Sa particularité? Il ne marque que des triplés. En début de saison, un triplé contre la Roma (Vérone-Roma 3-0 sur tapis vert), puis un autre contre le Napoli (Juventus-Napoli 3-0 sur tapis vert) et, début mars, un nouveau *hat trick* contre le Torino (Lazio-Torino 3-0 sur tapis vert). Vu la situation sanitaire et le grand n'importe quoi qui règne, pas impossible que Tapis vert ne refasse parler de lui plusieurs fois avant la fin de la saison. CR7 n'a qu'à bien se tenir. EM

4 SCHALKE EST-IL LA PIRE ÉQUIPE D'EUROPE?



Sur le plan comptable, oui. Et de loin. Schalke est actuellement dernier de Bundesliga, avec seulement neuf points, et un bilan désastreux d'une seule victoire et six nuls. Avec 16 buts marqués, Schalke est aussi la pire attaque d'Europe, à égalité avec Sheffield. Et la défense? Schalke a encaissé 61 buts, soit un de moins que Crotone, lanterne rouge de Serie A. Sauf que Crotone a disputé 25 matchs, contre 23 pour Schalke. Ce qui fait donc une moyenne de 2,65 buts encaissés par match par les hommes de la Ruhr, contre 2,48 pour les Calabrais. Conclusion: Oui, Schalke est bien la pire équipe d'Europe. EM

5 LE HUIS CLOS SE FAIT-IL SENTIR EN LIGUE DES CHAMPIONS?



Un public qui pousse, qui hurle, qui incite ses joueurs à se dépasser. Lors d'un match à élimination directe en C1, le public joue plus que jamais le rôle de douzième homme, et c'est d'ailleurs grâce à lui qu'on a pu assister à des *remontadas* folles ces dernières années (Barça-PSG 6-1, Roma-Barça 3-0, Liverpool-Barça 4-0). Or, sans ce public, tous les repères sont modifiés. La preuve: sur les huit huitièmes de finale aller de cette C1 2020-2021, sept se sont soldés par une victoire à l'extérieur. Seul le FC Porto s'est imposé face à la Juve. Sept succès à l'extérieur à ce stade de la compétition: cela n'était jamais arrivé dans l'histoire de la compétition. De là à y voir un lien de cause à effet avec le huis clos imposé partout, il n'y a qu'un pas. EM

HOT…

UN MOIS DE PIZZAS EN PLEIN MATCH, DE GROS SOUS ET D'ÉLÉMENTS INSOLITES SUR LE TERRAIN

Des tacles, des dribbles, des buts… C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "chaud" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant.

PAR JÉRÉMIE BARON ET FLORIAN CADU. PHOTOS: ICON SPORT / DR

10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0
-1
-2
-3
-4
-5
-6
-7
-8
-9
-10

1ER FÉVRIER
Un record de précocité… à seulement huit piges. Pépite brésilienne qui régale avec Santos sur les terrains de futsal, le jeune Kauan Basile n'a pas encore l'âge pour le CM1 qu'il signe déjà un contrat de sponsoring avec Nike. À titre de comparaison, Neymar s'était engagé avec la marque à la virgule à treize ans.

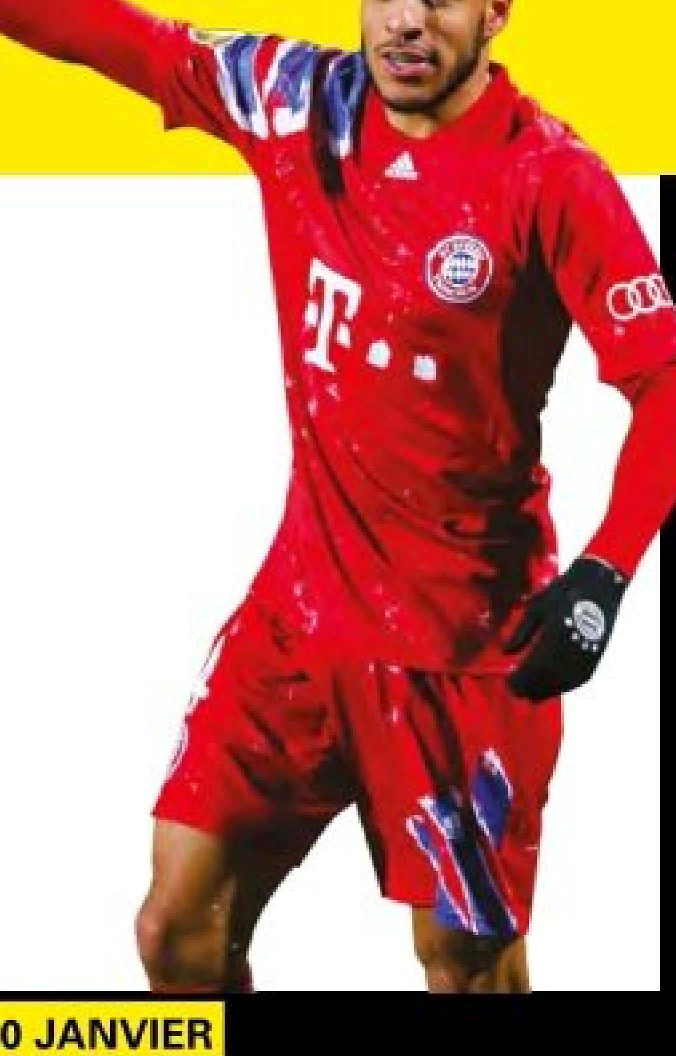
1ER FÉVRIER
It's a match! Alors qu'il pense être transféré au FK Bodø/Glimt (Norvège) en toute discrétion, l'ailier suédois Axel Lindahl est trahi par sa localisation sur Tinder, l'officialisation n'ayant pas encore eu lieu. Au moment d'annoncer enfin sa signature, son nouveau club ne manque d'ailleurs pas de le chambrer en reprenant les codes de l'application de rencontres. C'est ce qu'on appelle être actif sur tous les marchés.



10 FÉVRIER
"Atteindre ce chiffre historique de 644 buts avec le même club m'offre beaucoup de joie, mais ce qui est vraiment important est d'être en mesure de donner quelque chose en retour aux enfants dont la santé est en souffrance." S'il a dépassé Pelé au nombre de réalisations avec la même équipe, Lionel Messi n'est pas un gars perso. La preuve: l'Argentin met les chaussures qui lui ont permis de battre ce nouveau record (et qui sont exposées au musée d'art de Catalogne) aux enchères, les bénéfices devant servir aux enfants atteints de cancer. Le cœur sur le pied.



13 FÉVRIER
Pas besoin de jouer au Loto pour devenir millionnaire, suffit de s'y connaître en foot et d'oser! Avec un peu de chance, un parieur bordelais dénommé Jérôme remporte 902 779 euros grâce aux paris sportifs avec une mise de 500. Il fallait les trouver, les six matchs nuls de Bundesliga… Et merci à Mayence, revenu de 2-0 à 2-2 dans le temps additionnel contre le Bayer Leverkusen!



30 JANVIER
Le goût de Corentin Tolisso pour les tatouages le perdra: le milieu français se fait reprendre de volée par le Bayern pour avoir violé les règles de protection édictées par la Ligue allemande… Afin de se faire tatouer l'avant-bras. Ce qui lui vaut *"une sanction financière douloureuse"*, de la part de sa direction. Un bon vieux tatouage Malabar aurait eu moins de conséquences.

4 FÉVRIER
La boulette! Fraîchement arrivé à l'Ajax pour plus de 22 millions, le Franco-Ivoirien Sébastien Haller regarde ses petits camarades disposer du LOSC en Ligue Europa depuis les tribunes. Et ce sera la même chose en huitièmes: à cause d'une erreur informatique, son club ne l'a pas inscrit dans la liste de joueurs qualifiés pour la phase à élimination directe transmise à l'UEFA. Il Haller malin, maintenant.



7 FÉVRIER
La magie de la Coupe de France. En déplacement à Belfort avec son équipe de Louhans-Cuiseaux pour le huitième tour de l'épreuve, Thierry Njoh-Eboa est… oublié sur une aire d'autoroute, après être parti faire pipi lors d'une pause sur le chemin. Prévu comme titulaire, le latéral n'arrive qu'une demi-heure avant le coup d'envoi et commence donc sur le banc. Avec une qualification, en guise de consolation.

11 FÉVRIER
En Coupe du Portugal face à Porto, le pauvre David Carmo (Braga), victime d'une fracture de la cheville après un vilain choc, pense être tiré d'affaire en voyant une ambulance s'inviter sur le terrain pour l'évacuer. Sauf que le véhicule s'embourbe sur la pelouse, obligeant plusieurs joueurs à le pousser pour que le calvaire de Carmo prenne fin et que la partie puisse reprendre. On appelle ça tirer (sur) l'ambulance.



OR NOT?



14 FÉVRIER
Il. Est. Tombé. Après 535 victoires consécutives sur *FIFA*, le génie Anders Vejrgang concède sa toute première défaite sur *FIFA* en FUT Champions. Que le champion de Danemark sèche ses larmes, après ce sévère 5-1: c'est dans la défaite qu'on s'améliore. Et à quinze ans, il a largement le temps de s'offrir une nouvelle série folle.



18 FÉVRIER
OK, il n'y a pas que des joueurs dans un stade lors d'une soirée foot. Mais en période de huis clos, la question se pose: à qui sont destinées ces pizzas, apportées par un livreur semblant perdu au moment de son apparition au bord du terrain en plein match de Ligue Europa Molde-Hoffenheim? Une course qui mérite des applaudissements… si l'adresse est la bonne.



23 FÉVRIER
Ça rappelle des souvenirs. Non contentes d'avoir vu leur entraîneur Yacine Guesmia se faire licencier, les joueuses du GPSO 92 Issy (première division féminine) ont séché l'entraînement et demandé le départ du directeur sportif Alexandre Barbier. Issy et maintenant!



27 FÉVRIER
Quand on vous dit que le douzième homme peut faire la différence. La preuve en Algérie, dans un match qui opposait les réserves du HB Chelghoum Laïd et du MSP Batna. Alors que le gardien local est parti prêter main forte à ses coéquipiers dans le camp adverse, un attaquant adverse pense marquer dans le but vide… Jusqu'à ce qu'un ramasseur de balle surgisse et empêche le but, l'arbitre se voyant dans l'obligation d'accorder un penalty à l'équipe lésée.

17 FÉVRIER
5000 euros. Tel est le coût de l'amende infligée à Gianluigi Buffon, coupable d'avoir prononcé l'expression *"Bon Dieu"* lors d'une rencontre. Manuel Lazzari, lui, écope d'un match de suspension pour des propos blasphématoires équivalents. On ne rigole pas avec la religion, au pays du pape.





19 FÉVRIER
L'argent ne fait pas le bonheur, mais il aide à remplir les feuilles de match. Prêté à l'Internacional, Rodinei n'était pas autorisé à jouer contre Flamengo à qui il appartient. Mais Elusmar Maggi Scheffer, supporter de l'Inter âgé de 60 ans, en a décidé autrement en versant à "Fla" plus de 150 000 euros. Somme réclamée par le club de Rio de Janeiro dans une clause pour laisser le joueur disputer la rencontre cruciale en vue du titre. Résultat des courses? Le latéral droit a été exclu à la 49e minute, les siens se sont inclinés, et Flamengo a été sacré champion. Voilà 150 000 euros bien investis…



21 FÉVRIER
16e minute, à Zurich. Alors que les locaux viennent de marquer devant Sion, la partie est interrompue… à cause du chien du président Ancillo Canepa, qui s'invite sur la pelouse. Quelques jours plus tôt, en Serbie, un autre canidé fait encore pire en s'incrustant à quatre reprises avant que l'arbitre ne lui adresse un carton rouge. Déjà que le coronavirus et la météo empêchent des rencontres de se jouer…

26 FÉVRIER
Zlatan Ibrahimovic a décidé de s'attaquer à LeBron James: *"Je n'aime pas quand les gens avec un statut s'impliquent en politique"*, balance le Suédois. La réponse de la star NBA, engagée dans le mouvement *"Black Lives Matter"*, ne tarde pas: *"Je ne me tairai jamais sur des choses que j'estime ne pas être bonnes. En 2018, ce gars disait que lorsqu'il était en Suède, il parlait de ces mêmes sujets. Parce que son nom de famille n'était pas commun, et qu'il ressentait parfois le racisme quand il était sur le terrain."* Peut-être le premier terrain où Ibra n'aurait pas dû s'aventurer.



LE CLASH DE LA RÉDAC

FAUT-IL ABOLIR LA RÈGLE DU BUT À L'EXTÉRIEUR EN COUPE D'EUROPE?

Pour départager deux équipes, la règle du but à l'extérieur est de rigueur en Coupe d'Europe. Mais cette tradition est-elle vraiment légitime? Deux journalistes de la rédaction de *So Foot Club* ne partagent pas le même avis sur la question et sont bien décidés à en découdre.

PAR ANDREA CHAZY ET FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: ICON SPORT

FLORIAN:
"Oui, pour plus d'équité et de spectacle"

CETTE RÈGLE EST INJUSTE
Il fut un temps où, en cas d'égalité à l'issue des matchs aller-retour, la qualification européenne se jouait à pile ou face. Parce qu'il fallait une alternative, en 1969, l'UEFA a généralisé la règle du but à l'extérieur *"qui vaut double"* en cas d'égalité. Cette règle a traversé le temps, et tous les fans de foot sont habitués à cette façon de départager, où une équipe peut se faire sortir bien qu'elle ait inscrit le même nombre de buts que l'adversaire. La règle est tellement ancienne qu'elle n'est pas remise en question. Pourtant, elle est profondément injuste. Surtout à une époque où les matchs se jouent à huis clos, voire carrément sur terrain neutre.

CELA NE PROFITE PAS AU SPECTACLE
Qui n'a pas déjà entendu parler de *"l'importance du but à l'extérieur"* en Coupe d'Europe? On l'entend tellement que le 0-0 à domicile au match aller peut être perçu comme une victoire. Par peur d'encaisser un pion qui compte double, l'équipe à domicile garde bien souvent le pied sur le frein, avec une calculatrice dans la tête. Même effet pervers au match retour: puisque la règle est maintenue en prolongation, si la confrontation va au-delà des 180 minutes, l'équipe à domicile préfère défendre pour prévenir un but qui compte double plutôt que d'attaquer pour aller en marquer un. Absurde.

LES TIRS AU BUT NOUS MANQUENT
Man United-PSG, Tottenham-Man City, Tottenham-Ajax… En 2018-2019, bien des confrontations européennes ont été dramatiques. Les trois affiches citées se sont achevées prématurément, alors que le score cumulé était un match nul. *Spoiler:* l'abolition de la règle du but à l'extérieur n'aurait pas empêché les *Spurs* d'exulter après le but de Lucas Moura à Amsterdam. Cela aurait pu permettre, en revanche, de prolonger le plaisir. Lors des grandes compétitions internationales de sélections, les prolongations et les séances de tirs au but produisent souvent des scénarios épiques. Pourquoi se priver de tels moments de légende en C1?

ANDREA:
"Non, cette règle engendre ce parfum d'indécision qui nous plaît tant"

ARRÊTONS DE TOUT CHANGER
Dans une période où la menace d'une Superligue européenne prend de plus en plus d'ampleur, à une époque où l'on doit déjà digérer la VAR, le Qatar à la Copa América ou encore la possibilité de changer de sélection au cours de sa carrière, gardons certains repères. Tout fan de foot apprend cette règle du but à l'extérieur dès le plus jeune âge et, que cela vous plaise ou non, elle fait partie de l'ADN de ce sport depuis désormais plus de cinquante ans. Mais peut-être que vous préférez, comme Arsène Wenger, que les touches soient jouées au pied… Chacun sa zumba.

CELA POUSSE LES ÉQUIPES À SE LIVRER
Alors, comme ça, il paraît que les équipes à domicile chercheraient à *"faire 0-0"* au match aller et que le spectacle ne serait pas au rendez-vous… Bien au contraire! La règle du but à l'extérieur permet d'avoir un match ouvert d'entrée et récompense la prise d'initiative de l'équipe qui se déplace. Car on pourrait retourner le problème: sans cette règle, l'équipe à l'extérieur viendrait garer le bus et attendrait patiemment le match retour pour commencer à jouer. Regardons les faits: cette saison, sur l'ensemble des huitièmes de finale de la C1 et des seizièmes de finale de la C3, il n'y a eu qu'un seul 0-0 lors des matchs allers. Signe que le spectacle n'est pas bridé, bien au contraire.

SANS CETTE RÈGLE, FINI LES *"REMONTADA"*
Sans la règle du but à l'extérieur, les supporters barcelonais n'auraient jamais pu connaître la jouissance de la *remontada* en 2017 et se souvenir à jamais du nom de Sergi Roberto. Idem pour les Lyonnais face à la Juve l'an dernier, pour les Romains face au Barça en 2018 ou encore pour Tottenham face à l'Ajax en 2019. Chaque année ou presque, une affiche bascule dans l'extraordinaire grâce à cette règle. Et puis, si vous aimez tant les tirs au but, il y a toujours la Coupe de France.



Alors, qui vous a le plus convaincu?



L'ESPOIR DU MOIS

MATHIS DELANNAY

LA DERNIÈRE TROUVAILLE DE BRÉTIGNY

Quelques mois à peine après son arrivée en métropole depuis sa Guadeloupe natale, Mathis Delannay a connu ses deux premières convocations en équipe de France U16. Une sélection où le défenseur était en janvier le seul ressortissant d'un club amateur: le CS Brétigny Football, spécialiste en la matière. PAR SIMON BUTEL PHOTO: DR

Les plus observateurs l'auront noté en janvier: un intrus s'était glissé dans la liste des 35 joueurs appelés en équipe de France U16 pour le rassemblement de début d'année à Clairefontaine. Aux côtés de Lyon, Monaco, Lille, Rennes ou Bordeaux, on retrouvait ainsi... le CS Brétigny (Essonne), seul club amateur représenté au Centre national du football en la personne de Mathis Delannay. Une surprise? Pas vraiment: pas moins de 98 joueurs pros (dont Jérémy Ménez, Patrice Évra, Sébastien Haller ou Jimmy Briand) sont passés depuis 1987 par la section sportive du club francilien, partenaire de l'AJ Auxerre et habitué de ces honneurs. *"Notre sport-études va de la 6e à la terminale et comprend un internat*, pose Stevens de Gouville, coordinateur des équipes U14 à U18 du CSB, également responsable du recrutement et des relations avec les clubs pros. *Les joueurs évoluent dans les mêmes conditions qu'un centre de formation, et tout est fait pour favoriser leur développement sur le plan scolaire et humain également*."

2020, le grand saut

Un CV qui a convaincu le défenseur de rallier le 91 l'été dernier en provenance de sa Guadeloupe natale, dont il avait intégré en 2018 le Pôle Espoir. Ce, sans passer –Covid oblige– par la case détections, qui réunissent habituellement à Brétigny plus de 1000 joueurs (toutes catégories confondues), dont certains viennent des DOM-TOM à leurs frais. *"Je cherchais un latéral gauche capable de jouer axial*, précise Stevens de Gouville, par ailleurs en charge du U16 du CSB. *Son profil sportif m'a plu, et il avait un dossier scolaire très correct."* Mais ce qui a d'abord frappé l'éducateur, ce sont *"ses qualités humaines. C'est un garçon attachant, à l'écoute, capable de s'adapter, avec une grosse marge de progression et une super mentalité. Quand on a eu des besoins dans les équipes inférieures, il a toujours été jouer sans rien dire et donner le meilleur de lui-même."* Avec les U16 R1 (le meilleur niveau régional), le Guadeloupéen, qui s'entraîne déjà avec les U17 nationaux, n'a finalement joué que six matchs cette saison, tronquée par l'épidémie. Suffisant pour étaler *"une vitesse au-dessus de la moyenne, une lecture du jeu très intéressante et un volume de jeu qui lui permet de répéter les efforts. Il est aussi très fort dans les duels."*

Un latéral complet et convoité

Des aptitudes qui font de lui *"un contre-attaquant capable de bien défendre et de se montrer décisif, avec une bonne qualité de passe, de centre et de percussion"*. Et ont tapé dans l'œil de José Alcocer: déjà convoqué à sa grande surprise en décembre avec son équipier Ilyes Lebon, le gaucher était ainsi l'un des 12 joueurs à ne pas faire les frais en janvier de la large revue d'effectif opérée par le sélectionneur des Bleuets. *"Ces stages m'ont permis de voir à quoi ressemblait le haut niveau"*, apprécie l'ado, très discret. Et s'il *"ne prend pas plus la parole"*, Mathis Delannay apparaît depuis cette double sélection *"plus déterminé"* à l'entraînement, observe Stevens de Gouville. Ce que veut ce fan du PSG? *"Intégrer un centre de formation, puis passer pro"*, répond-il sobrement. Ça tombe bien: le CSB croule en ce moment sous les propositions de contrat et les demandes d'essais. *"Y compris de gros clubs étrangers*, confie son entraîneur. *Mais sa famille préfère qu'il reste en France dans un premier temps."* Avis aux amateurs.

⚽ **Tous propos recueillis par SB**



QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR

LA LIGUE DES CHAMPIONS

Qui dit printemps dit phase éliminatoire de la Ligue des champions, soit les matchs de club les plus palpitants. Mais avant de se lancer dans une nouvelle aventure, faudrait-il déjà s'assurer que vous connaissez bien cette compétition, du moins depuis 1992, moment où la Coupe des clubs champions a laissé place à la Ligue des champions. Prêts?

PAR MATHIEU ROLLINGER. PHOTOS: ICON SPORT

1 MONOPOLE
Le *Big Five* (Espagne, Angleterre, Italie, Allemagne, France) a fourni 52 des 54 finalistes de la compétition depuis 1992. Quels sont les deux clubs "exotiques"?
a. Le PSV Eindhoven et le Steaua Bucarest
b. L'Étoile rouge de Belgrade et le Celtic
c. L'Ajax Amsterdam et le FC Porto
d. Le Benfica et le CSKA Moscou

2 CHOCOLAT
Si Cristiano Ronaldo (135), Messi (118) et Lewandowski (72) sont actuellement les meilleurs buteurs, quel joueur à la retraite ont-ils laissé au pied du podium ?
a. Andriy Shevchenko
b. Raúl
c. Ruud van Nistelrooy
d. Thierry Henry

3 À JAMAIS LE PREMIER
L'OM a remporté la première édition du nouveau format de la C1 en mai 1993, mais qui a inscrit le but vainqueur face au Milan?
a. Basile Boli
b. Didier Deschamps
c. Abedi Pelé
d. André-Pierre Gignac

4 ANOMALIE
Quelle "prouesse" a réalisé Villarreal, demi-finaliste de la saison 2005-2006?
a. Être la première équipe à atteindre les huitièmes après avoir disputé le 1er tour qualificatif.
b. Terminer premier de son groupe en n'ayant marqué que 3 buts.
c. Cumuler treize défaites consécutives en C1.
d. Se qualifier après avoir perdu ses trois premiers matchs.

5 PIQUETS
Quel entraîneur mythique a dit: "Donnez-moi dix bouts de bois et Zinédine Zidane et je gagnerai la Ligue des champions"?
a. Vicente del Bosque
b. José Mourinho
c. Pascal Dupraz
d. Sir Alex Ferguson

6 OUBLIÉS
Ils ont tous eu une immense carrière. Mais quelle est la seule de ces légendes à avoir eu le droit de soulever la coupe aux grandes oreilles?
a. Gianluigi Buffon
b. Lilian Thuram
c. Ronaldinho
d. Dennis Bergkamp

7 BOSS FINAL
Lequel de ces records n'a pas été établi par Cristiano Ronaldo?
a. Il a inscrit le but le plus rapide de la compétition.
b. Il est le seul à avoir inscrit deux triplés consécutifs.
c. Il est le seul à avoir marqué dix pions contre une équipe, en l'occurrence la Juventus.
d. Il a planté lors de onze matchs de suite.

RÉSULTATS FINAUX

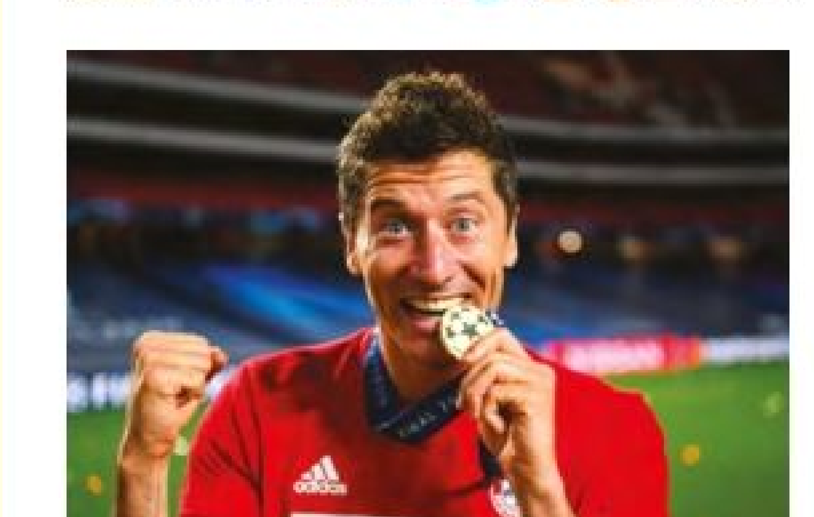
Tu as 7 bonnes réponses…
Solide comme l'Inter de Mourinho, aussi insatiable que le Real Madrid des années 2010, magique comme le Barça de Guardiola, aussi renversant que Liverpool à Istanbul, aussi classe que le Milan des années 2000, tu es clairement à ranger dans la catégorie des ogres de la compétition.

Tu as entre 3 et 6 bonnes réponses…
Présent presque à toutes les éditions, toujours bien placé, rarement ridicule, parfois enthousiasmant, habitué de l'émission *Téléfoot* sur TF1, mais il te manque un petit quelque chose pour entrer dans ce qu'on appelle le gratin européen. Oui, tu es un *Gunner* d'Arsenal.

Tu as 1 ou 2 bonnes réponses…
Comme un club français sans inspiration voyant la qualification impossible: tu as préféré te laisser glisser à la 3e place pour être reversé en Ligue Europa. Mais il ne faut pas se voiler la face, l'élimination en 16es de finale contre Cluj ou l'Apollon Limassol guette…

Tu n'as aucune bonne réponse…
Tu es le Dinamo Zagreb.

Réponses:
1-c, 2-b, 3-a, 4-b, 5-d, 6-c, 7-a









MA VIE EN PANINI



ANTOINE GRIEZMANN

Pour un footballeur, avoir sa photo dans un album Panini est une petite consécration. Surtout, la vignette autocollante est un marqueur du temps qui passe et de l'évolution d'un visage. On peut ainsi rembobiner toute une carrière uniquement en Panini. Ce mois-ci, Antoine Griezmann, l'attaquant du Mes et des Bleus.

PAR SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: ©PANINI SPA



2010-2011
REAL SOCIEDAD
Antoine Griezmann, né du côté de Macon, commence le football dans sa région avant d'être repéré, dès ses 14 ans, par la Real Sociedad. S'il avait multiplié les essais pour plusieurs clubs français, il n'avait jamais vraiment été retenu, jugé trop frêle. En Espagne, il fait ses gammes tranquille, équipe réserve et troisième division, avant de faire ses débuts pros le 29 août 2010. Première saison: 39 matchs, 8 buts, 3 passes dé. Pas mal, pas mal.



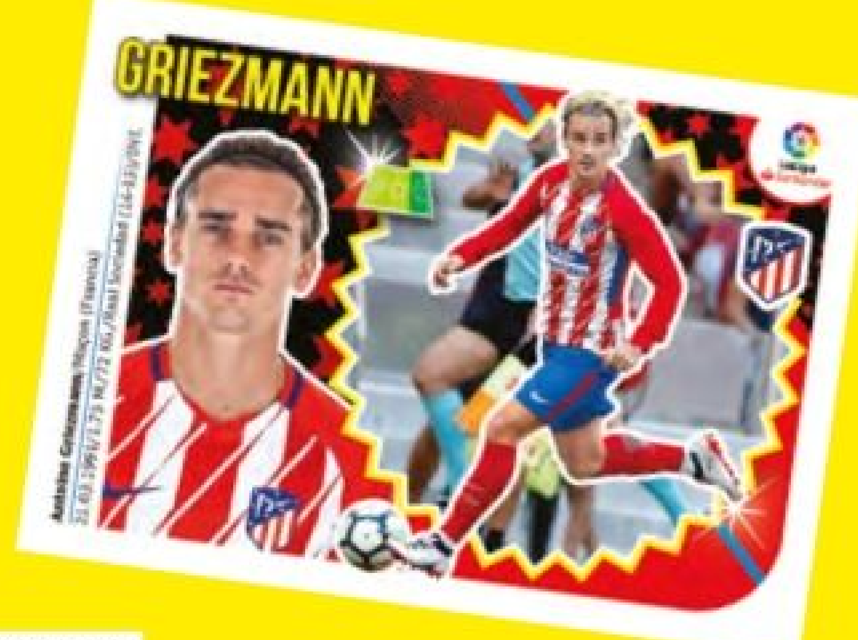
2013-2014
REAL SOCIEDAD
Après une saison 2011-2012 similaire à la précédente, Grizou passe un cap lors de l'exercice 2012-2013, et son club avec. Contre toute attente, la Real Sociedad accroche la Ligue des champions, enfin les barrages contre Lyon. Et c'est justement par ce match que commence la saison 2013-2014 et quelque part la légende de Grizi. Dans ce match, il claque une demi-volée qui permet à la Sociedad de s'imposer, et à l'attaquant de se faire un nom, et même une place en bleu à la fin de la saison.

2014
ÉQUIPE DE FRANCE
Après avoir tapé dans l'œil de Didier Deschamps, Antoine Griezmann est choisi parmi les 23 pour disputer la Coupe du monde au Brésil. Dès les matchs de préparation, il se montre à l'aise au niveau international, avec un but contre le Paraguay et un doublé contre la Jamaïque. Mieux, il dispute son premier match officiel en EDF à l'occasion du premier match du Mondial, contre le Honduras. Au fur et à mesure de la compétition et de ses prestations pleines d'impact et d'envie, il gagne mieux que sa place tout court en Bleu, puisque c'est une place de titulaire qui lui est maintenant promise.

2014-2015
ATLÉTICO DE MADRID
Griezmann a passé un cap, en même temps qu'il a changé de club. Il débarque à Madrid, chez la horde de Diego Simeone, qui vient justement de soulever la Liga. À l'Atlético, il va apprendre à jouer pour faire du sale et obtenir des résultats, des vrais. Sa première saison est une franche réussite, il s'adapte vite au système du *Cholo* et devient de plus en plus efficace et tranchant. 53 matchs disputés, 25 buts dont 22 en 37 matchs de Liga, et un premier trophée en forme de Supercoupe d'Espagne.

2015-2016
ATLÉTICO DE MADRID
À Madrid, Antoine est devenu plus qu'un titulaire indispensable: c'est alors le véritable leader de l'Atlético, son fer de lance offensif et son joueur le plus dangereux. Ainsi, en Ligue des champions, c'est lui qui marque le plus de points pour son club parmi les différentes stars des clubs espagnols. Avec 14 points rapportés, il devance ainsi Luis Suárez (12 points), Cristiano (8), Neymar (5) ou encore Messi (4 points). C'est dire la qualité de ses prestations en Ligue des champions, et ce n'est clairement pas pour rien que l'autre club de Madrid échoue d'un rien face au Real en finale.

2018
ÉQUIPE DE FRANCE
Déjà meilleur buteur de l'Euro 2016 avec les Bleus, Griezmann devient champion du monde en 2018. S'il n'est pas LE leader incontesté des Bleus, il en est clairement l'un des cadres avec Pogba et Varane. Il se montre particulièrement efficace sur coups de pieds arrêtés, en transformant les pénos accordés aux siens, ou en délivrant des passes dé sur corner, comme pour la tête de Varane contre l'Uruguay ou celle d'Umtiti contre la Belgique. Sur la table de massage après le match, il se réjouira de la victoire ainsi obtenue: *"On n'a pas joué comme l'Atlético? C'est l'Atlético, gros! Tous derrière, on resserre les lignes, un but sur coup de pied arrêté et on ferme la maison, gros. Ça, c'est les victoires que je kiffe."*

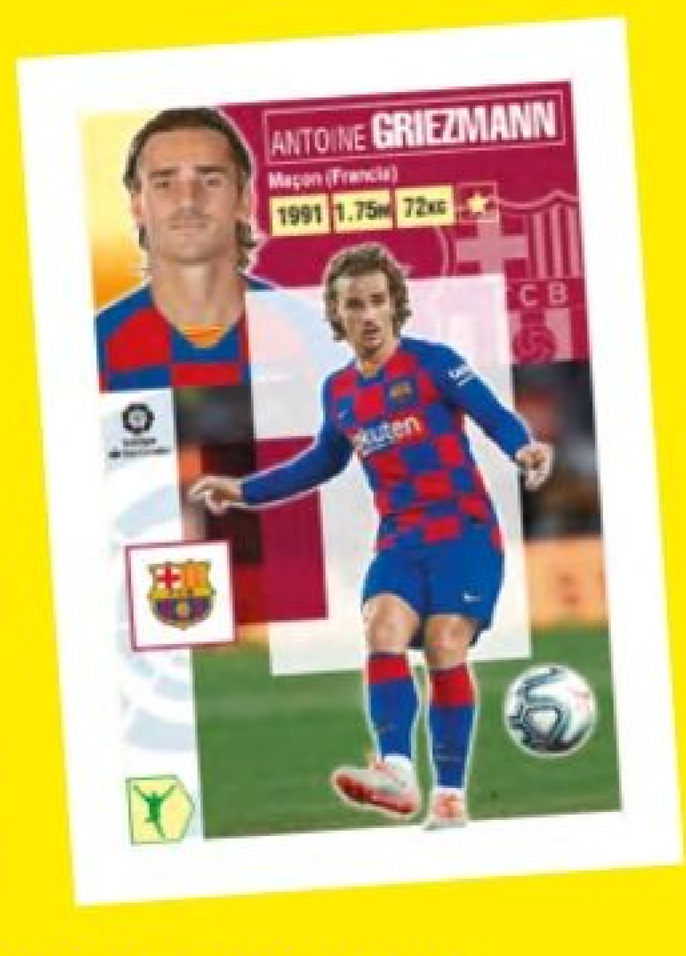


2018-2019
ATLÉTICO DE MADRID
Après une victoire en Coupe d'Europe, et un doublé en finale de Ligue Europa remportée 3-0 contre Marseille, Grizou va vivre sa dernière saison à l'Atlético, dont il est devenu un symbole et l'un des plus grands joueurs de l'histoire du club. Pour cette dernière, il connaîtra une élimination difficile contre la Juventus en Champions (avec ce triplé complètement dingue de Ronaldo au retour), mais aussi un dernier triomphe avec une victoire en Supercoupe d'Europe. En cinq années passés en rouge et blanc rayé, Griezmann aura grandi, mûri et découvert les charmes de la gagne.



2019-2020
FC BARCELONE
Boum. Griezmann est la recrue de cet été barcelonais, censé redynamiser l'attaque du Barça, un peu amorphe et prévisible depuis le départ d'un certain Neymar. Mais l'adaptation au style Barça demande du temps, et un certain changement dans son jeu. Ni vrai ailier ni simple avant-centre, Griezmann n'est pas le plus à l'aise dans le dispositif très rigoriste des Catalans, malgré toute sa bonne volonté.

2020-2021
FC BARCELONE
Mais Grizou a évidemment trop de talent et de bonne volonté pour sombrer. S'il semble parfois encore un peu perdu, ou en tout cas ne plus posséder les mêmes repères et automatismes qu'à l'Atlético, il trouve petit à petit ses marques et un peu de son efficacité à Barcelone. À la passe en tout cas. Ainsi, lors du retour de la demi-finale de Coupe du Roi remportée 3-0 après prolongation face à Séville, il a délivré sa neuvième passe décisive de la saison, soit le meilleur total parmi les joueurs de Liga. Comme quoi, il ne faut jamais vendre la peau du Grizou avant de le déclarer rincé.



HOMONYME ANONYME

DIMITRI PAYET



Dimitri Payet (33 ans) joue à l'Olympique de Marseille, a été vice-champion d'Europe en 2016 avec les Bleus, et même meilleur passeur de la Ligue Europa en 2018. Mais Dimitri Payet (26 ans) est aussi "supervisor en maroquinerie" à Paris. Son job? "S'occuper des ventes, des équipes, et travailler sur les collections en magasin." PROPOS RECUEILLIS PAR FÉLIX BARBÉ. PHOTOS: ICON SPORT / DR

Salut Dimitri, c'est quoi ton rapport avec le foot?
Je n'ai jamais pratiqué en club, mais j'y jouais au quartier quand j'étais petit. Maintenant que je vis à Paris, je fais pas mal de five. Par contre, je ne supporte pas de club en particulier. La preuve, quand j'avais dix ans, j'étais pour Auxerre. Forcément, c'était la génération Cissé.

Payet, c'est un nom très répandu à La Réunion. Comme le joueur, tu as des origines réunionnaises?
Oui, mon père est réunionnais, et j'ai 80% de ma famille qui habite encore là-bas.

Raconte-nous à quel moment tu t'es rendu compte de la popularité de ton homonyme.
Mon premier gros souvenir, c'est au moment de sa première sélection en équipe de France. Le lendemain matin, il y avait une trentaine de personnes qui m'avaient ajouté sur Facebook. Apparemment, elles n'avaient pas vraiment fait la différence entre nos deux couleurs de peau, dans le sens où il est un peu bronzé alors que je suis plutôt pâle. En une journée, j'ai reçu 60 messages: *"Super pour ta sélection!", "On compte sur toi pour porter le drapeau!", "Envoie-moi un maillot!"* C'était la folie.

À ce point-là?
Ouais, mais des anecdotes comme ça, j'en ai trop. Par exemple, je suis originaire de la région nantaise, et Payet est lui aussi passé par Nantes. Quand j'ai eu mon permis, mon examinatrice était aussi celle qui l'avait fait passer au joueur de foot. Elle m'a posé plein de questions, pour savoir si on avait des liens… Il y a aussi un mec de SFR, une fois, qui m'a laissé un message vocal: *"Dimitri, je suis fan de vous! Venez vite au PSG!" (Rires.)* Il y a même ma prof d'anglais, quand j'étais en master, qui m'avait eu en cours la journée et qui écoutait le soir à la radio le match de l'Euro 2016 contre la Roumanie, avec son mari dans la voiture. Elle a entendu parler de cette énorme frappe de Dimitri Payet… Elle ne connaissait rien en foot, elle s'est dit: *"Mais? C'est mon étudiant ça!"*

Et maintenant que tu habites à Paris, comment ça se passe?
Ça continue. Un jour, dans mon appartement, je devais recevoir un colis, mais j'étais absent. Le gars m'appelle et me dit: *"Ne vous inquiétez pas, je reviens!"* Normalement, les livreurs UPS à Paris, ils n'ont pas le temps de repasser… Mais bon, il l'a fait et en revenant, il me fixe: *"Ah, mais t'es pas le joueur de foot? Je pensais qu'il avait acheté un appart' ici!" (Rires.)*

Mais au quotidien, ça te sert ou ça te handicape?
On va dire que ça me sert. Heureusement, il a une bonne image. Dans tous les postes, les stages ou les alternances que j'ai eus, on se rappelait directement de moi grâce à ce nom.

Tu en profites un peu?
Honnêtement, non. Parfois, quand j'appelle pour réserver un restaurant, on me demande si c'est le joueur de foot qui viendra le soir. Mais je dis toujours non, donc je n'ai jamais eu la meilleure table. *(Rires.)*

Dimitri Payet est souvent chambré sur son poids… Toi, il y a un truc particulier sur lequel les gens te charrient?
Non, par contre, quand on me compare à lui, j'explique qu'on a certes des points communs grâce à La Réunion, mais la différence, c'est que je ne suis pas nonchalant. *(Rires.)*



SO ÉQUIPÉ

EN PARTENARIAT AVEC 

COMMENT BIEN S'ÉQUIPER EN HIVER

À partir du mois de décembre, et jusqu'au mois de mars, c'est la même galère: il fait froid. Très froid même. Or, si l'on n'a pas encore trouvé la parade pour réchauffer l'air extérieur, il est possible, en revanche, de bien s'équiper pour éviter de se les geler. Ce mois-ci, GO SPORT propose un ensemble d'entraînement spécialement conçu pour les températures en dessous de zéro. En attendant l'arrivée des beaux jours.

HAUT D'ENTRAÎNEMENT NIKE

HAUT D'ENTRAÎNEMENT JUNIOR DRY PAD ACD DRIL TOP WW JR. 100% Polyester. Modèle junior. Du 8 au 14 ans. Noir. 1486447

~~44,99€~~
32,99€
à partir du 16/03 chez GO Sport



C'EST QUOI?

Tout comme Neymar s'appelle en réalité Neymar da Silva Santos Júnior, le haut d'entraînement Nike a sur sa carte d'identité le nom complet Haut d'entraînement Nike Dri-FIT Academy. Il s'agit d'un vêtement technique qui assure aération et chaleur grâce à des empiècements latéraux en mesh (tissu résille) respirant et un rembourrage sur la poitrine pour une bonne isolation.

POURQUOI IL EST INDISPENSABLE CET HIVER (ET MÊME APRÈS).

Parce qu'il tient chaud, et, a priori, c'est ce que l'on recherche quand le thermomètre affiche -2°C un soir d'entraînement. Et tout a été réfléchi pour allier qualité et confort: le tissu utilisé est anti-transpirant, et les manches sont extensibles, avec des ouvertures pour les pouces.

TROIS SITUATIONS OÙ TU SERAS BIEN CONTENT DE L'AVOIR.

1. Pour faire le show à l'entraînement, même sous la neige.
2. Pour ce match de championnat organisé un dimanche matin à 9h, à 40 minutes de bus de chez toi.
3. En cours, quand ton collège-lycée a oublié d'allumer le chauffage.

PANTALON D'ENTRAÎNEMENT NIKE

PANTALON D'ENTRAÎNEMENT JUNIOR THERMA ACD PANT KPZ JR Composition : 100% Polyester. Fermeture zippée. Modèle junior. Du 8 au 14 ans. Noir. 1486448

~~44,99€~~
32,99€
à partir du 16/03 chez GO Sport

C'EST QUOI?

Le pantalon qui va avec le haut, histoire de jouer à 100% la carte de la chaleur et du confort. Le pantalon Nike Therma Academy a été conçu pour retenir la chaleur corporelle et a pensé à tout: un tissu extensible et des zips en bas des jambes qui facilitent l'enfilage et le retrait du pantalon. Même si, une fois enfilé, tu n'auras jamais envie de l'enlever.

POURQUOI IL EST INDISPENSABLE CET HIVER (ET MÊME APRÈS).

Parce que tu te vois sincèrement te pointer à l'entraînement en short en hiver? Les jambes sont la partie la plus importante à protéger l'hiver: il faut les protéger du froid et des risques de blessure. Et ça tombe bien: le pantalon Nike Therma Academy assure aussi bien l'un que l'autre.

TROIS SITUATIONS OÙ TU SERAS BIEN CONTENT DE L'AVOIR.

1. Pour éviter de te blesser à Caen en plein mois de février, à quelques jours d'un match hyper important pour ton équipe (toute ressemblance serait fortuite).
2. Pour garder ton téléphone avec toi à l'entraînement: le pantalon possède des poches zippées!
3. Pour avoir aussi chaud aux jambes, quand ton collège-lycée a oublié d'allumer le chauffage.


QNB
MEDIAPRO

LE FOOT FRANÇAIS

Comme si la crise sanitaire liée à la Covid-19 ne suffisait pas, le football français est en train de vivre une saison 2020-2021 très, très compliquée.
D'abord, sur le plan économique. Mediapro, qui avait racheté les droits TV du championnat de France, a planté tout le monde, obligeant nos clubs à s'asseoir sur plusieurs millions d'euros.
Ensuite, sur le plan sportif. Hormis Paris qui, à l'heure où nous bouclons ces lignes, est en passe de se qualifier pour les quarts de finale de la Ligue des champions, tous les clubs français ont déjà dit adieu à l'Europe, parfois de manière franchement ridicule.
Enfin, sur le plan relationnel. En effet, à Marseille, mais aussi à Nantes ou Bordeaux, la gronde des supporters monte, les dirigeants étant dans leur viseur. Celle des Marseillais a même mené, fin février, au licenciement de Jacques-Henri Eyraud, le désormais ex-président de l'OM.
Oui, le foot français va mal. Et c'est quand même un sacré paradoxe, lorsque l'on sait que l'équipe de France est championne du monde en titre, et fait partie des favoris à l'Euro qui arrive dans quelques mois.

PAR LA RÉDACTION DE SO FOOT CLUB. PHOTOS: ICON SPORT

EN PLEIN BROUILLARD



Jaume Roures

Comment *Mediapro* a fait plonger le foot français dans la crise





Alors qu'ils pensaient passer le cap du milliard d'euros pour leurs droits télé avec l'apport de Mediapro, les clubs français voient aujourd'hui leurs caisses fondre comme neige au soleil. La faute à un diffuseur et à une Ligue qui ont vu leur coup de poker se retourner contre eux. Autopsie d'un énorme fiasco.

PAR MATHIEU ROLLINGER ET PIERRE RONDEAU

C'est soir de Classique, en ce dimanche 7 février. Alors que le PSG plie rapidement l'affaire au Vélodrome, les analyses d'après-match sont également expédiées. La chaîne Téléfoot diffuse alors la dernière affiche de sa courte existence et s'apprête à couper l'antenne, six mois après son inauguration. Cet échec laisse alors sur le carreau de nombreux techniciens, toute une rédaction qui a essayé de faire de ce championnat un bon feuilleton, et des consultants comme Mathieu Bodmer, Christophe Jallet ou Benoît Cheyrou. Sur le plateau, autour de la présentatrice Anne-Laure Bonnet, on a troqué les palettes tactiques contre des gobelets remplis de vin. Histoire de noyer sa tristesse entre deux blagues de Paul de Saint-Sernin.

C'était donc Téléfoot, la chaîne du foot. Mais ce sont pourtant les clubs professionnels qui ont la gueule de bois. Car de l'autre côté de l'écran, le football français n'a jamais traversé de période aussi compliquée. Certes, il y a quelques années en arrière, il ne roulait pas sur l'or. Mais aujourd'hui, il y a une désillusion à gérer. Alors qu'on lui promettait 1,3 milliard d'euros de revenus chaque année rien qu'avec les droits télé, les différentes études font état de pertes se chiffrant de 800 millions à 1,3 milliard d'euros sur toute l'année civile 2020. La faute à l'arrêt du championnat au printemps dernier, aux stades vides, aux difficultés des clubs européens qui ne peuvent plus se permettre de lâcher des millions d'euros sur des talents made in Ligue 1 et donc à la défaillance du diffuseur. *"Trois coups de poignard quand nos voisins n'en ont eu qu'un"*, résume un président de Ligue 1. Les clubs professionnels sont au bord du précipice, et nombreux sont ceux qui risquent aujourd'hui de disparaître.



Il serait trop facile de tout réduire à la pandémie. Il suffit simplement de regarder ce qu'il se passe en Europe pour comprendre que la France est un cas à part.

Mediapro, l'invité mystère

Mais comment en est-on arrivé là? Comment la France qui, jusqu'ici, était caractérisée par un modèle régulé, sain et à l'équilibre, comparativement à ce qui pouvait se passer à l'étranger, s'est retrouvée à ce point dans la panade? Il serait trop facile de tout réduire à la pandémie. Il suffit simplement de regarder ce qu'il se passe en Europe pour comprendre que la France est un cas à part. En Angleterre, en Espagne, en Allemagne ou en Italie, les clubs souffrent et ont dû faire des concessions face à la crise sanitaire, mais les effets sont beaucoup plus faibles, beaucoup moins importants. Dans l'Hexagone, il faut remonter plus loin que l'année 2020 et le début de l'ère Covid-19 pour comprendre son sort actuel. Plus précisément au début de l'année 2018. À cette époque, le foot français marche sur l'eau: le PSG a réussi à attirer dans ses filets la superstar brésilienne Neymar Jr., Monaco a atteint les demi-finales de la C1, l'équipe de France est vice-championne d'Europe, Marseille va disputer une finale de C3… Bref, tous les voyants sont au vert. Les dirigeants d'alors se disent que le moment est opportun de remettre en vente les droits de diffusion TV, relancer un appel d'offres, et franchir enfin la barre

du milliard d'euros annuel, un pactole jusqu'ici inatteignable.

En France, peut-être plus qu'ailleurs, les clubs basent l'essentiel de leurs recettes sur ces fameux droits TV, à 36% en moyenne. Autrement dit, plus les chaînes de télévision mettent la main au porte-monnaie, plus les équipes peuvent augmenter leur budget et leurs revenus. Sur la période 2016-2020, ces droits ont été négociés par la Ligue de football professionnel (LFP) à 728 millions d'euros et c'est Canal+ et beIN qui se partageaient la diffusion. Seulement, ces deux acteurs sont devenus entre-temps les meilleurs amis du monde, à travers un accord exclusif de diffusion, alors que la chaîne cryptée a vu ses relations avec la LFP se brouiller entre-temps. On craint l'entente sur les prix et, lors de l'appel d'offres, une diminution de la valeur. La solution pour la LFP est donc de faire jouer la concurrence en intégrant un nouveau diffuseur. Si les experts s'attendaient à voir débouler RMC Sports sur le marché, c'est finalement le groupe espagnol Mediapro qui est l'invité mystère…

Champagne et robinet d'argent

Jusqu'ici, Mediapro était surtout connu pour revendre les droits internationaux de la Liga espagnole. Il n'avait aucune expérience internationale et venait de subir un échec lors de l'appel d'offres de la Serie A italienne, en étant incapable d'apporter la moindre garantie financière. Mais puisque les avocats l'assurent, la LFP se dit que c'est du solide. Quand Mediapro se positionne sur quasiment tous les lots mis en jeu, Nathalie Boy de la Tour, présidente de la LFP, et surtout Didier Quillot, directeur général de l'institution chargé de vendre au mieux le produit Ligue 1, peuvent jubiler: ils ont réussi leur pari. Et pour cause, les droits de diffusion pour la période 2020-2024 atteignent 1,153 milliard d'euros. Dans le détail, Mediapro remporte alors 80% des enchères pour 792 millions d'euros et devient le diffuseur principal sur la période. La bulle financière du foot français se confond donc avec celle du champagne, qui est joyeusement débouché au soir de l'appel d'offres, chacun imaginant déjà les investissements qu'il va pouvoir faire avec autant d'argent.

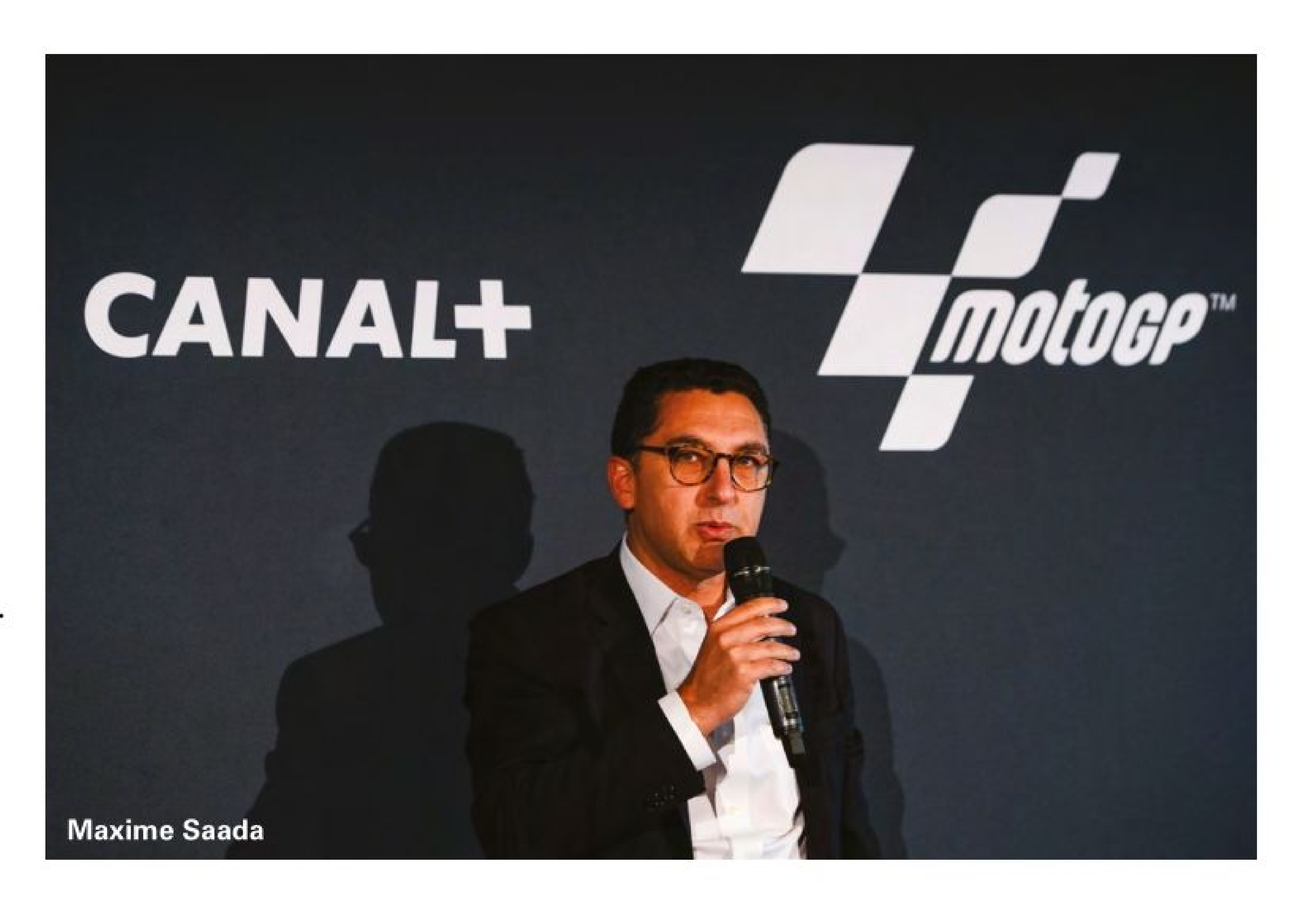
La Ligue se met à très sérieusement paniquer. Si même Canal+ ne veut plus du foot français, vers qui va-t-on se tourner?

Cette euphorie se prolonge pendant l'été, les aventures de Didier Deschamps et de sa troupe en Russie n'y étant pas étrangères. Mais à la rentrée des classes, l'édifice montre déjà quelques fissures. C'est d'abord Canal+, sceptique sur la capacité de la boîte de Jaume Roures à rentabiliser des droits aussi chers, qui met des bâtons dans les roues en refusant de racheter la licence acquise par Mediapro et de lui faciliter l'accès à ses propres abonnés. Les 3,5 millions de téléspectateurs escomptés seront alors difficiles à séduire. Ses plans contrariés, Mediapro lance sa chaîne à la hâte, baptisée Téléfoot. Avec une offre à 25 euros par mois uniquement pour du foot français, alors que le marché est déjà bouché, avec de nombreuses chaînes payantes, le modèle économique semble bancal. Sans compter que le fonds d'investissement chinois Orient Hontai Capital, principal actionnaire robinet d'argent de la firme espagnole, retire ses billes au plus dur de la crise sanitaire.

Finalement, rien ne laissait présager un succès de Mediapro, Covid ou non, et ça, bizarrement, personne ne l'avait anticipé…

Catastrophes en chaîne

En octobre 2020, moins de 2 mois après la reprise de la saison 2020-2021, ce que tout le monde redoutait arriva: Mediapro n'a plus un rond et annonce sa volonté de renégocier à la baisse son contrat. Les audiences sont catastrophiques, avec pas moins de 400 000 abonnés, alors qu'il en fallait au moins 1 million pour rentrer dans ses frais. Floués, les dirigeants du foot français entament une procédure judiciaire. Rien n'y fait: la société se réfugie derrière l'ordonnance Covid qui protège les entreprises qui risquent de couler, suspend ses versements des droits et n'honore plus le contrat. La confiance, elle, est définitivement brisée. À cet instant, les clubs n'ont plus aucune source de revenus et cherchent à réduire au maximum la



Maxime Saada



Pas mal la Playstation 5.

QU'EST-CE QU'UN APPEL D'OFFRES?

Les règles sont claires. Pour désigner celui qui aura le droit de diffuser les matchs de Ligue 1 et Ligue 2, la LFP organise un "appel d'offres": une sorte d'enchères, où les différents candidats doivent proposer une certaine somme pour remporter la mise. Chaque journée est découpée en différents lots, et les offres sont faites dans des conditions très strictes, sous le contrôle d'un huissier et sans possibilité d'échanger par téléphone. Ce cérémonial doit garantir l'impartialité du vendeur des droits envers les divers concurrents. Et parfois, comme avec Mediapro, cela peut jouer quelques vilains tours.

voilure. Des prêts sont souscrits, auprès de la banque d'affaires américaine JP Morgan, et l'État met la main à la poche pour aider et soutenir ce microcosme, le temps de cet épisode. Parce que ça va durer…

Jusqu'en décembre, aucun droit n'est perçu, et la dette se creuse. Le 5 de ce mois, la procédure de médiation entre la Ligue et Mediapro prend fin, et le conciliateur donne sa décision: le contrat est rompu avec la chaîne du foot, et la LFP peut, de nouveau, se lancer à la recherche d'un diffuseur. On se dit alors que Canal+, diffuseur historique et partenaire exclusif, va se positionner, récupérer les droits de la Ligue 1 et remettre tout le monde sur de bons rails. Mais l'histoire ne pouvait pas s'arrêter là. Alors qu'une proposition orale est faite, à 590 millions d'euros par an plus 100 millions d'euros de bonus, le président de Vivendi, actionnaire du groupe Canal+, Vincent Bolloré, attaque et place ses pions. Il ne veut pas aider le foot français sans obtenir de garanties et souhaite se venger de l'affront qui lui a été fait, en 2018, lorsque sa chaîne s'est retrouvée sans aucun lot premium. La Ligue se met alors à très sérieusement paniquer. Si même Canal+ ne veut plus du foot français, vers qui va-t-on se tourner? On commence alors à scruter les marchés étrangers, à s'approcher des géants Amazon, DAZN et Discovery. Dans le même temps, l'Élysée est régulièrement sondé. On souhaite en effet permettre à Canal+ d'accéder à ses demandes, dont une baisse de la TVA, mais à chaque fois, c'est un non catégorique de la part du gouvernement.

Un bilan mi-Ligue mi-raisin

Prise au dépourvu, alors que cela fait six mois qu'aucun droit télé n'a été versé, la LFP se résigne à remettre en jeu les lots détenus jusqu'ici par Mediapro lors d'un nouvel appel d'offres. L'évènement a lieu le 1er février, mais se solde par un flop total: les prix minimums fixés par la Ligue ne sont pas atteints, et Canal+, rejoint par ses amis beIN et RMC Sport, boycotte l'appel. Le foot français, malgré les candidatures d'Amazon ou de DAZN, se retrouve sans rien. La lumière n'apparaîtra au bout du tunnel que quelques jours plus tard. Canal+ se décide enfin à se positionner, après des négociations de gré à gré, et propose à la Ligue de récupérer l'intégralité des droits jusqu'à la fin de saison.

Le foot français est sauvé? Non, pas si vite. Car l'offre faite par Canal, bien qu'acceptée par le conseil d'administration de la LFP, est assez faible, voire carrément nulle. Au total, la Quatre va payer 332 millions d'euros, correspondant à ce qu'elle payait déjà pour les matchs du samedi 21 h et du dimanche 17 h, plus une allonge de 35 millions pour les autres matchs des 14 dernières journées de la saison, soit une enveloppe globale de 367 millions d'euros. Rajoutez à cela les 42 millions d'euros payés par Free pour les droits digitaux, les 100 millions d'euros d'indemnités payées par Mediapro pour rupture de contrat et les 172 millions déjà payés en août dernier, la Ligue 1 se trouve valorisée à "seulement" 681 millions d'euros, soit quasiment moitié moins que ce que pensaient toucher les clubs l'été passé. Les tracas de Vincent Labrune, nouveau président de la LFP, ne s'arrêtent pas là, car à la fin de la saison, il faudra organiser un nouvel appel d'offres pour les saisons prochaines. Et rien ne dit que les clubs puissent retomber sur leurs pattes. Dit autrement: la crise n'est pas terminée. ⚽

À la fin de la saison, il faudra organiser un nouvel appel d'offres pour les saisons prochaines. Et rien ne dit que les clubs puissent retomber sur leurs pattes.

Les présidents de Ligue 1 et Ligue 2 s'inquiètent pour l'avenir

L'annonce de l'obtention de la totalité des droits télé de la saison en cours par Canal+ permet aux clubs professionnels de reprendre momentanément leur souffle, avant de replonger dans l'incertitude. Autrement dit: les présidents sont contents de retrouver un peu de lumière sur la chaîne cryptée, mais ne voient toujours pas le bout du tunnel.

PAR MATHIEU ROLLINGER. PHOTOS: ICON SPORT


Olivier Létang

Jusqu'au début du mois de février 2021, tous les clubs professionnels français suaient à grosses gouttes. Et pour cause: le fiasco de Mediapro a laissé en friche un foot français déjà bien secoué par la crise sanitaire et économique due à la Covid-19. Certains présidents, comme Pierre Ferracci, boss du Paris FC, témoignaient que *"le pire dans ces moments-là, c'est l'absence de visibilité. On se doute que le futur n'augure rien de très généreux ou de très optimiste, mais au moins, on saura où on va"*. Les tractations gré à gré de la Ligue de football professionnel (LFP) avec les candidats, à la suite de l'appel d'offres infructueux, ont permis de délayer cette partie de colin-maillard pour retrouver quelques repères.

La chaîne cryptée s'est donc engagée le jeudi 4 février à diffuser l'intégralité de la fin de la saison, en échange d'un versement de 200 millions d'euros (en avançant le règlement de 165 millions d'euros de ses échéances pour ses deux matchs hebdomadaires déjà obtenus en 2018 et concédant une allonge de 35 millions pour récupérer les matchs de Mediapro). Les chèques de Free et des droits à l'international font grossir la cagnotte totale à 750 millions d'euros pour l'exercice 2020-2021. On est certes loin du 1,3 milliard prévu à la base. Pourtant, cela suffit aux présidents de club pour passer de meilleures nuits. *"Je ne sais pas si Canal a sauvé le foot français, mais en tout cas, ça permet à tous les clubs d'avoir de la visibilité parce que l'incertitude est quelque chose de très difficile à vivre*, confiait le président lillois Olivier Létang au micro de RMC. *C'est sûr que par rapport à ce qu'on devait toucher en début de saison ça peut paraître dur, mais encore une fois, on sait ce que l'on a."*


Nasser Al-Khelaifi

Et à la fin, c'est Canal+ qui gagne...

Si les termes de l'accord ne permettent absolument pas de mener grand train, ils permettent au moins de remettre le ballon au centre du terrain et de payer les factures en attente. *"C'est le moins pire des accords qui pouvaient se faire*, confie un président sous couvert d'anonymat. *Ce choix a été fait pour deux raisons. Un, ça concerne juste cette saison et donc laisse à la Ligue le temps de regarder ce qui peut se faire pour les prochaines saisons. Deux, ça remet de l'exposition et de l'audience à nos championnats. Avec l'arrêt des championnats*


Laurent Nicollin

l'an dernier et la diffusion confidentielle de Mediapro, les fans de football en France n'avaient plus accès aux matchs." Entre les lignes, on comprend que si Canal+ et son allié beIN Sports n'ont pas répondu au premier appel d'offres du lundi 1er février, obligeant la Ligue à invalider la procédure, c'était pour avoir ensuite les coudées franches pour discuter entre quatre yeux. *"Le coup de génie de Vincent Labrune et de Maxime Saada* (le président de Canal+) *est de dire:* 'On fait du gré à gré, mais uniquement sur cette saison', débriefait Jean-Michel Aulas dans les colonnes de *L'Équipe. Chacun y trouve son compte. Canal va retrouver l'intégralité de la L1 et presque toute la L2, tout en permettant au football français de souffler sur le plan financier."*

Les présidents qui retrouvent Canal+, diffuseur historique du foot français, c'est un peu comme des enfants qui remettent la main sur leur doudou. Lors de la razzia de Mediapro, ils étaient nombreux à s'interroger sur le sort réservé à la Quatre. *"J'étais content qu'on atteigne le milliard, j'étais surpris qu'il n'y ait pas Canal+, parce que c'est le diffuseur historique*, posait le Montpelliérain Laurent Nicollin à l'époque. *Bon, les rapports avec la Ligue n'étaient pas très bons non plus, mais quand même!"*

Pourtant, certains ont du mal à suivre la stratégie de Canal+, coupable d'avoir déjà fait une erreur de jugement au moment de se faire doubler par Mediapro en mai 2018. *"Si j'avais été Canal, je me serais engagé sur plusieurs années sans avoir à mettre plus de 650 millions dans les droits*, affirme une source proche du dossier. *Ils auraient été les seuls maîtres à bord pour les quatre prochaines années. Là, on ne sait pas quel sort nous sera réservé pour la saison prochaine. On reste avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête et les mêmes difficultés."* Ce goût d'inachevé semble aussi rester dans le fond de la gorge de Loïc Féry. *"Deux sentiments prédominent pour moi*, énonce le président lorientais à *L'Équipe. D'un côté le soulagement de savoir que les matchs seront diffusés, [...] et de l'autre il y a une très grande inquiétude sur le sort des clubs, qui voient 50% de leurs revenus disparaître."*

"Rien n'est réglé pour le futur"

Jean-Michel Aulas est l'un des présidents les plus optimistes, gardant foi en Vincent Labrune pour redresser la barre. *"Rien n'est réglé pour le futur. Mais si Canal a fait ce qu'il fallait pour nous apporter une solution, c'est qu'il veut retrouver le football. Et comme Amazon, Discovery et DAZN sont là pour l'avenir, c'est essentiel*, positive le Lyonnais avant de concéder un certain désenchantement. *Il y a eu un rêve qui n'a pas été exaucé. Tout l'écosystème du football a failli être emporté."* De fait, tout le monde sait que les lendemains n'augurent rien de faramineux. *"La Ligue a sorti un document affirmant que la perte du football professionnel est de 1,3 milliard*, poursuit un autre patron de club. *Elle est constituée de 500 millions dus à la défaillance de Mediapro, autour de 400 millions sur les revenus des stades qui n'existent pas et environ 400 millions sur le manque à gagner sur les mercatos. Il suffit de regarder le mercato de janvier qui est passé d'un milliard l'an dernier à 250 millions: le marché s'est écroulé."*

Autrement dit, le football français n'est pas arrivé au bout de ses peines: *"Ce qui est toujours d'actualité, ce sont les 25 millions de pertes prévisionnelles de Lorient, les 67 de Bordeaux, les 150 de Marseille, les 200 de l'OL et les 250 du PSG. Malheureusement..."* Attendu pour prendre en main le futur syndicat unique des clubs professionnels, Laurent Nicollin connaissait les risques: *"La majorité des clubs sont en danger. Peut-être pas en danger de mort, mais ils n'ont pas toujours les actionnaires capables de combler 20, 30 ou 40 millions de pertes."* Oui, même sous la bannière de la chaîne cryptée, il y a de quoi rester crispé. ⚽

"La majorité des clubs sont en danger. Peut-être pas en danger de mort, mais ils n'ont pas toujours les actionnaires capables de combler 20, 30 ou 40 millions de pertes." Laurent Nicollin



Jean-Michel Aulas



Andre Villas-Boas et Jacques-Henri Eyraud



Marseille UNE SAISON EN ENFER

Parcours chaotique en Ligue des champions, démission surprise d'André Villas-Boas et guerre ouverte entre les supporters et Jacques-Henri Eyraud, ponctuée par le licenciement du dernier: l'Olympique de Marseille a traversé un hiver cauchemardesque. Après un exercice 2019-2020 idyllique, conclu à la deuxième place de Ligue 1, l'OM est au plus bas depuis le début du Champions Project, et repart de zéro avec un nouveau président, et un nouvel entraîneur. PAR ADRIEN HEMARD. PHOTOS: ICON SPORT

"*Je suis déjà inquiet à cause du virus, inquiet pour le foot français à cause de Mediapro. Et là, en plus de tout ça, il y a des problèmes à Marseille. Je ne vois vraiment pas où l'OM va à part droit dans le mur.*" Au bout du fil, la voix rocailleuse de Rolland Courbis est grave. L'ancien joueur (1971-1972) et entraîneur de l'OM (1997-1999) est inquiet pour le club de sa ville. Et il est loin d'être le seul. Membre des Marseille Trop Puissant, groupe ultra du virage Nord, David s'agace: "*Ça me désole. C'est frustrant. On piétine depuis des années.*" Après une saison 2019-2020 réussie, l'OM est en pleine tempête depuis le début de l'hiver, balayé par une double crise: sportive et institutionnelle. "*Vivre ces montagnes russes, c'est Marseille. On redescend toujours aussi vite qu'on est montés*", balance Frédéric, aka Basilo Bilo sur Twitter, lui aussi membre des MTP. Oui: en ce début 2021, Marseille a chuté bas, très bas.

"La saison dernière, Villas-Boas a fait un miracle en qualifiant le club en C1. On ne saura jamais si sans la Covid, Marseille aurait fini deuxième d'ailleurs…" Éric Di Meco

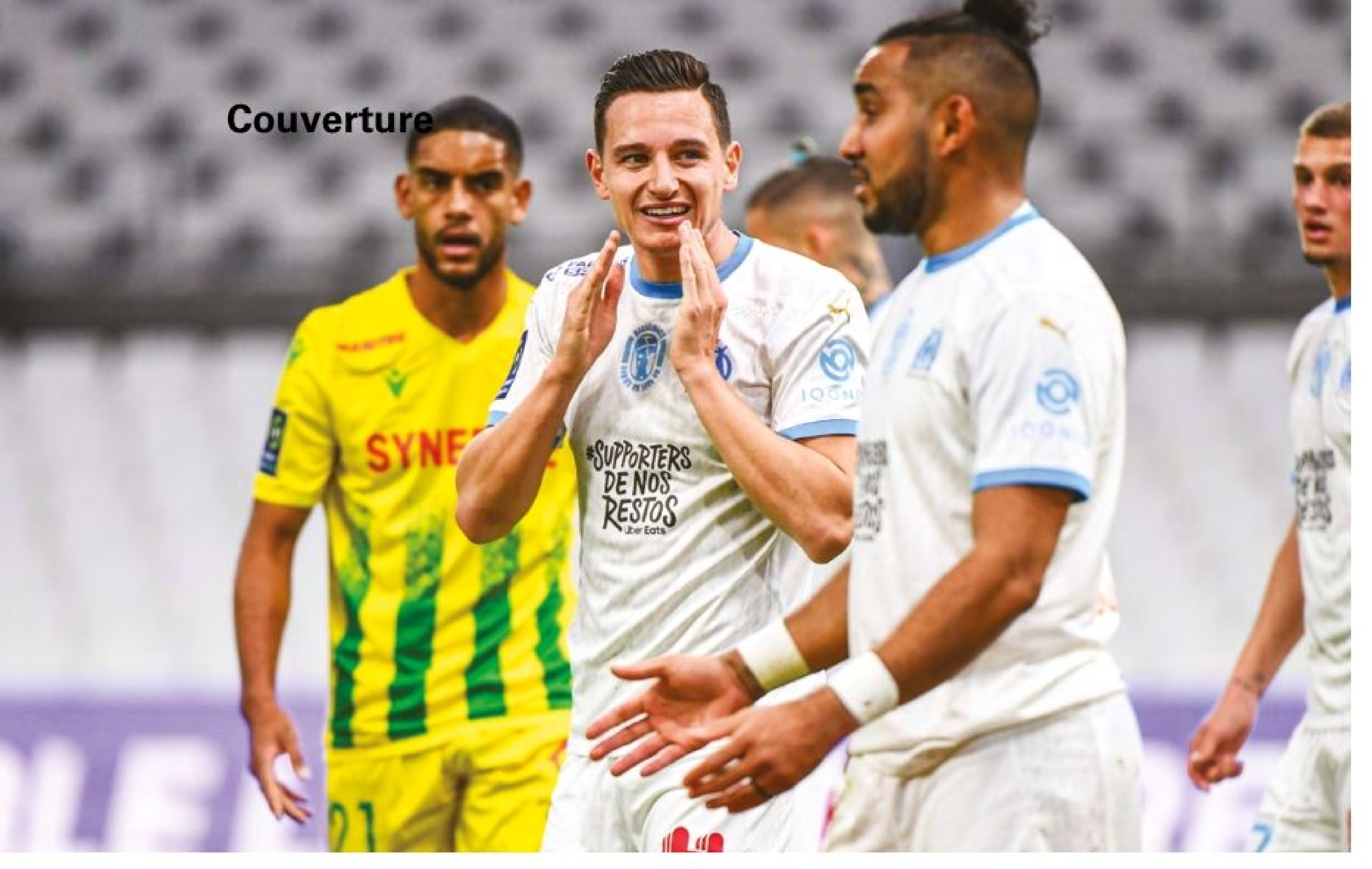


Même Sakai a l'air résigné.

Le naufrage européen

Pourtant, sportivement, la saison marseillaise est loin d'être terminée. Certes, l'OM ne se qualifiera pas pour la prochaine Ligue des champions, mais la Ligue Europa reste accessible. Un moindre mal lorsqu'on connaît la faculté de Marseille d'y briller (finaliste en 1999, 2004, 2018). Mais le problème, c'est qu'on est loin des promesses du propriétaire Frank McCourt lorsqu'il a racheté le club en 2016. Le fameux "*Champions Project*" devait permettre à l'OM de disputer "*régulièrement*" la Ligue des champions et de jouer le titre "*tous les ans*". Résultat des courses quatre ans et demi plus tard: Marseille n'a jamais été en position de jouer le titre, et n'a disputé la C1 qu'une fois. Et encore. "*La saison dernière, Villas-Boas a fait un miracle en qualifiant le club en C1. On ne saura jamais si, sans la Covid, Marseille aurait fini deuxième d'ailleurs…*" relativise Éric Di Meco, champion d'Europe avec l'OM en 1993.

Devenu consultant pour RMC Sport, l'ancien latéral gauche marseillais était aux commentaires pour suivre ce retour en Ligue des champions, ponctué par un naufrage avec quatre petits points récoltés, et la dernière place du groupe derrière Manchester City, Porto et l'Olympiakos. "*Ça a été un long chemin de croix. J'ai souffert. Cette équipe avait moyen de mieux faire*", souffle Di Meco. Des regrets partagés par tous, et expliqués par Courbis:



Thauvin et Payet qui parlent de leurs futures vacances.

"L'OM a tiré un groupe extraordinaire pour faire le trouble-fête! Tu es dans le 4e chapeau, tu tombes avec Porto et l'Olympiakos, et tu as ce comportement-là? Ils ont été lamentables, ridicules, c'est du gâchis." Ce désastre sportif, marqué par le record de défaites consécutives en C1, a été le premier tournant de la saison marseillaise. *"La crise aurait dû éclater là, avec des dirigeants qui montent au créneau pour mettre les joueurs face à leurs responsabilités"*, analyse avec le recul Di Meco. Mais seul André Villas-Boas tente d'éteindre l'incendie, et évoque notamment la possibilité de jouer le titre en Ligue 1, l'OM étant alors bien placé sur le podium. Une folie. Car dans la continuité du naufrage européen, Marseille s'écroule en L1. Désastreux dans le jeu, le club phocéen voit la chance tourner, et les mauvais résultats s'enchaîner.

La parenthèse enchantée de 2019-2020 se referme brusquement, la crise sportive est réelle, et les lacunes du Champions Project rejaillissent à la fin de l'automne. *"Sur le plan sportif, sur le choix des joueurs, il y a eu quand même pas mal d'erreurs. L'argent de McCourt a mal été dépensé"*, résume Courbis. *"Il y a aussi eu un petit manque de réussite en 2018. L'OM manque la qualification en C1 à un point sur la dernière journée, avec le meilleur total de point pour un 4e, et perd en finale de Ligue Europa. Si ça passe cette saison-là, le projet tient la route"*, relativise Di Meco. Sauf que derrière, Marseille enchaîne les erreurs de casting à prix d'or: Strootman, Balotelli, prolongation de Rudi Garcia… Les belles promesses de McCourt se retournent contre lui. *"Il nous a vendu trop de rêve. Mec, ne dis rien, et fais. Il vaut mieux tenir des promesses qu'en faire"*, s'agace Émilie, membre historique des MTP. Au centre de ce projet depuis le début, et donc des critiques: le président Jacques-Henry Eyraud.

UN DESCHAMPS VOUS MANQUE…

Si l'équipe de France est bien contente d'avoir accueilli Didier Deschamps sur son banc de touche, on ne peut pas en dire autant de l'OM. En effet, en trois ans sur le banc olympien, de 2009 à 2012, DD va tout rafler: un titre de champion (2010), trois Coupes de la Ligue (2010, 2011, 2012) et deux Trophées des champions (2010, 2011). Mais depuis son départ, c'est le désert. L'OM n'a tout simplement plus rien gagné depuis, malgré deux deuxièmes places, et deux finales perdues (Coupe de France 2016, Ligue Europa 2018). Bientôt une décennie sans trophée, cela commence à faire très long pour un club de ce standing.

La prise de la Commanderie

Effacé depuis plusieurs mois, le boss de l'OM sort du silence dans ce contexte le 21 décembre. Sauf qu'au lieu d'évoquer les problèmes sportifs, Eyraud s'inquiète du trop grand nombre de supporters olympiens parmi les employés du club. Marseille s'embrase. *"C'est incompréhensible, catastrophique, surréaliste. Il avait déjà une partie des supporters à dos, mais dès ce moment, c'est une partie de la ville qu'il lui en veut"*, témoigne Di Meco, toujours installé dans la région. La crise devient institutionnelle, et les supporters se révoltent. *"Il se croit encore à Disneyland* (son ancien employeur, NDLR), *mais ici, c'est Marseille. S'il dit ça, c'est qu'il n'a toujours pas compris la ville où il a mis les pieds il y a quatre ans"*, s'étonne Frédéric. Sans le savoir, Eyraud vient d'allumer la mèche qui va embraser la cité phocéenne.

Dans la foulée, une campagne contre le président s'ouvre à coup de banderoles dans les rues de Marseille, sur les ponts des autoroutes, et jusque dans le stade Vélodrome. La fronde gagne la Canebière. Le 30 janvier, en marge d'OM-Rennes, 300 supporters manifestent aux abords de la Commanderie, à défaut de pouvoir le faire au stade à cause de la crise sanitaire. Problème: la manifestation dégénère. Les images sont spectaculaires, et font la Une des journaux. Le match contre Rennes est reporté. Cette prise de la Commanderie secoue le club, et notamment le président, qui se braque. Des supporters sont interpellés, certains placés en détention provisoire, avant que des leaders de groupes ultras ne soient placés en garde à vue. *"Le dialogue avec les supporters aurait dû être engagé bien avant"*, regrette Di Meco, qui poursuit: *"La manifestation a dégénéré. Les clubs de supporters*

"Les clubs de supporters reconnaissent qu'ils ont été débordés par quelques imbéciles. Derrière, le président pousse la préfecture à taper fort, alors qu'il aurait dû apaiser la situation." Éric Di Meco

“Eyraud a fait la démonstration qu’il était certainement doué pour plein de choses, mais en tous cas, pas pour diriger un club de football comme l’Olympique de Marseille.” Bernard Tapie



Jacques-Henri Eyraud

reconnaissent qu’ils ont été débordés par quelques imbéciles. Derrière, le président pousse la préfecture à taper fort, alors qu’il aurait dû apaiser la situation, être médiateur, ils font tout à l’envers.”

Courbis abonde: *“Il y avait à peine 300 personnes, et avec l’effet de foule, on sait comment ça se passe: un type jette un caillou, celui d’à côté en jette deux pour montrer qu’il est encore plus en colère et ainsi de suite. Mais malgré ça, il faut trouver la solution, et ce n’est pas un bras fer avec les supporters.”* Au lendemain de ces incidents, le fossé se creuse encore un peu plus lorsque Eyraud dénonce *“l’OM des magouilles”* et que McCourt compare ces événements à la prise du Capitole par les militants pro-Trump. *“Ce n’est pas trois fumigènes qui font que c’est la guerre. McCourt a été trop loin en nous comparant à ces idées extrêmes, que nous, supporters marseillais, on combat depuis toujours”*, s’insurge Émilie. Le torchon brûle. Et les évènements s’accélèrent: le mardi qui suit, André Villas-Boas surprend tout le monde en démissionnant. Le Portugais pointe un désaccord sur le mercato lié à l’arrivée d’Olivier Ntcham, qu’il ne juge pas apte à remplacer Morgan Sanson. C’en est trop pour les anciens, qui montent au créneau, Bernard Tapie en tête: *“L’OM se donne en spectacle… Arrêtons les frais. Que la comédie s’arrête! Eyraud doit comprendre qu’il n’est pas à sa place. Il a fait la démonstration qu’il était certainement doué pour plein de choses, mais en tous cas pas pour diriger un club de football comme l’Olympique de Marseille.”*

Agora et Jacques-Henri Zéro

Hasard ou pas, des rumeurs de vente à un homme d’affaires saoudien refleurissent. Et alors que Nasser Larguet, directeur du centre de formation et pompier de service, ramène un peu de stabilité dans le vestiaire, Jacques-Henri Eyraud ravive les braises en lançant “OM Agora” le 15 février, soit une vaste concertation qui veut repenser le supportérisme marseillais. Autrement dit: une campagne pour expulser les groupes de supporters des virages du Vélodrome, comme il l’a fait avec les Yankees en 2018. Le club fait alors savoir aux ultras qu’il entend rompre la convention qui les lie au sujet des abonnements. Cette fois, la rupture est totale. *“Je ne sais pas ce qu’il voulait, mettre des supporters pop-corn qui payent plus cher? Ou faire comme le plan Leproux, pacifier le stade pour rendre la mariée plus belle et le vendre? Ou alors c’était juste une vengeance de bas étage?”* s’interroge Di Meco. Mais Eyraud n’aura rien de tout cela.

Avec son Agora, le président de l’OM a réussi un exploit: unir toute la ville de Marseille et les élus politiques de tous bords contre lui. La goutte de trop, même pour Frank McCourt, qui l’écarte donc fin février. Pour remplacer celui qui était son homme de confiance depuis le rachat du club, l’Américain ne va pas chercher loin puisqu’il choisit le directeur sportif Pablo Longoria. *“Eyraud ne nous comprenait pas et ne s’intéressait pas à notre mode de vie”*, tacle David. *“Le dialogue était définitivement rompu. Eyraud n’aime pas Marseille, il n’aimait ni les Marseillais, ni la mentalité marseillaise”*, assure Di Meco. Pour le bien de son projet, McCourt a donc coupé la tête de JHE, qui reste toutefois au conseil de surveillance du club. À la place, il a nommé Longoria, arrivé l’été dernier en tant que directeur sportif, et qui a déjà séduit le peuple marseillais par son travail lors des mercatos. Dans le même temps, le propriétaire américain de l’OM a annoncé sa venue à Marseille pour rencontrer les supporters, et surtout l’arrivée du bouillant Jorge Sampaoli sur le banc. De quoi apaiser la situation d’un côté, et tenter de raviver la flamme de l’autre. Sa mission est d’envergure, car les maux sont profonds: l’OM vient tout juste de se faire éliminer de la Coupe de France par le Canet-Roussillon FC, un club de… quatrième division.

⚽ **Tous propos recueillis par AH**



Jorge Sampaoli



"Plus le *foot* se détournera de son côté *populaire*, plus il disparaîtra"

C'est une tendance qui se dessine depuis plusieurs mois, voire plusieurs années: les supporters perdent de l'intérêt pour le foot et pour leur équipe de cœur. Les raisons sont multiples: évolution du football (instauration de la VAR par exemple), dirigeants parfois déconnectés des supporters, et, évidemment, huis clos imposé par la pandémie. Nous avons rencontré des supporters de l'OL, Nantes, Bordeaux, Marseille et Saint-Étienne, et le constat est implacable: leur passion s'éteint à petit feu. PROPOS RECUEILLIS PAR SIMON BUTEL, FLORENT CAFFERY ET CLÉMENT GAVARD

CASTING: Arthus, 21 ans, supporter lyonnais ⚽ Nicolas, 38 ans, membre de la Brigade Loire à Nantes ⚽ Florian, 42 ans, membre des Ultramarines 1987 à Bordeaux ⚽ Wahid, 33 ans, Marseillais, abonné au Vélodrome depuis 2001 ⚽ Dylan, 26 ans, habitué du Kop Nord à Saint-Étienne

Comment expliquer votre désintérêt progressif pour le foot?

Arthus: C'est un phénomène qui a commencé sous Génésio, à une époque où on s'ennuyait pendant les matchs de Lyon. Puis ça s'est accéléré dernièrement avec la pandémie et tout le reste. J'ai l'impression de consommer beaucoup trop de matchs tout en perdant ma passion. Je crois que je fais une overdose de foot. Je ne suis même plus dans le supportérisme, je me pose devant les matchs mécaniquement.

Florian: Regarder des matchs de foot, c'est vachement moins intéressant. À Bordeaux, où le dialogue est rompu avec la direction, on a dénaturé l'emblème du club, on s'est coupé de la base, des clubs locaux que l'on souhaitait faire payer pour être partenaire… On a bunkerisé le centre d'entraînement, la plaine du Haillan. Quand j'étais gamin, c'était grand ouvert, on avait accès aux joueurs, c'était énorme. Maintenant, il y a des stadiers partout, on a le sentiment qu'on éloigne les gens du football, de leur club.

Wahid: Personnellement, je n'ai jamais pris de plaisir à 100% devant ma télé. Quand tu es habitué au stade, surtout au Vélodrome, c'est colossal de passer du virage au canapé. Le désamour pour l'OM? Jamais. Le dégoût pour l'OM? Jamais. Mais avoir moins envie de suivre l'équipe, évidemment. Quand tu vois des joueurs qui n'en ont rien à faire, tu regardes forcément moins ce qui se passe.

Nicolas: Nous aimons toujours le foot, mais à Nantes, on le vit dans un contexte particulier avec le président Kita. On vit le club au quotidien, pas seulement le samedi soir ou le dimanche à 17 heures. Notre seul leitmotiv, c'est de se demander si ça sert les intérêts du club ou non. Et on avance avec ça. Mais les statistiques veulent dire beaucoup. En 2002, on était 23 500 abonnés, aujourd'hui on est 6000. Et les jeunes qui suivent encore le club sont admirables, ils vivent dans une nostalgie qu'ils n'ont pas connue.

"Le désamour pour l'OM? Jamais. Le dégoût pour l'OM? Jamais. Mais avoir moins envie de suivre l'équipe, évidemment." Wahid, supporter de l'OM

Dylan: Je crois que mon intérêt pour le football décroît d'année en année depuis un petit moment. Je me reconnais de moins en moins dans ce sport. L'attribution du mondial au Qatar, un football toujours plus déséquilibré, un fair-play financier destiné à figer ce sport comme on le voit aujourd'hui, des discussions autour de ligues fermées, la répression dans les stades et finalement la Covid-19 ont eu raison de ma passion. En tant que supporter des Verts, ce dernier point est évidemment hyper important: s'il y a bien un club français dont l'âme est son public, c'est l'ASSE. Quel est l'intérêt du football sans tribunes, sans ambiance, sans fête?



Quel impact a eu la pandémie sur votre rapport à ce sport?
Arthus: Le foot, c'est une passion à partager. Depuis la Covid, on ne peut plus mettre les pieds au stade, on peut moins regarder des matchs avec les potes. Cette période démontre l'importance des supporters. Je vibre moins, je stresse moins, même quand l'OL joue un match serré. C'est comme si c'était devenu robotique, il n'y a plus rien de spontané ou de vrai. Avant, je connaissais le calendrier de l'OL par cœur, aujourd'hui je ne sais même pas contre qui ils vont jouer le week-end prochain.
Florian: Nous sommes privés de notre premier lieu d'expression, le stade, qui changerait d'ailleurs la donne si nous y étions dans une relation supporters-dirigeants. La pression mise au stade n'est pas la même. Là, devant la télé, tu ne peux rien faire, tu t'ennuies. Sans le stade, il nous reste les rassemblements et la communication pour faire passer nos messages et faire vivre les groupes, c'est tout.
Dylan: Disons que la pandémie n'est pas à l'origine de ce désintérêt pour le football, mais qu'elle a fini par l'achever. La crise sanitaire a contribué au bazar des droits TV, à vider les stades, à nous empêcher d'aller remplir les tribunes, d'aller au bar avec les potes pour voir les matchs. C'est une catastrophe pour vibrer et vivre pleinement notre passion. Et on n'en voit pas le bout, c'est désespérant. Les stades seront probablement les derniers lieux à rouvrir "correctement", avec les salles de concert.
Wahid: Avant le virus, je regardais des matchs à la télé, mais depuis, c'est très particulier. La perte de valeur de ce sport sans les supporters, c'est énorme. J'ai l'impression d'être à chaque fois devant un match amical. Il suffit de prendre l'exemple de la Ligue des champions. Quand tu regardais ça à la télé, c'était électrique, tu sentais les supporters, les commentateurs hurlaient pour se faire entendre avec l'ambiance. Aujourd'hui, il n'y a même plus le frisson d'entendre la petite musique.

Dans la période actuelle, quels sont les moyens pour entretenir votre passion?
Florian: On a un peu testé notre capacité de rassemblement. Mi-février, on était 700, ça nous a un peu surpris. En juin, on était 3000. Bordeaux a des grands supporters, mais on a toujours vécu dans un club ambitieux, et là, c'est évident qu'on attire moins la nouvelle génération. Heureusement, nous avons toujours des forces vives, des milliers de gens qui ont des liens et aimeraient que l'on se rapproche d'eux.
Nicolas: Se rassembler, faire passer des messages, comme le Kita Circus à l'entraînement à l'arrivée de Domenech en janvier. Nous sommes passés sur CNN quand même! On ne fait pas de l'anti-Kita primaire, on fait ça pour le bien de notre club. Et c'est toute une région qui voit la colère monter.
Arthus: C'est une bonne question. J'écris habituellement pour un média consacré à l'OL, mais le désintérêt est tellement fort que j'y contribue beaucoup moins en ce moment. Je n'ai pas encore cherché à combler ce manque.
Wahid: Pour certains, le groupe de supporters, c'est leur vie, avant même l'OM. Il ne faut pas oublier leur activité sociale au sein de la ville, ils vont par exemple aller aider des SDF. Ils se sont mobilisés pendant le confinement, ils peuvent aussi continuer à exprimer leur soutien ou leur colère. On sent toujours l'importance de Marseille, on est toujours dans le football ici.
Dylan: L'amour du club reste, malgré tout. Bon, c'est difficile de se raccrocher à quelque chose quand tu supportes Sainté en ce moment. La saison est difficile sportivement, on n'a même plus la Coupe de France pour avoir un semblant d'intérêt. L'organigramme du club est incompréhensible. Comment veux-tu rester passionné? C'est compliqué, vraiment. Heureusement, c'est une saison où on découvre énormément de jeunes issus du centre de formation, on se raccroche à ça.

On sent un décalage de plus en plus important entre les dirigeants et les supporters dans de nombreux clubs. Comment vivez-vous cette évolution?
Dylan: La situation actuelle renforce

"Je vibre moins, je stresse moins, même quand l'OL joue un match serré. C'est comme si c'était devenu robotique, il n'y a plus rien de spontané." Arthus, supporter de Lyon



probablement les problèmes avec les dirigeants, que ce soient ceux des hautes instances comme la LFP ou ceux des clubs, comme à l'ASSE. On le voit d'ailleurs: les Nantais n'ont probablement jamais autant râlé, les Bordelais aussi, les Stéphanois multiplient les appels à la démission de Romeyer et Caïazzo, les Marseillais réalisent des actions à la Commanderie. Ne plus pouvoir s'exprimer au stade et évacuer tout ça en chantant provoque probablement une multiplication des actions en dehors.
Florian: À Bordeaux, le président Longuépée voulait nous apprendre les valeurs du club. Ce mec ne sait pas ce qu'est l'histoire des Girondins, les titres que l'on a connus, les déplacements mythiques qu'il y a eu sur ces 30-40 dernières années. Il a appréhendé les Girondins comme une entreprise qu'il souhaitait développer à l'international. Petit à petit, tu perds l'âme du club.
Nicolas: Il y a une déconnexion parce que ces dirigeants-là sont hors sol. C'est une fracture foot-business entre des mecs qui sont là pour leur intérêt personnel avec en face des bénévoles qui donnent tout pour le club. On parle deux langues totalement différentes. Ces dirigeants sont là pour profiter d'une histoire et d'une structure, quand d'autres sont là pour la faire vivre et n'ont rien à y gagner. Il y a un tel écart. C'est la culture de la possession contre celle du collectif.
Wahid: À Marseille, nous étions arrivés à un point de non-retour, il n'y avait plus de relation normale envisageable. J'ai un restaurant à Marseille, chaque jour des petits vieux qui ne suivent pas le club sont au courant de ce qu'il s'y passe. Une mamie me disait d'Eyraud: *"S'il n'est pas content, ce gars, qu'il se casse de la ville."* Et pourtant, elle ne suit pas l'OM, mais ça fait partie de sa vie. Tu ne peux pas prendre le club et laisser de côté son environnement.
Arthus: À Lyon, on est quand même contents d'avoir Aulas, même s'il y a de plus en plus de désaccords, notamment sur sa vision du foot du futur. Il pousse pour une Ligue 1 à dix-huit et surtout pour des nouvelles règles modernes qu'on ne comprend pas. Mais il faut dire qu'il comprend mieux le rapport entre les supporters et le club que d'autres.

Comment voyez-vous votre lien avec le foot évoluer dans les prochaines années?

"Avec ces dirigeants, on tue le football à petit feu. Les plus anciens dans tous les clubs de France, ce sont les supporters." Florian, supporter de Bordeaux

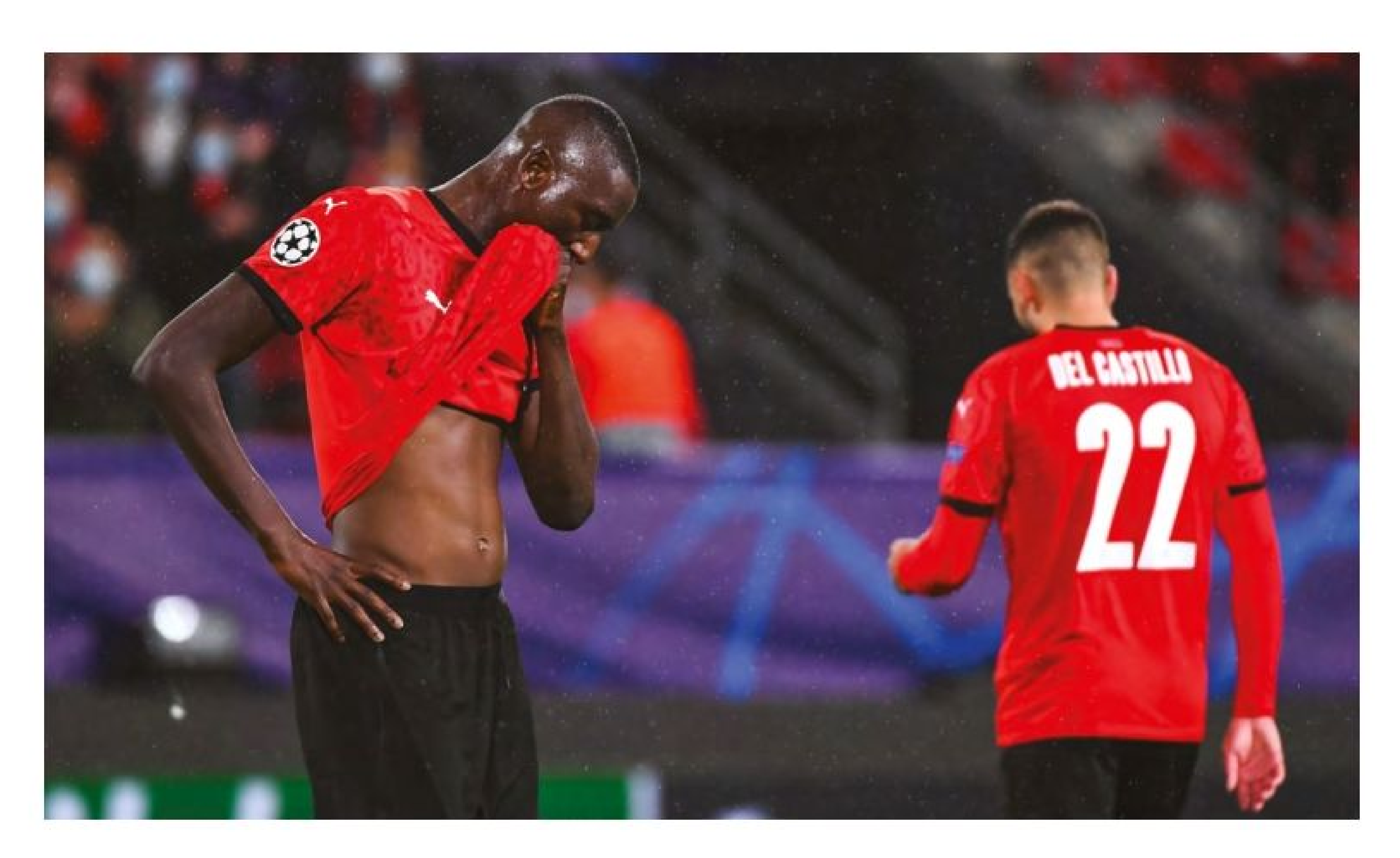


Florian: Il y a un vrai danger pour le foot. Plus il se détournera de son côté populaire, plus il disparaîtra. L'essence même du foot, c'est l'équipe et les supporters. Il faut inventer un autre modèle. Avec ces dirigeants, on tue le football à petit feu. Les plus anciens dans tous les clubs de France, ce sont les supporters.
Dylan: Je pense que cet éloignement du football est la conséquence logique du virage qu'a pris le football ces quinze dernières années. La pandémie a mis en exergue un problème qui existe depuis des années et des années et qui était pointé du doigt par la grande majorité des supporters: le football devient détestable et on se raccroche à des vieilles valeurs et histoires qu'on aimait, mais qui n'existent plus et qui n'existeront probablement plus jamais.
Arthus: Je ne peux pas me réjouir de la situation de ces clubs rivaux, surtout que ce sont des grands clubs français. Quand je vois Nantes, ça fait une éternité que ça pourrit et ça leur explose à la tête cette année. Je crois que c'est le bon moment pour tous les supporters de France pour se rassembler, sans distinctions particulières. On a un lien que n'ont pas tous les présidents: la passion pour notre club et le foot en général.
Wahid: Nantes, Marseille, Bordeaux, on est tous dans la même merde. Je ne sais pas comment va se terminer cette histoire. C'est effrayant de voir une telle déconnexion. Le fossé se creuse toujours plus dans de nombreux clubs.
Nicolas: Il y aura de grosses modifications dans le paysage, et les gens commencent à s'en rendre compte. Les politiques ont encore du mal à mettre des mots dessus, mais ils comprennent aussi qu'il y a un souci. Rien que le sujet des fumigènes qui fait débat dans les institutions, il y a 10 ans, c'était un non-sujet, ça n'existait pas. On rattachait ça au hooliganisme. La bascule est en cours, ça aura lieu. L'effondrement des droits télé en sera l'une des causes, et la fracture sera intenable pour les clubs, pour les sponsors, pour les politiques. ⚽

Clubs français en Coupe d'Europe: c'est quoi le problème?

Les clubs français sont devenus la risée du continent, cette saison, avec des performances souvent navrantes, alors que le seul PSG semble pouvoir sauver la face de l'Hexagone. Les années passent, mais le constat reste le même: le football français compte seulement deux Coupes d'Europe dans sa vitrine, la dernière remontant à 1996, il y a 25 ans. Autopsie d'une anomalie.

PAR JÉRÉMIE BARON ET CLÉMENT GAVARD



La décennie 2020 ne pouvait pas plus mal commencer. Le LOSC ayant été éliminé par l'Ajax en 16es de Ligue Europa, le Paris Saint-Germain sera le seul représentant français dans les compétitions européennes, C1 et C3 confondues, au printemps. Une nouvelle régression dans le bilan des élus tricolores à l'échelle continentale. Avec des fortunes diverses, depuis septembre: Marseille s'est fait ridiculiser en établissant un record de défaites consécutives en Ligue des champions (13), Rennes a bouclé sa campagne avec un petit point (contre Krasnodar) dans la besace, Nice n'a remporté qu'une seule de ses six rencontres de Ligue Europa pour terminer dernier d'un groupe sur le papier abordable, le Stade de Reims n'a passé qu'un tour de qualification avant de se faire sortir par le MOL Fehérvár (0-0, 4-1 T.A.B.)… Et même Lille, leader du championnat de France au moment où ces lignes sont écrites, a rapidement rendu les armes malgré une belle phase de poules. Il n'est plus question de plaider la thèse de l'accident, mais de constater que le mal est profond. Chaque année, c'est la même rengaine: les clubs français paraissent à des années-lumière des cadors anglais, italiens, allemands et espagnols, et sont parfois même ringardisés par des équipes dites de seconde zone, venues d'Israël, de Roumanie, de Russie, de Tchéquie ou d'ailleurs. Sur la dernière décennie, les bourreaux de nos clubs hexagonaux s'appellent, entre autres, l'Astra Giurgiu, Videoton, Györ, Cluj, Krasnodar, La Gantoise, l'APOEL Nicosie, le Slovan Liberec, Esbjerg ou Beer Sheva. De quoi être nostalgique des années 1980, 1990 et 2000, une époque où la présence d'un club français dans le dernier carré d'une compétition européenne n'était pas un miracle. Vingt ans plus tard, le PSG est l'arbre qui cache une forêt de médiocrité, parfois sauvée par les coups d'éclat de Lyon ou Monaco. Et lorsque ces deux-là ne sont pas de la partie, comme en 2020-2021, la chute est brutale.

La fuite des talents

Plus que jamais, le football français représente un minuscule point sur la scène européenne. Les raisons? Elles sont surtout économiques, selon les différents acteurs

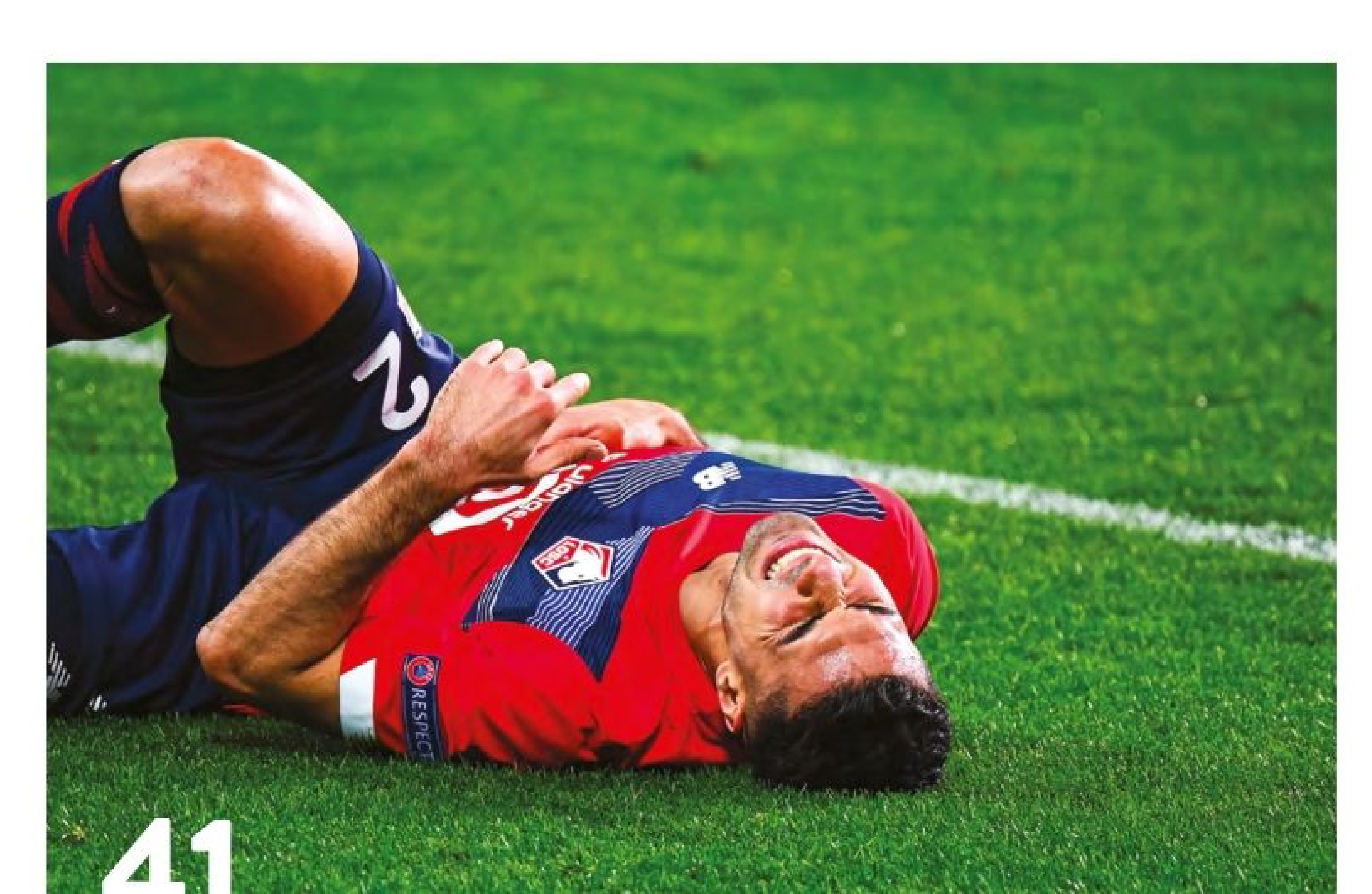
"Quand on parle de l'Olympiakos, on dit qu'ils ne font pas partie des cinq grands championnats, mais eux ça fait 25 ans qu'ils jouent la Ligue des champions. En France, ce ne sont jamais les mêmes équipes qualifiées." Christophe Galtier

qui aiment rappeler que les concurrents disposent de moyens importants grâce à une répartition des droits télé conséquente. Reste que le premier tournant se situe peut-être en 1995, entre les deux seuls triomphes français en Coupe d'Europe, avec l'arrêt Bosman. Une révolution européenne comme point de départ de la fameuse fuite des talents en France. Résultat, la Ligue 1 s'est transformée au fil des années en centre de formation géant pour les autres. *"Il y a un problème d'organisation, un problème de travail*, analyse Luis Fernandez, dernier coach à avoir remporté un trophée européen avec un club français, en 1996. *Au lieu de progresser, s'améliorer, grandir, être plus forts et mieux structurés, nos clubs ont fait le chemin inverse. Ils ont peut-être trop pensé à vendre, à se débarrasser de leurs joueurs, sans avoir d'autres idées dans leur gestion."* Une question de politique sportive, mais aussi de culture du travail pour l'ancien technicien du PSG: *"On a été plusieurs fois champions du monde et d'Europe, mais la plupart de ces joueurs évoluaient à l'étranger, où on leur avait inculqué un état d'esprit, la rigueur, la discipline. En France, on n'a pas tout ça."*

Pas de cocorico, le football français serait donc plombé par sa fainéantise et ses manques structurels. Mais cela ne peut pas être la seule raison des couacs à répétition. Un autre problème récurrent saute aux yeux chaque année: l'écart de niveau colossal entre notre bonne vieille Ligue 1 et les compétitions européennes. Exemple avec le LOSC, qui écrase tout sur son passage en championnat, mais se fait balader le jeudi soir par l'Ajax, leader d'Eredivisie. Derrière la valeur sûre et l'OVNI qu'est le Paris Saint-Germain (et encore), c'est généralement un joyeux bazar et la foire aux surprises pour les places européennes. *"À une époque, il y avait cinq ou six clubs qui tiraient tout le monde vers le haut, et ça débouchait sur un bon niveau de performance*, décrypte Luis Fernandez. *Aujourd'hui, le PSG survole le championnat et les autres équipes savent en commençant la compétition qu'elles ne pourront pas jouer les premières places, alors qu'elles devraient avoir cette motivation. Si tu n'as pas les armes mentales et psychologiques en Ligue 1, tu ne peux pas les avoir dans les compétitions continentales."*

Sans locomotives, le train déraille

Pas de locomotives (au contraire par exemple des voisins allemands, anglais, italiens ou espagnols), pas de régularité, et donc un manque d'expérience au plus haut niveau. De quoi favoriser les échecs de clubs comme Reims ou Strasbourg, pas programmés pour passer des automnes européens, alors que Lille, Rennes, l'OM ou Nice restent des novices dans leurs catégories. *"Quand on parle de l'Olympiakos, on dit qu'ils ne font pas partie des cinq grands championnats, mais eux ça fait 25 ans qu'ils jouent la Ligue des champions. Ces clubs savent ce que c'est ; nous, en France, ce ne sont jamais les mêmes équipes qualifiées*, confirmait Christophe Galtier en octobre dernier pour expliquer les mauvais résultats des clubs français. *Elles ne sont pas habituées à répéter les campagnes européennes. C'est d'ailleurs ce qui a fait la force de l'OL, cette répétition. Vous intégrez ce qui est très important à ce niveau-là. Ces clubs des soi-disant championnats secondaires n'ont pas des trous d'air, car ils en ont l'habitude."*



PALMARÈS DES CLUBS FRANÇAIS EN COUPE D'EUROPE

⚽ Ligue des champions (C1)
Vainqueur: Marseille (1993)
Finalistes: Reims (1956, 1959), Saint-Étienne (1976), Marseille (1991), Monaco (2004), PSG (2020)

⚽ Coupe des coupes (C2)
Vainqueur: PSG (1996)
Finalistes: Monaco (1992), PSG (1997)

⚽ Coupe de l'UEFA / Ligue Europa (C3)
Vainqueur: Aucun
Finalistes: Bastia (1978), Bordeaux (1996), Marseille (1999, 2004, 2018)

BILAN:
2 finales gagnées, 13 finales perdues

Et si la France était finalement sur de bons rails? Alors que la Ligue 1 pourrait miraculeusement placer quatre clubs dans le nouveau format de la Ligue des champions à partir de 2024, le rythme des cadors n'avait pas été aussi soutenu dans l'élite que lors de cet exercice 2020-2021. Puisqu'il faut parler de locomotives, quatre écuries –Lille, Lyon, Paris et Monaco– vont plus vite que jamais cette saison et pourraient représenter une belle force de frappe dans quelques mois sur la scène européenne. Aux premiers de la classe de lancer une dynamique positive pour redonner des couleurs à la Ligue 1 dans les Coupes d'Europe. Bonne nouvelle, elle disposera même d'une nouvelle fenêtre de tir: l'Europa Conference League, une sorte d'Intertoto 2.0 concoctée par l'UEFA, s'apprête à faire son apparition la saison prochaine. Cela tombe bien, l'armoire à trophées n'attend plus que d'être dépoussiérée.

⚽ **Propos de Luis Fernandez recueillis par JB**

APRÈS, UNE DÉCENNIE DE JUVENTUS, LES MILANAISES REPRENNENT LE POUVOIR



Voilà dix ans que l'AC Milan et l'Inter, les deux équipes italiennes les plus titrées à l'échelon continental, ne faisaient plus conjointement figure de postulant à la lutte pour le Scudetto, raflé chaque année par la Juve. Un tunnel de résultats qui semble prendre fin cette saison, alors que les deux formations lombardes trônent ensemble en tête de la Serie A. Reste à savoir si cette domination pourra perdurer dans les années à venir, ou si elle ne s'avérera être que la sensation d'une saison. PAR ADRIEN CANDAU

C'était à se demander si la confrontation n'allait pas se transformer en duel nostalgique, opposant deux équipes éloignées de leur gloire passée. Finalement, il a fallu attendre dix ans pour revoir l'Inter et l'AC Milan s'empoigner pour lutter pour le titre de champion d'Italie. La dernière fois que les deux équipes s'étaient réellement disputé le Scudetto, c'était en 2011. Les *Rossoneri* avaient émergé victorieux, devançant de six points au classement leur dauphin lombard, notamment grâce à Zlatan Ibrahimović, auteur de 28 buts avec le *Diavolo* en championnat. Une décennie plus tard, le Suédois est toujours là, et il y a quelque chose de surnaturel à le voir continuer à empiler les buts avec les Rouge et Noir, à bientôt quarante ans. Pas fou, le Z se comparait lui-même fin juillet à Benjamin Button, ce héros d'un film de David Fincher qui rajeunit avec le passage des ans: *"Des gens me disent que je suis vieux et fatigué, mais je n'en suis qu'à l'échauffement… Je suis comme Benjamin Button, sauf que j'ai toujours été jeune, jamais vieux."* Si le Suédois a haussé l'AC Milan au second rang de la Serie A, sa magie régénératrice n'a pas opéré contre l'Inter, le 21 février. Un derby emporté 3-0 par les *Nerazzurri*, actuels leaders du championnat. Si bien qu'il n'est pas invraisemblable de s'imaginer voir une des deux équipes de Milan enfin ravir à la Juventus son habituel Scudetto.



Deux Mister, deux méthodes

Comment les deux formations milanaises ont-elles donc orchestré leur retour au sommet? Si le résultat est peu ou prou identique, la méthode diffère amplement. Côté *interista*, le projet gravite d'abord autour d'un homme: Antonio Conte. Entraîneur le mieux payé de Serie A depuis qu'il a signé à l'Inter en 2019, le Mister bleu et noir fait office de coach superstar, à qui sa direction a confié des moyens à hauteur de sa réputation. Doté d'un effectif qui n'a pas grand-chose à envier à celui de la Juve, l'ancien coach de Chelsea a structuré l'Inter autour de sa formation signature, un 3-5-2 rigoureusement organisé. Cette équipe-là est donc d'abord le reflet de son entraîneur, qui n'hésite pas à monter en première ligne pour protéger ses joueurs en monopolisant l'attention des médias. Cette saison, on a ainsi vu Conte écoper de deux matchs de suspension après avoir pété les plombs contre l'arbitre du match opposant les siens à l'Udinese mi-janvier. Ou encore insulter le président de la Juventus (et non moins ami), Andrea Agnelli, le 9 février, lors d'un match de Coupe d'Italie opposant les Bleu et Noir aux Piémontais. Début novembre, le capo de l'Inter s'était aussi fritté avec les journalistes critiques du jeu de son club, en leur conseillant sarcastiquement *"d'enlever le vin de leur table. Je leur dirais aussi d'arrêter l'ammazzacaffè* (une liqueur consommée en fin de repas, NDLR)*."*

Au style tempétueux de l'entraîneur *nerazzurro*, l'AC Milan oppose un technicien beaucoup plus discret: Stefano Pioli. Passé entre autres par la Lazio, la Fiorentina et… l'Inter (lors de l'exercice 2016-2017) le *mister rossonero* –nommé sur le banc du club milanais le 8 octobre 2019– est surnommé le *"Normal One"* en Lombardie. Un blase qu'assume le principal intéressé: *"Si par* 'normal'*, vous entendez quelqu'un qui veut s'améliorer et grandir tout le temps, alors oui, ça ne me dérange pas qu'on me qualifie comme cela."* À Milan, son discours mesuré et ses méthodes structurantes ont redonné de la sérénité à une équipe jeune, qui a besoin de solides points de repère pour ne pas se paumer en cours de route. À ce petit jeu-là, c'est néanmoins Zlatan Ibrahimović qui semble le

"Je suis comme Benjamin Button, sauf que j'ai toujours été jeune, jamais vieux." Zlatan Ibrahimovic

plus indiqué. Irréprochable sur le pré et omniprésent médiatiquement, le Suédois est incontestablement la figure de proue de ce Milan en reconquête.

Des millions d'un côté, des idées de l'autre

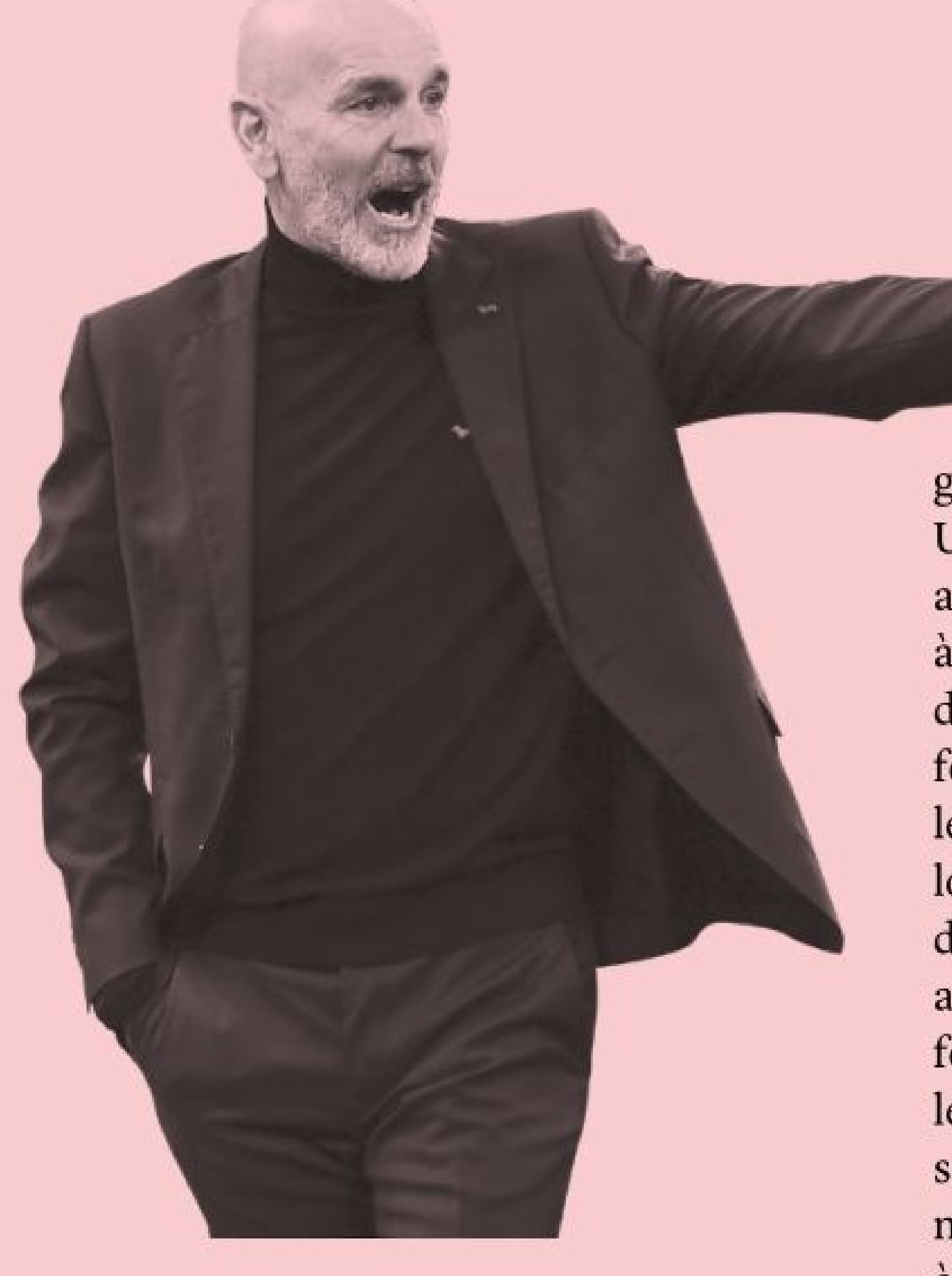
Les deux clubs lombards diffèrent également de par l'amplitude de leur budget et moyens financiers. Voilà plusieurs saisons que l'AC Milan a laissé derrière lui le faste des années Berlusconi, qui avaient vu le club recruter les meilleurs joueurs du monde dans les années 1990 et 2000. Plutôt que de faire chauffer son chéquier, Milan préfère désormais se laisser guider par ses recruteurs, qui appliquent une politique sportive moderne, en bonne partie basée sur la vidéo, l'observation et l'analyse statistique. Les Lombards ont ainsi recruté à petits prix des joueurs prometteurs et déjà compétitifs, comme l'ailier belge Alexis Saelemaekers, le milieu relayeur italien Sandro Tonali, le phénomène norvégien Jens Petter Hauge ou encore le défenseur international U-20 français Pierre Kalulu. D'autres achats, comme celui du latéral français Theo Hernandez, sont plus onéreux, mais déjà salués: meilleur joueur milanais de la saison avec Ibrahimović, l'ancien Madrilène, acquis par le *Diavolo* pour un peu plus de 20 millions d'euros, est déjà valorisé à 50 millions d'euros par le site spécialisé Transfermarkt. Une nouvelle stratégie coordonnée par Paolo Maldini, nommé nouveau directeur technique du Milan en juin 2019, dont se félicite l'ancien défenseur légendaire du club: *"Maintenant, beaucoup d'équipes nous regardent et se demandent:* 'Pourquoi le Milan y arrive cette année? Comment le Milan a-t-il fait pour rajeunir son effectif?' *Je crois que nous sommes considérés comme un exemple de club vertueux… Même si, aujourd'hui, financièrement, le Milan ne peut pas se permettre d'avoir un top joueur. Quand on aura été en Ligue des champions quatre ou cinq fois d'affilée, nous pourrons prendre plus de risques d'un point de vue économique."*

"Le défi était de retrouver rapidement un niveau de performance en étant financièrement vertueux. Et je dois dire qu'aujourd'hui, cet équilibre, nous l'avons trouvé." Paolo Maldini

Tout le contraire de l'Inter, en somme, qui ne s'est pas gênée pour dépenser à tout-va, en misant notamment autour de 70 millions d'euros sur Romelu Lukaku, plus de 40 millions sur Achraf Hakimi et 20 millions sur Christian Eriksen ces deux dernières saisons. Des joueurs déjà confirmés, dont la venue illustre la stratégie différenciée des *Nerazzurri*. Ces derniers veulent gagner le plus vite possible, quand l'AC Milan développe un projet que Maldini pense voir arriver à maturité complète d'ici plusieurs saisons. De fait, Milan dispose de l'effectif le plus jeune de Serie A (24,2 ans de moyenne d'âge) quand l'Inter a construit un groupe qui fait partie des trois formations les plus âgées du championnat, avec des joueurs qui comptent en moyenne un peu plus de 28 années au compteur. Un pari pour l'instant gagnant: actuels leaders de Serie A, les *Interisti* ont bien appris de la saison précédente, où ils avaient échoué à



Petit foot tranquille entre cousins.



un point de la Juventus. Leur élimination prématurée en phase de poules de Ligue des champions lors de l'exercice en cours les a aussi mentalement mobilisés. C'est du moins ce qu'avance Conte: *"L'année dernière, il y avait déjà une progression, car les années précédentes, il y avait vingt points d'écart entre l'Inter et la Juve. Cette année, la sortie de la Ligue des champions nous a aussi obligés à nous poser les bonnes questions. Chacun a compris qu'il lui fallait élever son niveau, pour être plus compétitif."*

Après la fête, les doutes

Une question mérite néanmoins d'être soulevée. Est-ce que les festivités milanaises sont vraiment parties pour durer? En réalité, rien n'est moins sûr. Détenu par le fonds d'investissement américain Elliott depuis juillet 2018, l'AC Milan est désormais entre les mains de propriétaires ouvertement économes, qui prévoient probablement de revendre le club d'ici quelques années. En attendant de se séparer éventuellement du club lombard, le fonds ne devrait logiquement pas faire de folies sur le mercato. Paolo Maldini ne s'en cache pas: *"Une austérité a été décidée dans les achats, ou tout du moins, il a été programmé de miser sur les jeunes… Le défi était de retrouver rapidement un niveau de performance en étant financièrement vertueux. Et je dois dire qu'aujourd'hui, cet équilibre, nous l'avons trouvé."* Reste qu'il est difficile d'imaginer l'AC Milan remonter sur le toit de l'Europe avec un bataillon de jeunes joueurs prometteurs et un Zlatan Ibrahimović quarantenaire pour seule star.

L'Inter est confrontée à une problématique différente, mais tout aussi inquiétante. Depuis juin 2016, le club appartient au géant de l'électroménager chinois Suning. Un généreux donateur, qui a donc permis au club de multiplier les achats de joueurs à prix onéreux. Problème: dans la foulée du coronavirus, le gouvernement chinois a fortement incité ses entreprises à recentrer leurs investissements sur le marché local. Suning, qui détenait aussi l'équipe de Jiangsu, champion de Chine en titre, a depuis officiellement mis en vente la formation en janvier. Faute de repreneur, le club chinois annonçait carrément sa dissolution un mois plus tard. Il se murmure depuis que Suning chercherait à se désengager financièrement des *Nerazzurri*. Les saisons brillantes des deux clubs lombards ne doivent donc pas occulter un futur qui s'annonce encore incertain. En attendant, Milan ne va tout de même pas bouder son plaisir. Que la fête continue.

⚽ **Propos de Paolo Maldini recueillis par Andrea Chazy et Adrien Candau, ceux d'Antonio Conte, Zlatan Ibrahimovic et Stefano Pioli issus de la *Gazzetta dello Sport* et du *Corriere dello Sport***



SAN SIRO: LE STADE DU MYSTÈRE

Inauguré en 1926, le stade San Siro, qui accueille depuis l'Inter et l'AC Milan, n'est plus tout à fait adapté au football moderne. L'administrateur délégué de l'AC Milan Ivan Gazidis a ainsi fait de la construction d'une nouvelle enceinte l'un de ses objectifs prioritaires, dans les années à venir: *"Ces deux dernières années, nous avons reçu l'approbation de la municipalité de Milan, et avons dessiné un plan pour ce que nous pensons être le meilleur stade du monde. Tout cela est possible, car il y a deux géants du football italien, Milan et l'Inter, qui se le partageront."* Alléchant, mais le projet reste encore aujourd'hui à l'étude.

NOMBRE DE TROPHÉES SUR LES TROIS DERNIÈRES DÉCENNIES

1990-2000: Milan au pouvoir



2000-2010: L'Inter s'empare de la couronne



2010-2020: La Juve en mode rouleau compresseur




Rakuten
SAMSIC
YOKOHAMA TYRES

Comment les transferts internationaux de joueurs mineurs passent sous les radars de la FIFA

La FIFA a beau officiellement les interdire et renforcer les critères de dérogation, les transferts internationaux de footballeurs mineurs ont la cote. Quand bien même s'éloigner de son foyer diminue statistiquement les chances de percer au plus haut niveau. Enquête au cœur d'une économie à part entière. PAR NICOLAS JUCHA.

Le 6 octobre 2020, un mail tombe dans la boîte mail des journalistes qui suivent –de près ou de loin– l'actualité du Paris FC. Le document indique fièrement la signature de Sami Tlemcani à Chelsea. Un transfert dans l'un *"des plus grands clubs européens de ces dernières années"* qui valide la qualité de la formation dans le second club de la région parisienne. Précision, le jeune gardien de but n'a que 16 ans. Un changement de pays pour un footballeur mineur, une pratique a priori interdite par la FIFA, mais qui a le vent en poupe depuis un quart de siècle. Fin 2016, l'Observatoire du football CIES soulignait que le nombre de transferts internationaux de joueurs mineurs dans les cinq grands championnats européens avait été multiplié par quatre. Depuis quatre ans, la dynamique n'a pas fléchi, le marché des mineurs est un enjeu économique clé. Directeur technique pour les jeunes à Montrouge FC, Guillaume Rigelo estime que sur les bords de terrain franciliens, il y a désormais *"10 à 20% d'observateurs qui sont là pour le compte d'un club étranger"*. Le recruteur pour la France d'un poids lourd de Premier League explique: *"La région parisienne, c'est un vivier énorme, donc la plupart des clubs, quel que soit le niveau ou le pays, peuvent trouver des joueurs intéressants pour leur projet."*

Un job bidon, une disparition des radars

Recruter un joueur au plus jeune âge, c'est la promesse de ne pas avoir à payer le prix fort sur le même talent arrivé à maturité. Eric Laclef, qui s'occupe des U13 à Torcy, raconte son expérience: *"Les clubs étrangers, tu les vois pour les grosses affiches, les matchs à niveau national, mais pas au-delà des U17. Le processus de détection se fait de plus en plus tôt, et au-delà d'un certain âge, les grands clubs étrangers ne regardent plus."* Ou ailleurs, dans les structures professionnelles. Le directeur sportif d'un autre club francilien, soucieux de rester anonyme, vulgarise le tableau: *"Le transfert à l'étranger qui apparaît sécurisé, c'est celui où le gamin est déjà dans un centre de formation français, il a entre 16 et 18 ans, et un club étranger important est prêt à payer une indemnité, car il a suivi le joueur sur plusieurs années."* Les autres configurations, notamment *"les transferts dans un pays exotique ou un club de division inférieure à l'étranger, c'est un risque énorme, les perspectives de carrière derrière sont infimes."* Officiellement, la FIFA interdit

> **"Le processus de détection se fait de plus en plus tôt. Les clubs étrangers, tu les vois pour les grosses affiches, les matchs à niveau national, mais pas au-delà des U17."**
>
> **Eric Laclef**

les transferts internationaux de joueurs mineurs, mais le marché prospère. La conséquence d'une liste d'exceptions dans les textes de l'instance internationale *(voir encadré, NDLR)* que les écuries du monde entier s'empressent d'exploiter. Spécialisé dans le droit du sport, maître Ladreit de Lacharrière pose un regard très critique sur le système actuel. *"La fameuse exception*



19-2, le transfert international autorisé si un des parents a trouvé un job dans la région du club d'accueil. Dans les faits, ce sont souvent les clubs qui 'aident' le parent à trouver un job bidon, avec un contrat faible que l'on casse six mois après. Les parents s'en moquent, car les enjeux financiers autour de leur enfant sont énormes, et on leur a souvent glissé un billet pour faire passer la pilule."

Directeur juridique au syndicat FIFPro, Roy Vermeer décroche le téléphone depuis son appartement d'Amsterdam. *"Les règles de la FIFA sont raisonnables sur le papier, mais sur le terrain, elles sont souvent contournées, car elles sont difficiles à faire respecter à la lettre."* Pour lui, cependant, pas question de les remettre en question, car *"ce serait ouvrir la boîte de Pandore. Les règles actuelles ne sont pas parfaites, elles sont aisées à contourner, mais au moins, elles posent un cadre."* Un cadre dont le FC Barcelone, le Real Madrid, l'Atlético de Madrid ou encore Chelsea sont sortis ces dernières années. En 2014, les recruteurs des *Blues* craquent sur Karlo Ziger, un longiligne gardien –comme Tlemcani– de nationalité croate. Léger souci administratif: le joueur n'a que 12 ans. Le journal allemand *Der Spiegel*, s'appuyant sur des documents des *Football Leaks*, a démontré l'existence d'un engagement écrit –prime à la signature de plus de 100 000 livres–, d'échanges de mails où les dirigeants anglais mettaient la pression sur la famille du joueur, et la disparition des radars du gosse entre 2014 et 2017, année de ses 16 ans et de son intégration officielle dans les effectifs de jeunes de Chelsea. Un exemple parmi d'autres de jeunes joueurs verrouillés contractuellement avant d'en avoir l'âge légal, et formés officieusement en Angleterre…

Une formation qui n'aboutit pas, c'est un rêve brisé

Directeur de la formation au Paris FC depuis cet été, Jean-Marc Nobilo a conscience des excès du système, mais il assure que dans le cas de Sami Tlemcani, le deal est dans les clous, et surtout gagnant pour tout le monde. *"Pour notre club, le premier bénéfice du transfert est financier* (un million d'euros et un intéressement à la revente, NDLR)*, car depuis qu'on a l'agrément et que nous pouvons verrouiller les jeunes joueurs sur le plan contractuel, on peut négocier une indemnité. Il y a aussi un bénéfice en matière d'images, cela valorise notre club et notre projet: si vous venez faire votre formation au Paris FC, vous serez vu par les plus grands clubs du continent."* Chelsea, de son côté, met la main sur un énième gardien prometteur, quand la famille, elle, ne souhaitait pas laisser le train passer. *"Ils tenaient à partir à Londres, et on peut les comprendre. On a tous le droit de rêver un peu, quand un club de Ligue des champions tape à la porte, cela fait réfléchir."* Abdelaziz Kaddour, responsable des jeunes à Montfermeil, autre club qui attire la lumière avec *"en moyenne chaque année 130 joueurs qui sont suivis ou passent des essais"*, se veut réaliste par rapport à la situation. *"De plus en plus de parents reportent leurs espoirs sur leur enfant, se disent qu'il va devenir professionnel et les mettre à l'abri. Beaucoup rêvent d'avoir le nouveau Kylian Mbappé à la maison."* Or, l'éducateur connaît bien les chiffres, ils sont cruels. *"Seulement 7 à 10 % des jeunes qui passent des essais signent dans un centre de formation, le plus souvent en France ou sinon dans un autre pays européen, mais ils ne sont pas pour autant arrivés à destination. Très peu vont devenir professionnels, une*

"De plus en plus de parents reportent leurs espoirs sur leur enfant, se disent qu'il va devenir professionnel et les mettre à l'abri. Beaucoup rêvent d'avoir le nouveau Kylian Mbappé à la maison."

Abdellaziz Kaddour





Pas pour rien que les clubs sortent le tapis rouge pour leurs jeunes éléments.

“Le fait que ce système repose sur le principe qu’une majorité ne fera pas carrière, c’est glaçant.”

Roy Vermeer

grande partie va revenir tôt ou tard dans le circuit amateur ou abandonner totalement le football. On appelle cela les ‘retours de centre’, et parfois, notre rôle, c’est de leur redonner envie de vivre.”

Le retour sur terre est d’autant plus violent que l’envol a été spectaculaire. Pour Eric Laclef, quand c’est un club de Premier League qui s’intéresse à un enfant, il y a de quoi perdre ses esprits. *“Imaginons un club comme Liverpool ou Manchester City, s’ils s’intéressent à un gosse, ce n’est pas grand-chose pour eux de payer un billet en première classe, un hôtel de luxe et d’offrir un maillot du club. Les clubs français, s’ils paient le billet de train ou l’essence et le péage, c’est déjà pas mal.”* Pour les enfants européens, une formation qui n’aboutit pas, c’est un rêve brisé et parfois une vie difficile à reconstruire. Pour les enfants des pays pauvres, les conséquences peuvent être encore plus radicales et violentes. Ce qui fait dire à Roy Vermeer qu’il est *“difficile de quantifier les dégâts sociaux de ce système, parce qu’il n’y a pas eu d’études à ce sujet”.* L’amélioration ne peut venir que d’en haut. *“Les gros clubs pourraient montrer l’exemple, mais ils ne le feront pas sans la pression des fédérations ou des syndicats. Une autre difficulté, c’est de trouver des solutions globales alors que les lois et les situations sociales sont différentes selon les pays.”* Les enfants des pays les plus pauvres sont des victimes toutes désignées, les parents de ceux des pays plus riches des carburants pour cette frénésie collective selon Laclef. *“80% des parents ne choisissent plus le club de leur enfant parce qu’il est proche de leur domicile, mais parce qu’il a sorti des joueurs. Donc s’il faut faire 50 km, ils n’hésitent pas.”* Et une fois qu’ils se sont mis en tête de faire de leur progéniture une future star, alors que les chances de réussite sont quasi nulles, il constate que *“beaucoup nous demandent régulièrement si des clubs sont venus au contact pour recruter leur enfant”.* Faute de pouvoir diluer les illusions, l’enjeu est d’offrir aux enfants la possibilité d’une autre vie. Roy Vermeer: *“Il faut renforcer les règles pour des conditions éducatives de qualité. De telles contraintes coûteraient cher aux clubs, mais c’est important de les instaurer. Le fait que ce système repose sur le principe qu’une majorité ne fera pas carrière, c’est glaçant.”*

⚽ **Tous propos recueillis par Nicolas Jucha**

LES DÉROGATIONS

Le premier cas permettant à un jeune mineur de signer dans un club étranger est celui d’un déménagement des parents pour des raisons extérieures au football. Le second est celui d’un transfert au sein de l’Union européenne, pour un jeune de 16 à 18 ans, situation de Sami Tlemcani. Le troisième cas concerne un enfant vivant à moins de 50 km de la frontière nationale avec le pays d’accueil, si le club recruteur est situé lui aussi à 50 km maximum de la frontière, et que la distance entre le domicile du joueur et les infrastructures du club n’excède pas 100 km. Les autres règles, assez spécifiques, concernent les réfugiés, *“dont la vie ou la liberté sont menacées”*, ou les étudiants, qui changeraient de pays *“pour des raisons académiques”*, et qui ne peuvent alors évoluer que dans *“un club purement amateur, sans aucun lien avec un club professionnel”.*

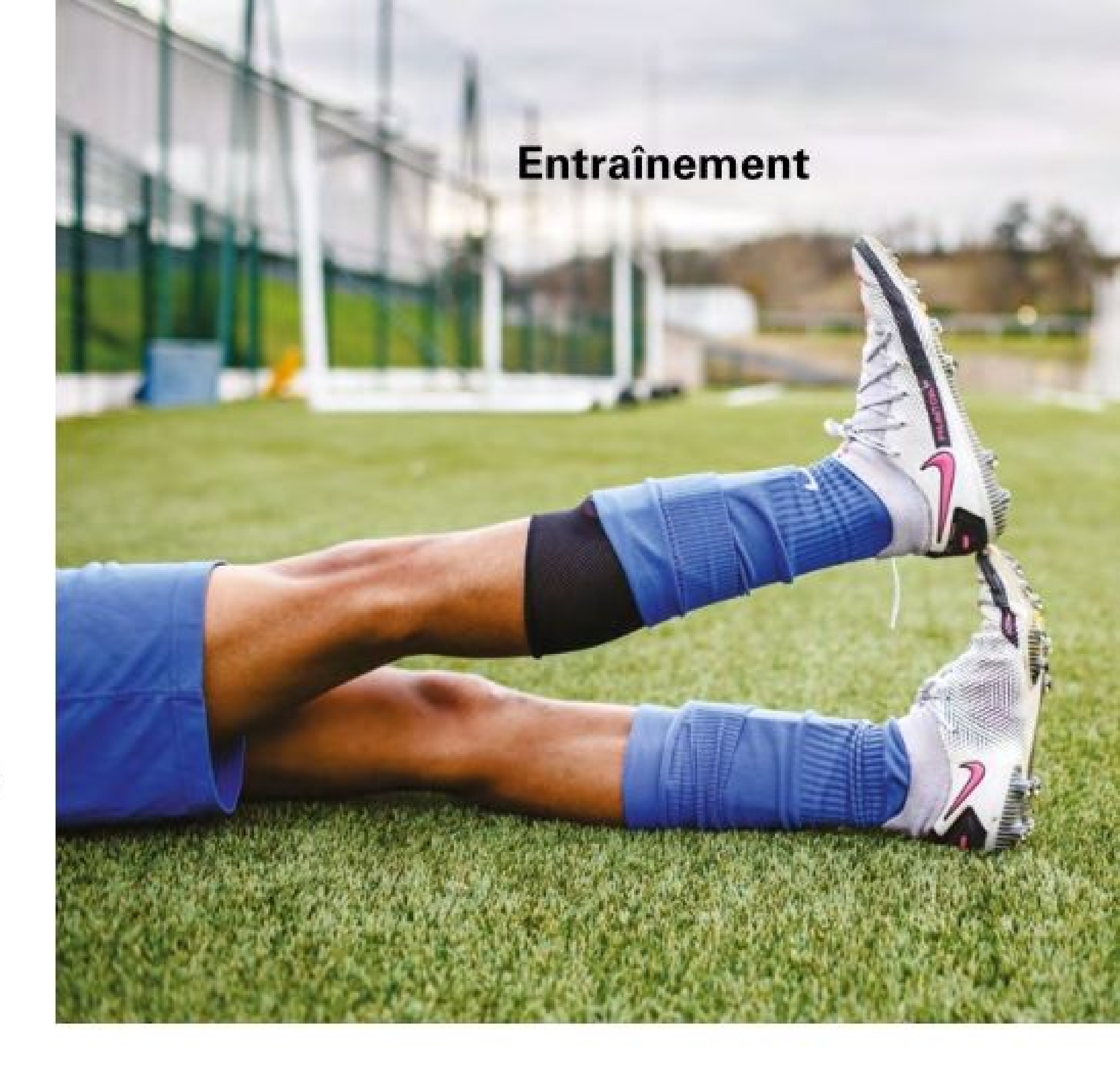
TRAFIC D’ENFANTS AU LAOS

En février 2015, 30 joueurs libériens, dont 21 mineurs, certains membres des équipes nationales de jeunes au pays, débarquent au Laos à l’initiative d’Alex Beyam Karmo. L’international libérien évolue à Idsea Champasak United, et promet d’y faire signer ses 30 compatriotes. Le package est attractif: une rémunération, un ordinateur portable, un logement, une éducation et une formation à même de propulser les jeunes joueurs vers des clubs européens. La réalité du terrain est bien différente: pas d’école, pas de médecin, encore moins d’entraîneur et un logement insalubre à l’intérieur du stade. En guise d’alimentation, du riz et du pain, sur deux repas quotidiens, et aucun match officiel, le *“centre”* de formation n’étant pas reconnu. À la suite de l’intervention de la FIFPro et du syndicat des footballeurs professionnels ghanéens (PFAG), 17 joueurs dont 16 mineurs rentrent au Libéria moins de trois semaines après leur arrivée. Les autres préfèrent rester plutôt que de rentrer en situation d’échec. Président du syndicat ghanéen, Anthony Baffoe estime que le cas d’Idsea Champasak United n’est rien de moins *“qu’un trafic d’enfants”*.

CENTRE DE FORMATION



CASTELMAUROU, CHÂTEAU DES ESPOIRS



Regroupant les 34 meilleurs U14 et U15 de la région Occitanie, le Pôle Espoirs situé à côté de Toulouse et géré par la FFF ne cesse d'enrichir les centres de formation des clubs professionnels environnants. Le rythme est soutenu, le niveau élevé et les exigences sévères? Rien n'est facile, quand on souhaite devenir le nouvel Adrien Rabiot.

PAR FLORIAN CADU, À CASTELMAUROU. PHOTOS: VINCENT NGUYEN

LE PÔLE ESPOIRS EN CHIFFRES

7 terrains extérieurs

1 bain de cryothérapie

34 joueurs de 13 à 15 ans (dont 2 filles)

6500 jeunes présélectionnés dans les stages de recrutement

100% des jeunes viennent de la région Occitanie (à l'exception du Gard) et du Cantal

100% des jeunes logés au Pôle, dans des chambres de deux

100% de réussite au brevet depuis 9 ans

4 éducateurs à temps plein, 2 kinésithérapeutes, 1 médecin, 2 maîtres d'internat, 1 référente éducative, 1 psychologue et 1 podologue

Des arbres, des champs et des brebis. Voilà ce qu'on trouve au sein de la rase campagne de Castelmaurou, à une dizaine de kilomètres de Toulouse, où le calme et le vent rivalisent avec la fraîcheur des températures hivernales ou les tirs des chasseurs. Dès lors, difficile de croire qu'Adrien Rabiot (Juventus) ou Jean-Daniel Akpa-Akpro (Lazio) ont réussi à trouver le chemin pour arriver jusque-là. Et pourtant: dans cette partie égarée du monde, pas très loin de tout, mais très proche de rien, se trouve le Pôle Espoirs d'Occitanie qui regroupe les 34 meilleurs jeunes de treize à quinze ans (17 U14, 17 U15) de la région. Le lieu où les deux milieux de terrain de Serie A ont fait leurs premiers pas dans le football. *"On est au milieu de la nature, mais on dispose d'équipements assez exceptionnels*, amorce Louis Escribano, le préparateur physique de l'endroit depuis vingt ans. *On est par exemple doté de GPS et de caméras, ce qui nécessite un certain investissement. Un de nos terrains vient d'être refait, on va avoir des nouveaux bâtiments... Les efforts financiers mis en place par la FFF sont vraiment au rendez-vous."* C'est donc ici que Rabiot, mais aussi Alban Lafont et Lucas Tousart ont grandi. Le relayeur de l'équipe de France avait par exemple quatorze ans quand il a débarqué, quinze quand il est parti et portait déjà fièrement ses belles bouclettes.

"Parfois, il y a des pleurs et des envies d'abandon. Il faut alors que le môme se pose la question: tu préfères rester chez toi à jouer à la Playstation, ou venir te frotter au haut niveau?"
David Marraud

Exigence, visite de moutons et jongles

À l'époque, David Marraud n'était pas encore le patron du Pôle. Arrivé en 2012, le directeur technique dirige d'une main de fer cette structure de préformation depuis bientôt une décennie. Normal, pour un ancien gardien du FC Nantes. D'ailleurs, sa voix de goal se fait de plus en plus forte à mesure que le terrain synthétique flambant neuf où les U15 s'entraînent ce jeudi approche. *"Les Bleus, vous n'en avez pas marre de faire des pompes? Vous avez peur de quoi?"* hurle-t-il à l'équipe dominée. *"Hey, tu te réveilles un peu, toi? La kermesse est finie, tu te crois où? Il n'y a pas que toi, il y a les autres aussi!"* se fait allumer un soliste, qui porte un peu trop le cuir au détriment de la passe. Avec quatre éducateurs pour seize gamins, ces derniers ont intérêt d'assurer. Car même si la séance s'avère de haute qualité, le ton ne faiblit pas. C'est la sévère loi à laquelle les enfants, sélectionnés parmi des milliers pour leurs qualités balle au pied et leur attitude affichée, doivent se soumettre s'ils veulent espérer un destin doré. À Castelmaurou, l'exigence et le comportement priment en effet sur tout le reste. *"C'est dur de quitter Papa-Maman, de lâcher son nid douillet. Mais le foot, c'est tout sauf le confort. Ce qu'on voit à la télé, ce n'est que le résultat. Donc avant, il faut transpirer et se dépasser*, justifie le boss. *On leur fait toucher du doigt ce qu'est la rigueur, le goût de*





EUX AUSSI, ILS SONT PASSÉS PAR LE PÔLE ESPOIRS

Adrien Rabiot (Juventus, ancien déserteur de l'équipe de France)
Gaël Clichy (pré-retraité au Servette, ex-actif chez les Bleus)
Philippe Mexès (bons souvenirs au Milan et à la Roma, moins en EDF)
Lucas Tousart (enfant de Lyon, adulte au Hertha Berlin)
Alban Lafont (gardien appartenant à la Fiorentina, portier de Nantes)
Jean-Daniel Akpa-Akpro (élève à Toulouse, étudiant à la Lazio)
Flavien Tait (milieu travailleur, dans les études et à Rennes)

l'effort. Parfois, il y a des pleurs et des envies d'abandon. Il faut alors que le môme se pose la question: tu préfères rester chez toi à jouer à la Playstation, ou venir te frotter au haut niveau? Nous, on leur offre le choix."

Un choix qui n'a rien d'une sinécure, au regard de l'emploi du temps hyper chargé des sportifs en herbe. Lever à 7h du matin, test de fatigue et d'humeur au réveil, cinq entraînements par semaine, rendez-vous médicaux obligatoires, match avec le club local respectif lors du retour à la maison le week-end, prise de poids mensuelle… Sans oublier, bien sûr, l'entretien des locaux (vestiaires, salles communes, chambres…) et quelques activités extra-sportives (sorties au cinéma associatif, promenades nature avec visite des moutons…). Et l'école, surtout. Associé au collège Georges Brassens du village avoisinant de Montastruc-la-Conseillère –où les horaires sont aménagés, et où les futurs pros n'ont pas le droit de se rendre avec la tenue du footballeur ni avec des coiffures exubérantes–, le Pôle impose un renforcement scolaire global et une heure d'étude quotidienne en supplément des cours classiques. *"Nous avons mis en place le projet Autonomie, Responsabilité et Citoyenneté composé de différents créneaux: une 'mise en route' qui leur fait répéter leurs gammes en français et en mathématiques, un 'point presse' pour qu'ils apprennent à s'exprimer correctement, et un soutien pour ceux qui ont des difficultés dans certaines matières*, présente Julie Druart, la référente éducative de longue date qui se qualifie également de 'mère de substitution' ou de 'grande sœur'. *Ils vivent à un rythme effréné presque sans temps libre, on ne les lâche pas parce que la façon dont fonctionne l'enfant à l'école est la même que celle dont il fonctionne sur le terrain."* Signe qu'être capable d'enchaîner 426 jongles de suite, comme l'informe le tableau des records des portiers affiché à l'entrée du bureau de David Marraud, ne suffit pas.

Faire grandir des petits hommes

À l'heure où les jeunes rentrent du collège, le directeur revient longuement sur cet attachement à l'éducation. *"Si notre objectif est de former des joueurs pros, on sait que tous ne vont pas y arriver. Donc ce qu'on recherche d'abord, c'est de faire grandir des*

TROIS CURIOSITÉS SUR LE PÔLE ESPOIRS

1. Castelmaurou a beau se trouver en pleine pampa, ce n'est pas une raison pour passer son temps libre sur son smartphone. Du coup, les téléphones sont confisqués le dimanche soir, puis ne sont autorisés que le mardi et le jeudi à raison d'une heure par jour. Ça laisse peu de temps pour publier une story.

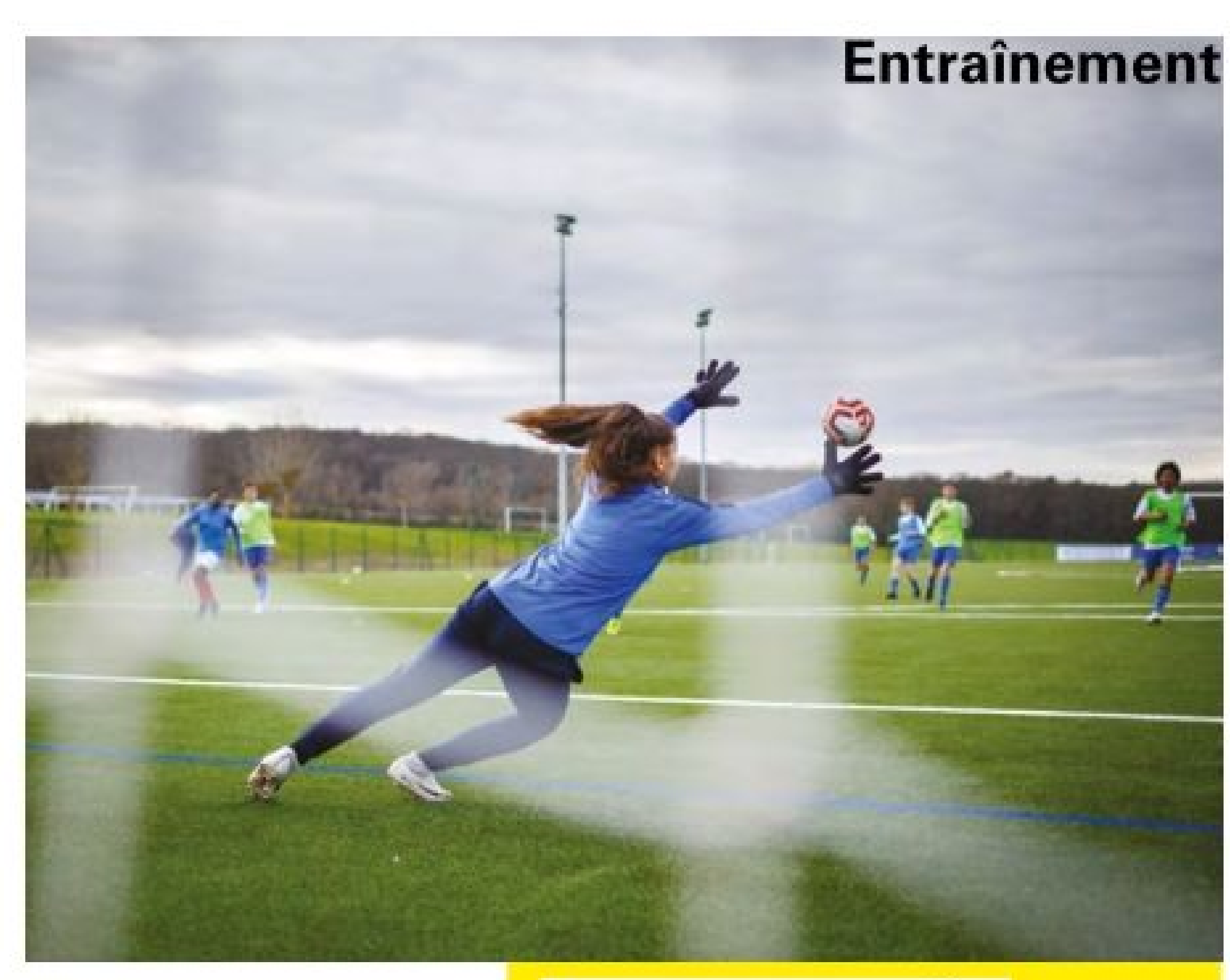
2. Action, réaction: si un jeune ne se conforme pas aux règles, il a de grandes chances de passer un mauvais quart d'heure. Surtout s'il ose mettre le souk une fois le soleil couché, rappelle David Marraud: *"Certains ont déjà eu droit à des tours de terrain à onze heures du soir, ou à six heures du matin. Ils apprennent vite la leçon avec cette méthode, surtout quand il gèle dehors!"*

3. Parmi les quatorze Pôles Espoirs présents en France, celui d'Occitanie se distingue par sa mixité. Il est ainsi le seul à avoir intégré deux filles parmi les 34 chanceux, une par catégorie.











TROIS QUESTIONS À… PAULINE KNOPP, GARDIENNE AU PÔLE ESPOIRS

Comment se passe ton aventure, sachant que les Pôles Espoirs restent des mondes de garçons?
En réalité, ça se passe très bien! Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, je me suis parfaitement intégrée au milieu des gars. Sincèrement, je n'ai connu aucun problème particulier.

Pour arriver jusqu'ici, tu as dû passer les sélections avec tous les autres jeunes?
Non, parce qu'avec la Covid-19, ça a été un peu compliqué. Donc je n'ai fait que les sélections avec les gardiens. Ensuite, Monsieur Marraud m'a téléphoné pour m'annoncer la bonne nouvelle. J'étais au paradis, car j'ai commencé le foot il y a quatre ans seulement. Je faisais du judo avant, mais j'adore l'esprit d'équipe. Alors, venir ici, je voyais ça comme un rêve. Maintenant, mon autre rêve serait d'aller à l'Olympique lyonnais pour suivre les traces de mon idole Sarah Bouhaddi.

Quitter ta famille n'a pas été trop dur à vivre?
Pas vraiment. En plus, je partage ma chambre sur place avec une autre fille de la catégorie supérieure: M'Mahawa Diakité, qui évolue avec les U15 et qui a été convoquée en équipe de France U16.



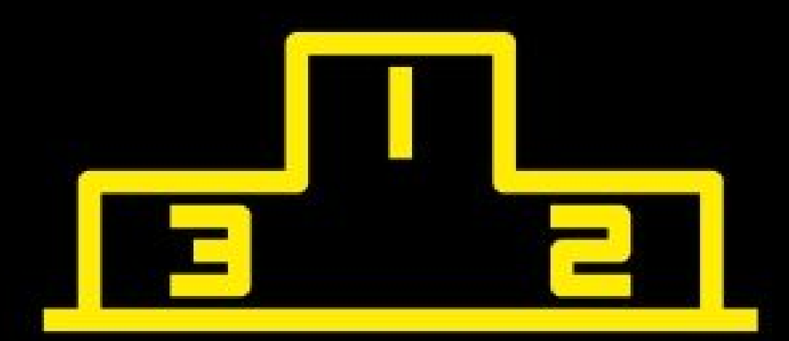
"On leur répète sans cesse que rien n'est acquis, que tout reste à faire et qu'ils n'ont aucune raison de se voir trop beaux." David Marraud

petits hommes. Ce qui nous importe, c'est le comportement et la volonté. Ils ont le droit à l'erreur, mais ils n'ont pas le droit de ne rien faire. À cet âge-là, on s'en fout des stats, et l'intention prime sur le résultat, appuie-t-il, entre les maillots dédicacés de Gaël Clichy ou de Lucas Tousart encadrés au mur. *Ceux qui sortent d'ici, qu'ils s'appellent Tousart ou autre, qu'ils terminent en Ligue des champions ou comptable à Nantes, on souhaite qu'ils donnent une bonne image du Pôle et qu'ils se souviennent d'où ils viennent. Ça, ce sont de bons exemples. Neymar est un joueur au talent extraordinaire, mais on ne veut pas de futurs Neymar qui marchent et qui jouent tout seuls. C'est bien de savoir dribbler, mais avant d'avoir le ballon, il faut le récupérer."*

Alors, comment faire comprendre le sens du collectif à des collégiens, qui se sont démarqués pendant le premier confinement en participant à des vidéos de soutien? *"En étant à la fois très dur et très proche d'eux, sans les faire rêver. On ne reste pas là à dire:* 'C'est bien, mon petit' ; *au contraire: on leur répète sans cesse que rien n'est acquis, que tout reste à faire et qu'ils n'ont aucune raison de se voir trop beaux. C'est pour ça que le Pôle transpire l'affectif et le vivre-ensemble, ça vient de mon côté nantais!"* répond l'ex-portier des Canaris, qui fonctionne avec de larges bilans écrits décembre/avril individuels envoyés aux parents et aux futurs clubs. Lesquels, si tout se passe bien, auront la possibilité d'envoyer leur progéniture encore un peu plus haut à la fin de ce cursus de deux années. Au centre de formation de Bordeaux, Montpellier ou encore Toulouse. Ou du PSG, comme un certain Rabiot, petit bleu devenu grande star. ⚽

Nouveauté dans *So Foot Club*: chaque mois, quatre pages sont dédiées à l'e-sport. Interviews, reportages, portraits, tournois: tout est traité pour ne rien rater de l'actu. Ce mois-ci, Léo "*Lounet*" Maurice (LDLC OL) partage son expertise sur tout ce qui touche à la formation d'un pro-gamer, et Guy Demel nous explique à quoi ressemblent ses sessions de coaching. Focus, aussi, sur la passion gaming de Zlatan Ibrahimovic, et sur le comeback historique de Daigo Umehara à l'EVO 2004.

PAR CLÉMENT BERNARD ET STEVEN OLIVEIRA.
PHOTOS: ICON SPORT / DR / THENOUNPROJECT.COM



RANK

Les plus grosses audiences 2020 sur Twitch

Focus sur les programmes qui ont cartonné l'année dernière sur la plateforme de streaming.



1. La présentation de la PlayStation 5: Le record d'audience de l'année 2020 sur Twitch n'est pas détenu par un streamer, mais par Sony. Près d'un million de personnes avaient découvert en même temps le nouveau design de la console.



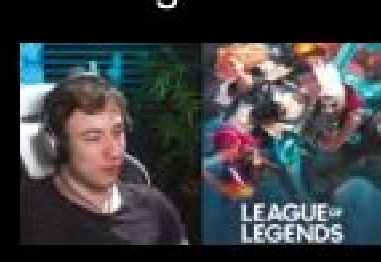
2. TheGrefg – *Fornite*: L'Espagnol avait réussi à réunir 600 000 fans durant un événement *Fortnite*. En janvier 2021, il a déjà explosé tous les compteurs avec 2,4 millions de *viewers* devant la présentation d'un de ses *skins* sur le jeu d'Epic Games.



3. ZEvent 2020: Comme souvent, la meilleure audience française (pic à 318 182) est détenue par la clôture du marathon caritatif de ZeratoR, qui a récolté plus de 5,7 millions d'euros au profit d'Amnesty International.



4. OgamingLoL – Finale des Worlds: *LoL* reste le jeu le plus regardé en France avec une audience presque record (134 521) pour la finale entre Suning et Damwon Gaming.



5. Sardoche – *League of Legends*: Le retour de Sardoche après un long ban sur *LoL* a provoqué énormément de hype. Plus de 145 000 curieux étaient là.

ASTUCES DE PRO

La formation d'un joueur professionnel dans l'e-sport

Léo *"Lounet"* Maurice, manager des équipes *Fortnite* et *League of Legends* de la structure française LDLC OL, partage son expertise sur tout ce qui touche à la formation d'un pro-gamer.

1. ENTRE PARCOURS CLASSIQUE ET IDÉAL

"En général, on commence tous à jouer dans notre coin ou avec des potes. Certains vont alors se rendre compte qu'ils sont un peu plus forts et vont *tryhard* le jeu pour monter dans les différents classements en ligne. C'est à ce moment-là qu'un joueur à haut potentiel est repéré. Chaque histoire est différente selon les joueurs et les jeux e-sport, mais l'idéal est ensuite d'intégrer une petite équipe ou l'académie d'une team professionnelle afin de poursuivre sa formation sur le jeu, et également sur des aspects externes comme le comportement ou la maturité."

2. UNE FORMATION QUI SE RAPPROCHE DÉSORMAIS DU MONDE DU SPORT

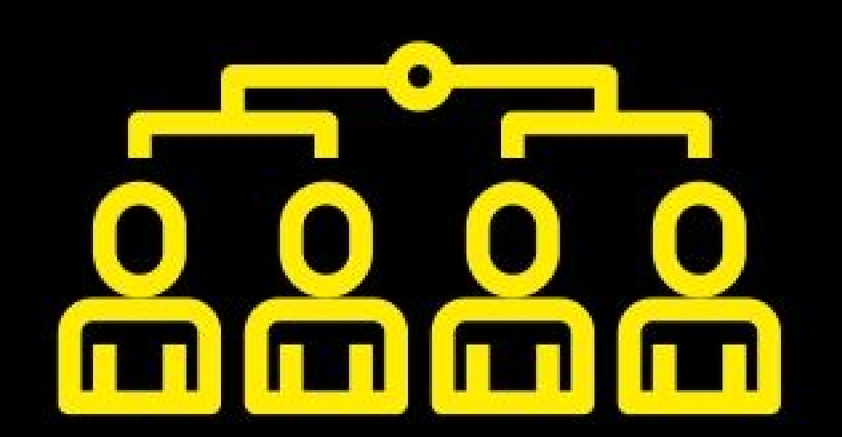
"Prenons l'exemple de ce qui se passe au sein de LDLC OL sur notre section *League of Legends*. Nous avons pris pour modèle le sport-étude tout en l'adaptant aux contraintes de l'e-sport. Au sein de notre campus, la Tony Parker Adéquat Academy, nos jeunes pousses se concentrent sur le jeu, et également sur leur cursus scolaire s'ils sont toujours étudiants. Ils disposent d'un staff dédié et d'un encadrement de qualité. Ils ne sont pas payés, mais tous leurs frais de scolarité, d'hébergement ou de nourriture sont pris en charge. Ils sont dans les mêmes conditions que les apprentis basketteurs de LDLC ASVEL avec qui ils partagent des cours et des journées en commun."

3. DES QUALITÉS HUMAINES INDISPENSABLES POUR PERDURER

"Avoir beaucoup de *skills* et un potentiel *ingame* peut vous permettre de percer, mais pour durer, tous les managers vont regarder ce qu'il y a autour: capacité à se remettre en question, vie en communauté ou encore être curieux et capable de s'intéresser à autre chose qu'à votre jeu de prédilection. Les joueurs qui comprennent l'importance du savoir-être vont être ceux qui vont réussir à aller au sommet. Vetheo, notre ancien *midlaner* qui évolue chez Misfits cette saison, était un monstre mécaniquement. Mais c'est aussi grâce à ses progrès dans son ouverture d'esprit qu'il est désormais en LEC."

4. LES ERREURS À ÉVITER

"J'en vois deux principalement. C'est tout d'abord la toxicité des joueurs durant leurs parties qui peut être un véritable problème. Ils sont encore trop nombreux à insulter durant leurs parties en solo et ça peut leur causer préjudice. Ensuite, il est important de ne pas griller les étapes. Même Caps (G2 Esports) est passé par des petites équipes malgré son énorme potentiel. C'est là où la formation prend tout son sens avec un développement progressif."



E-INTERVIEW

Guy Demel

"Je suis fier de voir que les joueurs sont véritablement des athlètes"

Responsable du pôle sportif de MCES, l'ancien footballeur Guy Demel est là pour faire souffrir les joueurs à travers des exercices de sport dignes du PSG. Et le résultat se retrouve manette en main.

Est-ce qu'avant ton arrivée chez MCES, tu avais une passion pour les jeux vidéo?
À une période de ma vie, je jouais énormément. Surtout à des jeux comme *Call of Duty*, *FIFA*, *PES* et *GTA*. Je suivais aussi déjà un peu l'e-sport, même si l'intérêt était moins grand et qu'il était plus compliqué de pouvoir suivre des compétitions, mais parfois sur certaines chaînes câblées, tu pouvais tomber dessus.

Quel est ton rôle exact chez MCES?
Je suis là depuis la genèse de ce projet. Je suis responsable du pôle sportif accompagné de Yannick Agnel *(ancien champion olympique de natation, N.D.L.R.)*. Lui vient d'un milieu sportif individuel et moi collectif. Donc l'approche des deux était intéressante pour mettre en place des process. Que ce soit dans le travail individuel et collectif, sur le plan athlétique des joueurs. Mais aussi la préparation mentale pour les différentes compétitions.

Est-ce que tu appréhendais, à ton arrivée chez MCES, la réaction des joueurs sur ce sujet de la préparation physique?
J'entendais bien que ce soit nouveau pour les joueurs d'e-sport, car ça ne fait pas partie de leur quotidien. Mais pour moi, c'était une évidence et c'était clair que c'était la chose à mettre en place. Et la direction de MCES était du même avis que moi. À partir du moment où ce sport se structurait de plus en plus, je les voyais comme des athlètes. Et du coup, il faut avoir la même structure autour d'eux comme il peut y avoir dans tous les sports professionnels.

Et quelle a été la réaction des joueurs?
Ce qui a été très important, c'est le moment du recrutement, du profilage. Il fallait que les joueurs aient des qualités intrinsèques dans le jeu bien évidemment. On a été plutôt bons sur le recrutement, car les joueurs qui sont venus ont été curieux et assez ouverts. Nous avons des gars qui ont perdu 10 kilos au bout de 9 mois, ils font du sport deux fois par jour. Et ils voient vraiment l'apport. Que ce soit au niveau de la silhouette, car ça leur plaît d'être en forme, mais aussi au niveau du jeu, car ils sont dans une position immobile pendant plusieurs heures, donc il faut qu'ils soient gainés du dos et des abdos pour ne pas qu'ils souffrent dans la posture.

À quoi ressemble une séance de sport chez MCES?
Nos joueurs se rendent d'abord chez HumanFab pour faire des tests physiques et cognitifs. Une fois qu'on a les résultats, avec l'équipe de HumanFab, on détermine sur chaque joueur les secteurs à travailler. Et dans la semaine, les joueurs ont trois séances dans nos locaux et une chez HumanFab pour permettre d'avoir un suivi et de voir les progressions des joueurs. Dans chaque séance, il va y avoir une partie individuelle pour corriger les défauts et améliorer leurs performances. Puis une séance collective de 30 minutes.

Comment réagis-tu quand tu entends encore certaines personnes dire que l'e-sport n'est pas du sport?
Il existe plusieurs points qui font qu'ils ont tort de penser ça aujourd'hui. Tout d'abord, il y a des compétitions qui sont organisées autour de l'e-sport. Puis, il y a la structuration autour des équipes et des clubs qui sont très bien organisés comme une structure professionnelle. Enfin, il y a les heures d'entraînement que cela demande. À partir du moment ou pour performer, tu dois travailler quotidiennement, que tu dois développer des qualités techniques, bien évidemment que ça devient un sport reconnu et professionnel. Le débat n'a plus lieu d'être aujourd'hui.
Propos recueillis par SO

"Il faut que les joueurs soient gainés du dos et des abdos pour ne pas qu'ils souffrent dans la posture."



UNE PAGE D'E-STOIRE

EVO 2004, le comeback de Daigo Umehara







Retour sur un match qui a influencé toute une génération de joueurs de *versus fighting* et qui a fait de l'e-sport un véritable phénomène culturel.

Evo Moment #37. Derrière ce nom de code se cache une cinquantaine de secondes de pur bonheur pour tout fan d'e-sport. Cette fin de round sur *Street Fighter III* entre deux des plus grands champions du *versus fighting* est entrée dans la postérité, et nombreux sont ceux à penser qu'il s'agit du plus grand moment de l'histoire de l'e-sport.

EVO? Daigo? Justin? SF III?

Nous sommes aux États-Unis en 2004, lors de la plus grande compétition dédiée à l'univers des jeux de combat: l'Evolution Championship Series, plus communément appelée EVO. Des tournois existent dans des jeux reconnus comme *Tekken 5*, *Soul Calibur* ou encore les différents volets de la série *Street Fighter*. Gagner l'EVO sur l'un de ces jeux équivaut à un titre de champion du monde. Cette année-là, un match et surtout un moment vont retenir l'attention de tout le monde. Lors de la demi-finale du tournoi sur *Street Fighter 3rd Strike* (une version moins appréciée par le grand public), le Japonais Daigo *"The Beast"* Umehara fait face à l'Américain Justin Wong. Il s'agit des deux meilleurs joueurs de la scène qui excellent d'ailleurs sur tous les jeux.

Une *remontada* qui va passer à la postérité grâce à internet

Chaque joueur a remporté un round, et il faut donc en gagner un second pour remporter une première manche et voir la suite du match avec confiance. Avec sa Chun-Li, Justin domine totalement Daigo (qui contrôle Ken) qui ne possède plus qu'un point de vie. Un coup pris, et c'est fini. C'est là que la magie va opérer. Sur ce jeu, il existe une attaque spéciale qui inflige des dégâts même si la garde de son adversaire est parfaite. C'est ce que Justin va utiliser. Mais il existe également une défense pour contrer ça, le *parry*, presque impossible et qui nécessite un timing parfait. Daigo va alors réussir l'exploit de bloquer les 15 attaques successives de son adversaire, devant une foule de spectateurs en délire. Et comme si ça ne suffisait pas, il réussira à contre-attaquer et à terrasser la pauvre Chun-Li. Cette scène filmée avec la réaction de l'audience sera l'une des premières vidéos de l'e-sport qui aura une telle retombée sur internet. Des dizaines de millions de personnes l'ont vue et seront influencées par ce moment d'histoire.



Après des années passées à jouer Ryu et Ken, Daigo est passé sur Guile depuis Street Fighter V.

EN CHIFFRES

Numbers Game

Retour sur les chiffres clefs de *League of Legends.*



2009 L'année de création du jeu par Riot Games, qui fut inspiré par le concurrent *Defense of the Ancients* (DotA).

154 Le nombre de champions (les avatars jouables) sortis en 2021, contre 40 lors du lancement du jeu. Ils sont répartis en six classes: tank, combattant, assassin, mage, tireur et support.

115 En millions, le nombre de joueurs dans le monde qui se connectent chaque mois sur les serveurs de Riot Games pour lancer une partie de *LoL*.

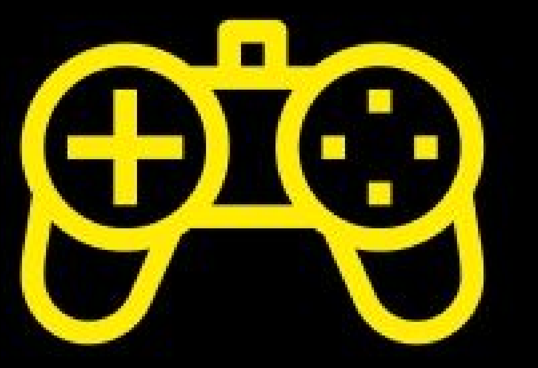
170 En millions, le nombre d'heures de *League of Legends* regardées sur Twitch. Seuls *Fortnite* et *GTA V* rivalisent sur la plateforme de streaming.

3 Le nombre de compétitions organisées en France. La LFL rassemble les 10 meilleures équipes françaises hors LEC, la Division 2 et l'Open Tour France qui est un circuit de tournois.

200 000 Le pic de *viewers* pour le match de saison régulière de LFL opposant la KarmineCorp à Solary.







LE JEU PRÉFÉRÉ DE...

Zlatan Ibrahimovic

Celui qui fait le bonheur de l'AC Milan à bientôt 40 ans cultive de nombreuses passions dans sa vie en dehors du football: arts martiaux, chasse et pêche ou encore randonnée en pleine nature. Mais celle qui lui prend le plus de temps n'est autre que le gaming.



Pour Zlatan, tout a commencé sur l'Amiga 500 à la fin des années 1980. Une époque où la 3D n'existe pas et les sauvegardes sont rares. Sa réussite dans les catégories jeunes des meilleurs clubs suédois ne freinera pas son amour des jeux vidéo, et il deviendra assez rapidement ce qu'on appelle un *hardcore gamer*. Simulations sportives, FPS, RPG, tout lui plaît. Dès son premier contrat professionnel en poche à l'Ajax d'Amsterdam, seuls le foot et le gaming comptent: *"J'avais seulement un lit, le plus grand téléviseur possible et ma PlayStation. Je m'entraînais avec l'Ajax 3 ou 4 heures par jour, puis je rentrais jouer aux jeux vidéo. C'était toute ma vie."*

Ses jeux préférés? Les FPS en ligne

L'avènement d'Internet et la possibilité de jouer en ligne contre d'autres adversaires vont marquer un tournant dans la pratique vidéoludique de Zlatan. Grand fan des jeux de tir à la première personne, c'est la série *Gears of War* qui va le séduire. Le réalisme couplé à la possibilité de faire face à d'autres joueurs en temps réel avec qui il est possible de parler en vocal va le pousser à jouer énormément, quitte à faire quelques nuits blanches. Il rencontrera d'ailleurs l'un de ses meilleurs amis sur le Xbox Live lors de parties sur le FPS d'Epic Games. Comme sur un terrain, Zlatan est une grande gueule et aime *"taquiner ceux qui ouvrent leur grande bouche"* pour rien. C'est là qu'un de ses compatriotes suédois le reconnaîtra et qu'ils commenceront à sympathiser en ligne, puis dans la vie réelle. Depuis, les deux compères se voient régulièrement et continuent à jouer ensemble sur des titres comme *Call of Duty*.

Une passion qu'il transmet à son entourage

L'attaquant partage également sa passion avec ses enfants. Et comme il aime le rappeler, il en a *"deux en Suède, et ici à Milanello, j'en ai 25 autres qui ont besoin de moi"*. Avec Maximilian (14 ans) et Vincent (12 ans), il peut passer ses après-midi à jouer à *Rayman*. Et pour ses coéquipiers de Milan, il fait preuve de générosité, comme lorsqu'il leur a tous offert en novembre dernier une PlayStation 5 alors que la console de Sony était déjà en rupture de stock. Un Zlatan qui jouait déjà avec ses partenaires à l'époque du PSG sur *CoD* avec Sirigu, Pastore, Motta et certains jeunes du groupe parisien. Ils avaient même créé une équipe et écumaient les serveurs tous les soirs!

Depuis quelques années, il ne se contente plus d'être un gamer, mais essaye de faire porter sa voix dans l'univers vidéoludique. Après un partenariat d'importance avec Microsoft pour la Xbox One, il a sorti un jeu *(Zlatan Legends)* et a investi dans une startup dédiée à l'e-sport (Challengermode). Et comme il aime mettre un coup de pied dans la fourmilière, il ne s'est pas gêné récemment pour critiquer EA Sport et sa gestion du droit à l'image des footballeurs dans la série *FIFA*, quand il a blâmé l'éditeur pour l'absence de rémunération des joueurs. Une volonté de faire bouger les choses ou une simple déclaration choc comme il les aime tant?

"Je m'entraînais avec l'Ajax 3 ou 4 heures par jour, puis je rentrais jouer aux jeux vidéo. C'était toute ma vie." Zlatan



Le double Z.

STADES MYTHIQUES

STADION AN DER ALTEN FÖRSTEREI



Même s'ils sont quasiment vides depuis le mois de mars 2020, les stades demeurent l'essence du football. Là où tout se passe, là où les légendes s'écrivent. Chaque mois, *So Foot Club* met un stade à l'honneur, en racontant ses secrets. En attendant qu'il se remplisse à nouveau. Ce mois-ci, l'Alte Försterei.

PAR JULIEN DUEZ. PHOTOS: ICON SPORT / GETTYIMAGES / DR



L'HISTOIRE DU STADE

Situé au sud-est de Berlin, à une quinzaine de kilomètres du centre-ville de la capitale allemande, le Stadion An der Alten Försterei (Alte Försterei, dans sa version raccourcie) est un petit stade à l'anglaise de tout juste 22 000 places, situé au cœur d'une forêt que doit traverser le public du 1.FC Union Berlin pour se rendre dans son *"salon"*, terme couramment utilisé pour désigner son caractère familial et à l'ancienne. En 2020, le stade a fêté son centenaire, malheureusement en pleine pandémie de Covid-19 et donc, sans les supporters qui font pleinement partie de son ADN, plus que partout ailleurs. La preuve: en 2008, le stade a impérativement besoin d'être modernisé, sous peine de voir le club perdre sa licence. Les finances de l'Union étant au plus bas, 2000 bénévoles vont venir donner un coup de main pendant les treize mois que vont durer les travaux. De quoi leur conférer un statut à part outre-Rhin. Fait unique en Allemagne, l'Alte Försterei est le seul stade d'un club professionnel à posséder 75% de places debout. Une fierté devenue quelque peu problématique avec l'évolution sportive du club. Dépassée par le succès, l'Union peine aujourd'hui à répondre à une demande de plus en plus croissante. D'autant plus que pour répondre aux critères de l'UEFA, au cas où elle viendrait un jour à participer à une compétition européenne, le stade devrait comporter un minimum de 8000 places assises. Un nouveau projet d'extension est donc dans les cartons, même si la promotion en Bundesliga et le coronavirus sont venus retarder sa mise en œuvre.

L'AVIS DE MARC PFERTZEL

Joueur de l'Union Berlin entre 2011 et 2014

"L'année où je suis arrivé, le stade n'avait pas encore sa nouvelle tribune principale, on se douchait dans les Algecos, il n'y avait pas encore de saunas ou ce genre de trucs. Mais j'ai pu vivre cette transformation de l'intérieur, et ça a été une preuve de plus de l'investissement du public dans son club. J'adore ce nom: Union. En tant que joueur, tu la ressens vraiment. J'ai passé trois ans là-bas, et peu importe le résultat, on ne s'est jamais fait siffler. Quand j'y suis revenu avec Sandhausen, au moment de sortir sur le terrain pour m'échauffer avec les remplaçants, les supporters ont commencé à siffler, une vraie bronca. Et quand ils m'ont vu, ça s'est arrêté net. Mieux encore: quand je suis passé devant le kop, ils m'ont carrément applaudi. J'avais des frissons, je n'avais jamais vu ça auparavant."





L'ORIGINE DU NOM

An der Alten Försterei signifie en français *"à la vieille maison forestière"*. L'enceinte de l'Union Berlin est en effet située à proximité d'un bois dont les gardes-forestiers résidaient dans une maison qui existe toujours et qui abrite aujourd'hui une partie de l'administration du club. Auparavant, avant que l'Union ne soit créée à proprement parler en 1966, le stade était surnommé Sadowa-Platz, en référence à un restaurant touristique local, mais aussi au nom de la gare de chemins de fer la plus proche (aujourd'hui rebaptisée Wuhlheide).



LE MATCH MYTHIQUE



Le 27 mai 2019, l'Union dispute face à Stuttgart le barrage retour pour accéder à la Bundesliga. Après avoir fait 2-2 à l'extérieur, les Berlinois, pourtant outsiders, serrent les dents et tiennent le coup jusqu'à la fin sans marquer, sans encaisser de but non plus. Le tout devant 22 012 spectateurs, ce qui reste le record d'affluence de l'histoire du stade. Mais l'essentiel est ailleurs: ce résultat leur permet d'être promus dans l'élite allemande pour la toute première fois de leur histoire.



LE CHANT EMBLÉMATIQUE

Généralement, chaque match de l'Union démarre avec un vibrant *"Alte Försterei! Alte Försterei! Alte alte alte Försterei!"*, histoire que l'adversaire comprenne bien où il a mis les pieds. Mais au sein du très large répertoire vocal des supporters, "Hey FC Union stürme hinaus" *("déchaîne-toi!"* en VF) représente à merveille l'ancrage local du club. *"Entre les prairies et les forêts, les vallées et les lacs, ô Köpenick, tu es magnifique!"* Bien plus qu'une simple maison forestière.



LES OCCUPANTS

C'est en 1906 qu'est né l'ancêtre de l'Union. À l'époque, il s'appelle SC Olympia 06 Oberschöneweide et évoluera au rythme de plusieurs fusions et dissolutions, jusqu'à renaître sous son appellation actuelle en 1966. En revanche, le Stadion An der Alten Försterei est sa maison depuis 1920, année où l'enceinte sort de terre. De par l'absence d'une piste d'athlétisme autour du terrain, l'Alte Försterei est considérée comme le plus grand stade berlinois dédié à 100 % au football. Mais cela ne l'empêche pas de se diversifier de temps en temps, comme en 2015, lorsqu'il a accueilli un concert du groupe de metal américain Linkin Park. Surtout, depuis 2003, il organise chaque année une soirée durant laquelle les supporters chantent tous ensemble des chants de Noël à la lumière de milliers de bougies. Un événement unique en Allemagne, organisé par un club unique en son genre.



Avant sa montée en Bundesliga, l'Union Berlin affichait un taux de remplissage moyen de 92 %. Depuis sa montée dans l'élite, ce chiffre est passé à 100 %, tous les matchs se jouant à guichets fermés.

3617

Le nombre de sièges dans le stade. Ce qui signifie que les 18 395 spectateurs restants se tiennent debout pendant toute la rencontre et pas seulement dans le kop, comme c'est souvent la norme ailleurs. C'est évidemment un cas unique en Allemagne et une exception dont les fans locaux sont particulièrement fiers, considérant qu'un match se vit *"beaucoup plus intensément lorsque l'on est debout"*.

L'ÉPOPÉE

PANATHINAÏKOS 1971 SAINTS HELLÈNES

Finaliste complètement inattendu de la Coupe des clubs champions 1971, le Panathinaïkos ne tombera qu'en finale de l'épreuve, face au grand Ajax Amsterdam de Johan Cruyff. Un parcours historique que les Verts ont accompli sous la houlette d'un entraîneur aussi prestigieux que fin psychologue: l'ex-attaquant légendaire du Real Madrid Ferenc Puskás. PAR ADRIEN CANDAU. PHOTOS: DR

Lorsqu'elle est narrée par ceux qui l'ont vécue, l'histoire du Panathinaïkos cuvée 1970-1971 commence toujours de la même façon. À savoir par cette anecdote, révélatrice de la force insoupçonnée que dissimulait cette équipe-là. En 1970, le Pana parvient à embaucher Ferenc Puskás, mythique attaquant hongrois du Budapest Honvéd, puis du Real Madrid, reconverti comme entraîneur depuis 1967. On raconte alors que le nouveau coach des Verts aurait demandé, au moment de signer son contrat, quelle serait sa prime s'il parvenait à emmener son équipe en finale de Coupe d'Europe. La chose semblait tellement invraisemblable que les dirigeants grecs lui auraient proposé une somme mirifique, qu'ils pensaient ne jamais avoir à payer. Une poignée de mois plus tard, les boss du Pana ont pourtant dû se résoudre à faire chauffer leur chéquier. Ce 2 juin 1971, ce sont bien les Trèfles qui s'avancent pour affronter l'Ajax, en finale de la Coupe des clubs champions. Complètement fou? Oui, parfaitement.



Un général et un géant

Pour parvenir à défier l'équipe néerlandaise, qui remportera trois fois la C1 de suite de 1971 à 1973, les Athéniens se sont décidés à voir les choses en grand. Fini les présaisons en Grèce sur des terrains douteux: Ferenc Puskás les emmène se préparer à Madrid, où il a fait en sorte que ses poulains bénéficient des installations annexes du Real. *"Nous avons commencé la présaison dans les structures auxiliaires du Real Madrid"*, se souvient l'attaquant Antónis Antoniádis. *"Nous n'avions aucune idée qu'il puisse exister des terrains aussi bien entretenus. C'est comme ça que Puskás a commencé à totalement changer le niveau du Panathinaïkos et du football grec."* Sous le joug d'une dictature militaire de 1967 à 1974, la Grèce est isolée sur la scène mondiale et en proie à de nombreuses difficultés économiques. Le football national, embryonnaire, n'a donc que très peu de moyens. Même le Panathinaïkos, un des clubs les plus titrés du pays, n'aligne que des joueurs semi-professionnels, voire carrément amateurs. Néanmoins, Puskás peut aussi s'appuyer sur ce qui constitue alors la génération de joueurs la plus talentueuse de l'histoire du pays. La sélection nationale grecque compte notamment dans ses rangs de nombreux joueurs phares du Pana, comme le portier Tákis Ikonomópoulos (303 matchs avec les Verts entre 1963 et 1976) ou encore le gracieux milieu de terrain Kóstas Eleftherákis. Mais le club peut surtout s'appuyer sur deux éléments hors du commun pour mettre au pas ses adversaires. D'abord son capitaine, Dimitrios Domazos, un numéro 10 supérieurement doué techniquement, que les supporters des Verts ont rebaptisé *"Le Général"*, tant ce dernier commande naturellement au jeu de son équipe. Le meneur de jeu met sa qualité de passe au service d'Antónis Antoniádis dit *"Le Géant"*. Cet avant-centre de près d'un mètre 90 jouit d'une impressionnante qualité de finition, qui lui permettra de terminer meilleur buteur de la C1 cette saison, avec 10 réalisations.

Miracle à la grecque



Après un premier tour enfantin face au club luxembourgeois de la Jeunesse d'Esch (victoire 7-1 sur l'ensemble des deux matchs), les Grecs commencent les choses sérieuses en huitièmes de finale de C1, face aux Tchécoslovaques du Slovan Bratislava. Un club au sommet de son art au début des années 1970, puisqu'il avait remporté l'année précédente la Coupe des coupes, aux dépens du FC Barcelone en finale. Ce qui n'empêche pas le Pana d'écraser les derniers vainqueurs de la C2, 3-0, à Athènes. Seul Puskás ne semble pas étonné de voir ses hommes frapper aussi fort. *"Je pensais qu'il plaisantait quand il m'a demandé quel était mon rythme de vie, la première fois qu'on s'est parlé. Il pensait sérieusement que j'étais un footballeur talentueux*, raconte Antoniádis. *Finalement, alors même que je travaillais à mi-temps comme assureur, je suis devenu le meilleur buteur de cette édition de la Coupe des clubs champions… Le plus grand accomplissement de Puskás a donc été de nous transformer mentalement. Il a instauré une forme de croyance en nos âmes."*

En quarts de finale, les Hellènes défient Everton, champion d'Angleterre en titre. Archifavoris, les Britanniques sont pourtant tenus en échec à Goodison Park (1-1) grâce à un nouveau but d'Antoniádis. Au retour, Athènes s'enflamme pour ses nouveaux héros. Le stade Apóstolos-Nikolaïdis ouvre même ses portes aux spectateurs locaux dès onze heures du matin, alors que le match doit se disputer à quinze heures. Puskás, lui, garde la tête froide. Disposés très bas et militairement organisés, ses poulains musellent les *Toffees* (score final: 0-0) et se qualifient grâce à la règle du but à l'extérieur. Voilà désormais les Grecs en demi-finales de l'épreuve, face à l'Étoile rouge de Belgrade.

Puskás, héros éternel

La formation yougoslave s'est fait une spécialité d'infliger une correction à toutes les équipes qui s'aventurent dans son stade, depuis le début de la compétition. Le Pana ne fait pas exception et sombre 4-1 à Belgrade. Puskás, pourtant, n'arrête pas d'y croire et ses joueurs avec lui. Lors du match retour en Grèce, Antoniádis plante son but syndical peu après le coup d'envoi, avant d'y aller de son doublé, avant l'heure de jeu. Neuf minutes plus tard, c'est le défenseur Aristídis Kamáras, monté aux avant-postes, qui achève les Yougoslaves, d'un tir du gauche précis. L'Étoile rouge ne reviendra pas, et Athènes toute entière peut s'enivrer de l'exploit des Verts. *"Tous les fans sont descendus dans les rues pour célébrer, y compris ceux de l'Olympiakos, l'éternel rival du Panathinaïkos*, se rappelle Antoniádis. *Cela en dit long sur la psychologie de la société de l'époque."* Pour que l'apothéose soit totale, les Trèfles doivent cependant encore surmonter un ultime obstacle: l'Ajax. Un col trop ardu à franchir: les Hellènes s'inclinent les armes à la main, 2-0, face à la *wonder team* de Cruyff. Tant pis: ce Panathinaïkos a quand même marqué l'histoire. Puskás, lui, quittera le club en 1974, sans jamais cesser d'avoir une place spéciale dans le cœur des fans du PAO. À la suite de la mort du Hongrois le 17 novembre 2006, Antónis Antoniádis ne se privera d'ailleurs pas de rendre un vibrant hommage à son entraîneur d'autrefois: *"Il croyait vraiment en nous et en ce que nous pouvions faire. Finalement, nous avons réalisé ce qu'il disait dont nous étions capables. Il était très aimé, et il ne sera jamais oublié."*

⚽ Propos d'Antónis Antoniádis issus de Panenka.org

En finale, face à l'immense Ajax.



JOUEUR DE LÉGENDE

SAFET SUŠIC



Le meneur de jeu yougoslave a mené le tempo du PSG pendant près d'une décennie grâce à sa science de la passe en profondeur et sa grande capacité d'élimination. Parmi les meilleurs joueurs de sa génération à son poste, il a fait entrer le club de la capitale dans une nouvelle ère et reste aujourd'hui l'un des meilleurs joueurs de son histoire. PAR TOM BINET. PHOTOS: ICON SPORT

LE ROI DE LA PASSE

Il aurait pu ne jamais jouer au PSG. Considéré aujourd'hui comme l'un des meilleurs joueurs de l'histoire des Rouge et Bleu, Safet Sušic semblait pourtant destiné à rallier l'Italie au moment de quitter la Yougoslavie, après dix ans à briller sous la tunique du FK Sarajevo. Convoité par l'Inter et le Torino, *"Papet"* signe d'abord avec les *Nerazzurri* à l'été 1982, avant de faire volte-face pour les Turinois. Résultat? Une suspension d'un an dans la Botte et direction Paris en décembre 1982, après que la fédération yougoslave a validé son transfert –à cette époque, les joueurs ne pouvaient quitter le championnat national avant leurs 28 ans. S'ensuivront neuf saisons de bonheur offert aux supporters parisiens des années 1980, avec notamment le premier titre de champion de France du club en 1986. En tout, il inscrira 85 buts avec le maillot parisien, ce qui en fait, encore aujourd'hui, le 9e meilleur buteur de l'histoire du club.

SON MATCH RÉFÉRENCE

PSG-Bastia (7-1), le 22 septembre 1984
Tout au long de sa carrière en France, Safet Sušic a habitué les supporters du PSG à ses coups d'éclat. Mais celui qui illustre probablement le mieux la classe du Bosnien a certainement eu lieu en septembre 1984, face à Bastia. Ce soir-là, il s'offre un quintuplé de passes décisives. Le festival débute dès la 5e minute avec un centre victorieux pour Alain Couriol. Suivront un décalage pour Luis Fernandez, un centre à ras de terre pour Nambatingue Toko, un déboulé côté gauche pour servir Richard Niederbacher et un cadeau offert à Jean-Claude Lemoult, en plus d'un caviar délivré pour Fernandes refusé pour hors-jeu. Plaisir d'offrir.

La fiche

SAFET SUŠIC
Né le 13 avril 1955 à Zavidovici
1,81 m
Meneur de jeu

International yougoslave
54 sélections, 21 buts

Parcours pro
1973-1982 FK Sarajevo
1982-1991 Paris Saint-Germain
1991-1992 Red Star 93

Palmarès
1 Championnat de France (1986)
1 Coupe de France (1983)

5 BUTS À RETENIR

1. Hambourg – FK Sarajevo (4-2), le 17 septembre 1980. Au FK Sarajevo, il s'illustre déjà sur la scène européenne lors d'un premier tour de l'UEFA contre Hambourg en ouvrant le score sur un coup franc de filou.

2. PSG – Saint-Étienne (4-1), 22 janvier 1983. Pour son troisième match avec Paris, il offre déjà deux caviars contre Saint-Étienne avant de faire chavirer pour la première fois le Parc des Princes d'un tir croisé du gauche clinique.

3. PSG – Nantes (3-2), le 11 juin 1983. Double passeur pour guider son équipe vers la victoire en finale de Coupe de France, il répond au superbe but de José Touré en égalisant à l'heure de jeu. Dribble derrière la jambe pour éliminer un premier défenseur, feinte, crochet intérieur et frappe en lucarne pour *"*[son] *plus beau souvenir avec le PSG"*. Sublime.

4. PSG – OM (2-0), 29 mai 1987. La victoire contre l'OM est parachevée dans les derniers instants par le magicien Sušic, parti de la ligne médiane pour éliminer trois adversaires avant de battre Joseph-Antoine Bell.

5. Yougoslavie – Émirats arabes unis (4-1), 19 juin 1990. Coupe du monde 1990. Une fois n'est pas coutume, c'est de la tête qu'il lance les siens vers une victoire tranquille et la qualification pour la phase finale. La Yougoslavie sera éliminée en quarts par l'Argentine.



3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. Les protège-tibias? Très peu pour Safet Sušic, qui assurait être *"prêt à prendre des coups"* de la part des rugueux défenseurs de l'époque. Tactique payante, puisque le bonhomme n'a jamais été blessé pendant sa période parisienne.

2. Quinze ans avant Ronaldinho, le Yougoslave a lui aussi été mis à l'écart par Gérard Houllier lors de la saison 1987-1988. Huit matchs au placard entre février et avril, avant de revenir plutôt en forme en portant l'équipe vers un maintien glané dans les dernières journées.

3. Safet Sušic a disputé le dernier match de sa carrière contre un certain Zinédine Zidane, sous les couleurs du Red Star. C'était lors d'un quart de finale de Coupe de France contre Cannes en 1992. Une belle passation de pouvoir.



ABONNE-TOI!!

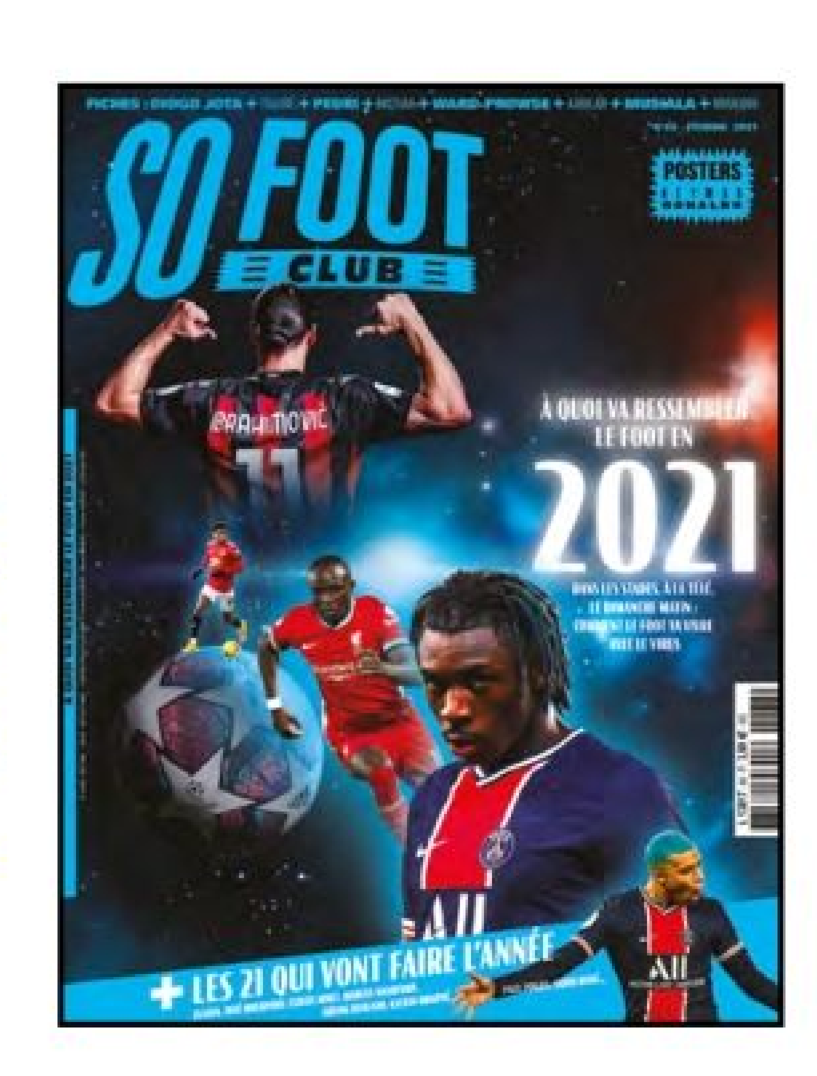


1 AN = 50€
SO FOOT CLUB
+ SO FOOT

Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

1 AN = 30€
SO FOOT CLUB
(France métropolitaine uniquement)

Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros).



☐ **1 an * = 50 euros**
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

☐ **1 an * = 30 euros**
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros)

***Valable jusqu'au 30 avril 2021**

Nom ______ Prénom ______

Adresse ______

Code postal ______ Ville ______

Email ______ Téléphone ______

Les informations recueillies sont nécessaires pour la mise en place et le suivi de votre abonnement. Elles font l'objet d'un traitement informatisé et sont destinées au service abonnement de SoFoot/SoPress. Sauf opposition de votre part à exercer auprès de SoPress comme indiqué ci-dessous, elles pourront être utilisées à des fins de prospection et/ou cédées à des tiers. Vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant (loi "Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978) que vous pouvez exercer auprès de SoPress, 15 rue du Ruisseau, 75018 Paris ou abonnement@sofoot.com.

À découper ou à photocopier, et à renvoyer avec votre réglement à l'ordre de SO PRESS à : SO FOOT, service abonnement, 15 rue du Ruisseau, 75018 Paris

MAILLOTS ET LÉGENDES

PARMA CALCIO 1913

Si le maillot historique et actuel de Parme est blanc et frappé d'une croix noire, le club italien l'a parfois délaissé au profit de ses couleurs initiales, le jaune et le bleu. Pour le pire, mais aussi pour le meilleur. PAR SIMON BUTEL PHOTOS: ICON SPORT




Hernán Crespo



Amauri qui imite Hernan Crespo.



Jaune et bleu, ou blanc et noir? *Gialloblù* ou *Crociati*? Au choix: l'histoire tourmentée du Parma Foot Ball Club, devenu Parma AS, FC, AC, puis Parma Calcio (en 2016) s'est écrite dans ces deux coloris. À sa création à l'été 1913 sous l'éphémère appellation de Verdi FC, clin d'œil à l'immense compositeur local Giuseppe Verdi, le club parmesan évoluait en effet avec un maillot à carreaux jaunes et bleus, les couleurs de la ville. Des teintes délaissées en 1919, les dirigeants souhaitant une tenue moins flashy, pour un maillot "home" blanc barré d'une croix noire (rappelant celle figurant sur le drapeau de Parme) porté pendant trois décennies sans interruption. Mais sans succès: en 1951, alors que le club végète en Serie B et que son palmarès est désespérément vierge, le président de l'époque décide de réinstaurer la liquette *gialloblù* pour conjurer le mauvais sort. L'intermède dure sept ans… durant lesquels Parme tombe temporairement en Serie C. Promu en Serie A en 1990, le club renoue avec ses couleurs initiales, magnifiées par Thuram, Crespo et Verón. Avant de revenir en 2004 au maillot *crociato*, porté depuis à domicile… tandis que le jaune et le bleu sont arborés à l'extérieur. Un bon compromis.

PARMALAT, BLANC COMME LAIT

C'est sous le patronat (1987-2003) du géant laitier Parmalat que Parme a retrouvé la Serie A et remporté tous ses trophées (dont trois Coupes d'Italie et trois Coupes d'Europe), évoluant les premières années avec une liquette blanche (avec des manches jaune et bleu). Une référence au lait, comme l'affirment certains? Pas tout à fait, même si l'explication est d'ordre publicitaire. En 1983, le club a en effet abandonné sa croix noire historique pour mieux mettre en valeur son tout premier sponsor… le fameux jambon de Parme!

CLUB OUBLIÉ

FC GUEUGNON

Certaines équipes ont connu leur heure de gloire, avant de sombrer dans l'oubli. Ce mois-ci, le FC Gueugnon, un des petits poucets historiques du football français. PAR ALEXANDRE DELFAU. PHOTOS: ICON SPORT

Petit club né de la fusion de l'AS Gueugnonnaise et l'AS Foch à l'été 1940, le FC Gueugnon avait dû attendre 1979 pour connaître ses premiers grands frissons: un titre de champion de deuxième division, et une victoire 3-0 en Coupe de France face au grand Saint-Étienne de Robert Herbin. Mais la véritable heure de gloire du FC Gueugnon aura lieu le 22 avril 2000. Emmenés par Alex Dupont, les Forgerons, alors en D2, atteignent la finale de la Coupe de la Ligue. Au Stade de France, devant 77 000 spectateurs, Gueugnon s'offre le scalp du Paris Saint-Germain et devient le premier club de deuxième division de l'histoire (et jusqu'ici le seul) à avoir remporté cette compétition. Les coéquipiers d'Éric Boniface obtiennent ainsi leur billet pour le tour préliminaire de la Coupe de l'UEFA. Un rêve européen qui s'achève d'entrée sur un seul petit but encaissé lors de la double confrontation avec les Grecs de l'Iraklis Thessalonique. Flirtant avec la montée en Ligue 1, mais aussi avec la relégation en National, Gueugnon atterrit en D3 en 2008. La descente aux enfers peut commencer,



le club est liquidé en 2011 et va même, pour se sauver, proposer une fusion avec son rival du FC Montceau. Gueugnon repart de la DH et parvient à remonter en CFA 2 (actuel National 3) en 2013, à l'issue d'un match nul 1-1 face au SC Selongey, devant… 2200 spectateurs, au stade Jean-Laville. Depuis, le FCG stagne. Et le Stade de France semble si loin…

L'AGENDA

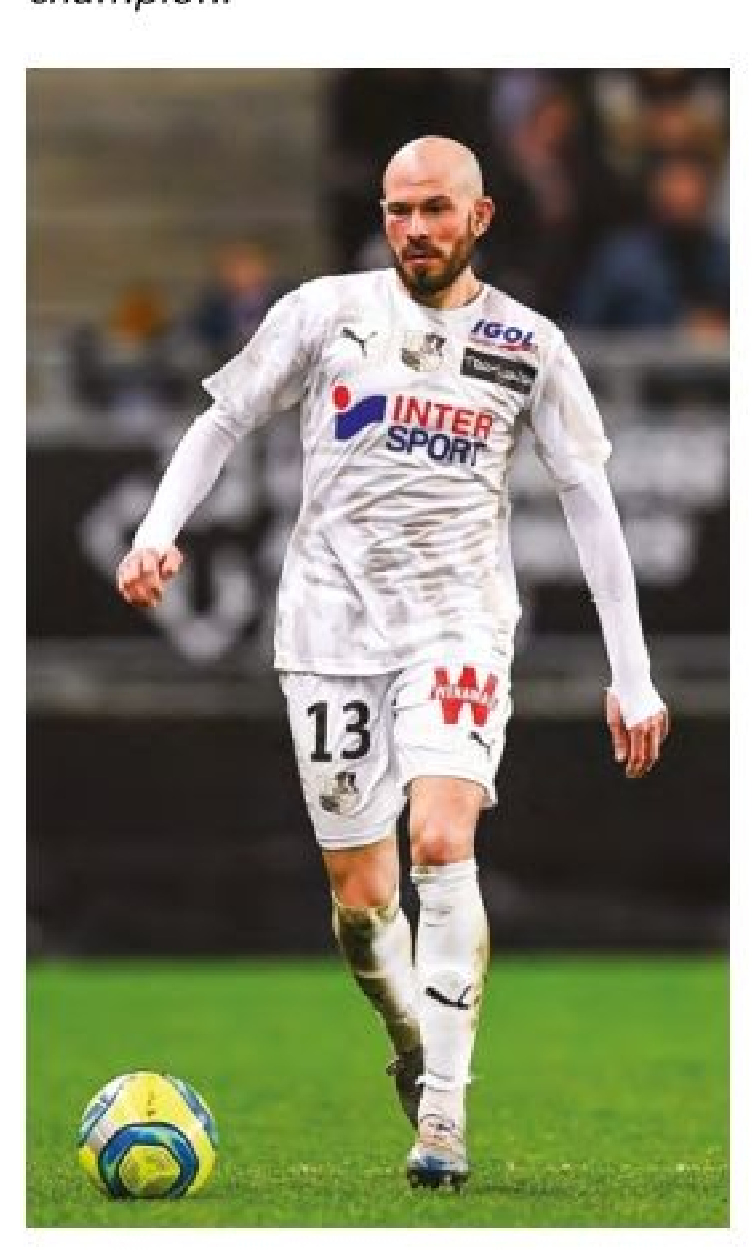
DU 18 MARS AU 18 AVRIL

PAR ADRIEN HÉMARD. PHOTOS: ICON SPORT / DR

JEUDI 18 MARS
• Ligue Europa: Milan – Manchester United
Pourquoi il faut le regarder: Parce que la rédemption de l'AC Milan passe aussi par la Coupe d'Europe, d'autant que les Milanais, sept fois vainqueurs de la C1, n'ont jamais remporté la C3.

DIMANCHE 21 MARS
• Ligue 1: Lyon – PSG
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Lyon croque souvent Paris ces dernières années, et que cette année, c'est bien le PSG qui chasse l'OL au classement.

LE CONSEIL DE CHRISTOPHE JALLET, PASSÉ PAR LYON ET PARIS, CONSULTANT CANAL+:
"Le PSG a du mal à Lyon ces dernières années, et sera revanchard après la défaite au match aller. En plus, ce sont deux équipes spectaculaires quand elles le veulent. C'est sûrement le match le plus important de la fin de saison en L1. On va se régaler. Le vainqueur ne sera pas loin d'être champion."



MERCREDI 24 MARS
• Éliminatoire Coupe du monde 2022: France – Ukraine
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'on n'a pas vu l'équipe de France sur un terrain de football depuis le 17 novembre. Et qu'un France-Ukraine, ça rappelle toujours des bons souvenirs. N'est-ce pas, Mamad'?

LE CONSEIL DE FABIEN BONNEL, CAPO DES IRRÉSISTIBLES FRANÇAIS
"C'est le début d'une belle année avec l'Euro cet été. Il faut bien le préparer dès ce match. Et puis, France-Ukraine, ça reste un beau souvenir, le match OVNI au Stade de France en 2013, avec le doublé de Sakho qui offre la qualification au Mondial. Ce soir-là, il y avait une ambiance qu'on ne revivra jamais, c'était hors norme."



VENDREDI 26 MARS
• Éliminatoire Coupe du monde 2022: Colombie – Brésil
Pourquoi il faut le regarder: Parce que pour l'instant, la Colombie est bien mal embarquée dans la course au Mondial 2022, et que Carlo Ancelotti a bien retapé James Rodríguez du côté d'Everton. Merci Carlo.

MERCREDI 31 MARS
• Éliminatoire Coupe du monde 2022: Angleterre – Pologne
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le Mondial 2018 était un accident: les Anglais sont toujours plus sexy à regarder lors des campagnes de qualification que pendant les tournois. En juin, ce sera trop tard pour s'extasier devant la bande à Harry Kane.

• Éliminatoire Coupe du monde 2022: Brésil – Argentine
Pourquoi il faut le regarder: Parce que c'est comme un PSG-Marseille, un Real-Barça ou un Juventus-Inter, ça ne se rate pas.

SAMEDI 3 AVRIL
• Bundesliga: RB Leipzig – Bayern Munich
Pourquoi il faut le regarder: Parce que ce sont les deux clubs les plus détestés d'Allemagne: l'un parce qu'il n'a pas d'âme, l'autre parce qu'il aspire systématiquement celle de ses adversaires. Hasard ou pas, on parle des deux meilleures équipes d'outre-Rhin cette saison.

DIMANCHE 4 AVRIL
• Ligue 1: PSG – Lille
Pourquoi il faut le regarder: Parce que la colonie de titis parisiens du LOSC (Ikoné, Maignan, Weah, Soumaré) va faire ce qu'on appelle maintenant une Kingsley Coman: à savoir planter un poignard dans le dos du PSG pour s'offrir un titre à ses dépens. Ici c'est…?

DIMANCHE 11 AVRIL
• Liga: Real Madrid – FC Barcelone
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'aucun des deux ne rattrapera l'Atlético de Madrid, mais que celui qui perdra ce Clasico aura un peu plus raté sa saison que l'autre.

SAMEDI 17 AVRIL
• Bundesliga: Wolfsburg – Bayern
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Wolfsburg est de retour au premier plan en Bundesliga, et pour valider cela, la *team* Volkswagen va rouler sur le Bayern.

LE CONSEIL DE PATRICK GUILLOU, CONSULTANT BEIN SPORT
"Wolfsburg est la confirmation de la saison. Le coach Oliver Glasner a posé sa patte sur cette équipe, qui prône un jeu avec beaucoup de rythme, d'efforts, de contre-pressing et de densité. Le VfL est très agréable à voir jouer, et fait déjouer ses adversaires. Bref, tout le monde y progresse et il faudra valider cela contre le Bayern."



DIMANCHE 18 AVRIL
• Serie A: Naples – Inter
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le club qui a failli détrôner la Juventus ces dernières années reçoit celui qui va enfin le faire. Et que le duel des coachs, Gattuso contre Conte, nous rappelle les plus belles heures de la Serie A.

POURQUOI JE DÉTESTE…

LE JEU DE POSSESSION

C'est agaçant, irritant et insupportable. D'ailleurs: il faut que cela cesse. Chaque mois, So Foot Club pousse son coup de gueule, entre énervement et mauvaise foi. Ce mois-ci, on s'attaque au fameux jeu de possession, cette philosophie démodée qu'il faut jeter à la poubelle.

PAR CLÉMENT GAVARD. PHOTOS: ICON SPORT

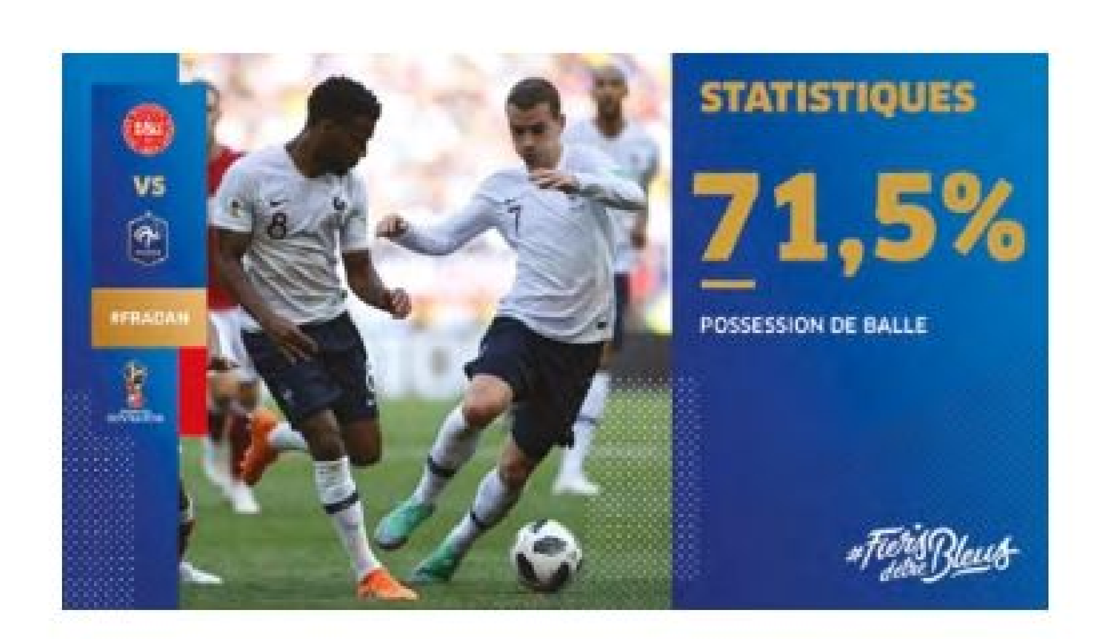


Des passes, des passes, des passes, et encore des passes. Un jeu horizontal plus que vertical, une partition ennuyeuse plus qu'excitante, mais une étrange satisfaction: les 72% de possession au tableau des statistiques. Une donnée souvent présentée comme la preuve que l'équipe qui a eu le ballon était meilleure, et que son approche était la bonne. Le bon foot contre le mauvais, le beau contre le laid, le bien contre le mal… Il faut avoir le ballon pour bien jouer et gagner, sinon c'est péché. Vraiment?

Le FC Barcelone de Pep Guardiola a créé un monstre: ce sacro-saint jeu de possession. Un style magnifié par le technicien catalan, qui a fait renaître le tiki-taka pour en faire un modèle absolu entre 2008 et 2011. Au point qu'il était de bon ton de se réclamer de cette école du beau, même si vous aviez les fesses posées sur le banc de Valenciennes. Dix ans plus tard, il n'y a plus de Xavi, plus d'Andrés Iniesta et même plus de grand Barça, mais c'est la même histoire. Pour certains, il faut faire tourner le ballon jusqu'au bout de l'ennui et du désespoir. Une forme de jusqu'au-boutisme et une idéologie usante à souhait quand elle ne fonctionne pas. Il reste pourtant ce constat: le football d'aujourd'hui n'est plus compatible avec cette philosophie.



"Celui qui a le ballon a peur. Celui qui ne l'a pas est donc plus fort." Cette maxime signée José Mourinho pouvait faire rire dix ans plus tôt, mais elle a désormais trouvé son sens. La Coupe du monde 2018 était d'ailleurs venue porter le coup de grâce à cette contrefaçon du tiki-taka chiant à mourir, l'Espagne se faisant éjecter par la Russie en huitièmes de finale après avoir pété un record en complétant 1029 passes pendant la rencontre. Super, mais pour quoi faire? Rien qui ne ressemble à ce qu'est l'essence du foot, c'est-à-dire marquer des buts.



Le sélectionneur uruguayen Óscar Tabárez résumait bien la situation pendant la compétition en Russie: *"La plupart du temps, on fait cette supposition erronée que la seule possession de balle offre des opportunités de marquer. Mais même si vous n'avez pas le ballon, vous pouvez quand même faire mal à l'adversaire de manière différente."* Le jeu de possession est à l'agonie depuis un moment, et perpétuer la tradition ne rime plus à rien à une époque marquée par l'avènement d'un football basé sur les transitions, les attaques rapides et la verticalité.

Pourquoi donc, en 2021, s'efforcer à continuer de faire tourner le ballon dans sa moitié de terrain? Pourquoi s'entêter à vouloir ressembler à un vieux Barça aussi admirable que désuet quand on ne possède ni ses qualités, ni sa philosophie, ni ses moyens financiers? Stop au ronronnement insupportable provoqué par ces échanges de passes interminables et à ces équipes qui se prennent pour ce qu'elles ne sont pas. Il faut vivre avec son temps, balayer la nostalgie du passé, et laisser le jeu de possession pousser son dernier râle. Tant pis pour les statistiques, tant mieux pour le foot. ⚽



LA COLLECTION OFFICIELLE UEFA EURO 2020™



DÉJÀ DISPONIBLE